



FAIRE DES PIEDS ET DES MAINS

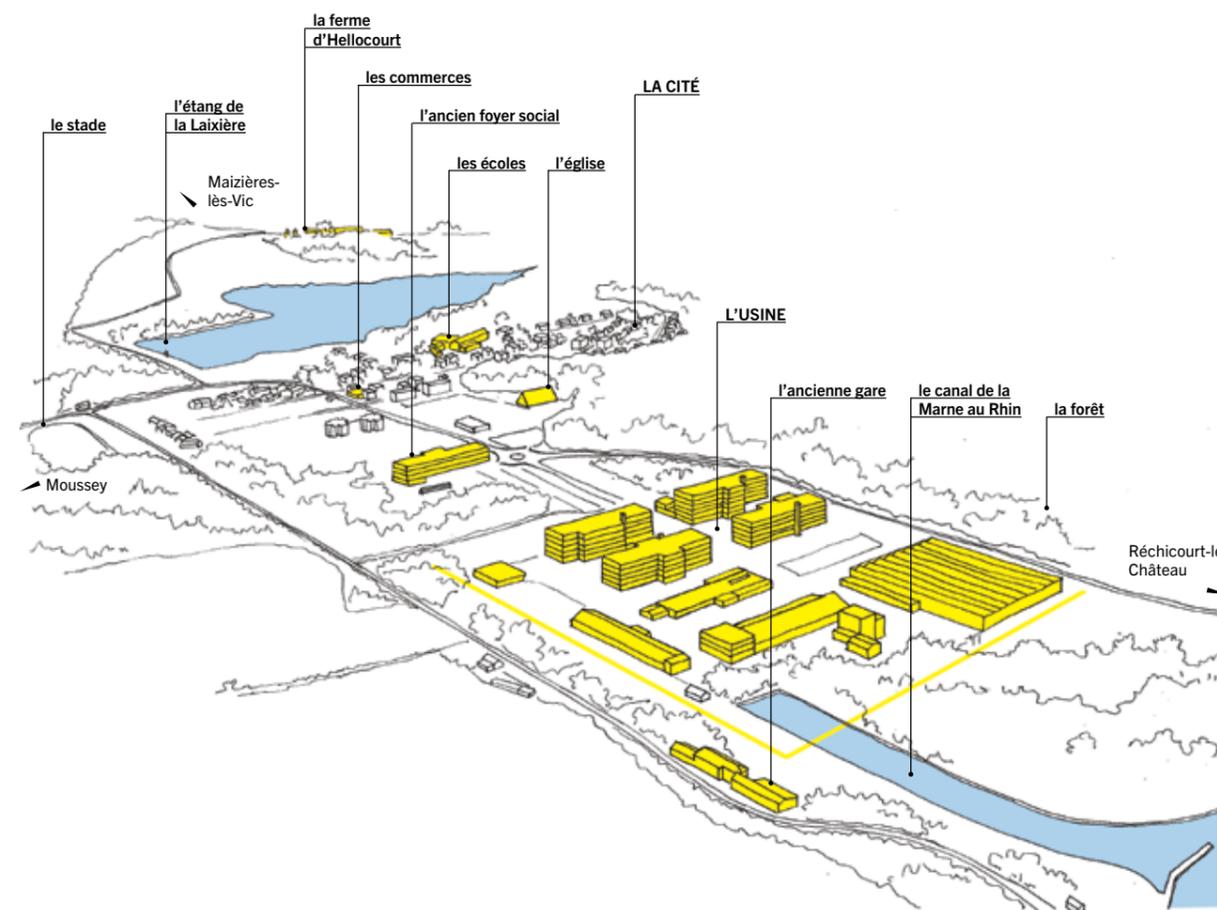
un plan guide pour Bataville

L'
UNIVER
SITE
FORAINE

2016

Ce document est un point d'étape, un plan guide que nous dressons après un an de permanence à Bataville. Il décrit le contexte, présente les ressources de ce lieu hors du commun, revient sur l'action de l'Université foraine, et raconte les perspectives qui en ont émergé.

Bonne lecture!



_NOTRE ATELIER COMMUN

Notre Atelier Commun a été créé en 1999 par Patrick Bouchain, constructeur et scénographe. Depuis sa création, l'association mène des projets liés au paysage, à l'architecture et à la ville qui questionnent la dimension sociale, culturelle et environnementale de l'acte de construire. Autour d'une équipe d'architectes, d'élus, d'artistes, d'usagers, etc, l'atelier s'est fixé pour mission la recherche, la transmission et l'accompagnement de projets.

L'Université foraine de Bataville, une commande de la Communauté de communes du Pays des Étangs (CCPE), du Parc naturel régional de Lorraine (PnrL) et de l'association La chaussure Bataville, dans le cadre de l'action « Nouveaux commanditaires » de la Fondation de France.

1 CONTEXTE	9
La commande	11
La démarche	12
1. Échelle urbaine	15
Un grand territoire	17
Le Pays des étangs	19
Un peu d'histoire	21
Les témoins d'un passé industriel	23
La cité	25
L'usine	31
Activités / préfigurations	43
2. Architecture	47
Des bâtiments « de type Bata »	48
Fiches par bâtiments	52
2 PERSPECTIVES	71
1. État d'esprit	73
Vers une nouvelle identité	74
Parole donnée à D. Valck	76
2. Une gouvernance commune	79
Des exemples inspirants de lieux partagés	80
Une gouvernance commune, C. Besson-Léaud	82
Des projets qui ont besoin d'espace	84
Un écosystème	92
3. Une ingénierie neutre	95
Direction et conciergerie	96
4. Des lieux pour faire	99
À l'échelle urbaine	100
Des bâtiments pilotes	102
Le dehors comme lien	105
La menuiserie	111
La cantine	123
Synthèse et conclusions	144

SOMMAIRE

Longtemps, Bata a chaussé les hommes qui allaient pieds nus. Faites par la main de l'homme, les chaussures Bata, par centaines de millions, ont inondé le monde. C'est donc bien de pieds et de mains que l'on parle ici, et du devenir d'une ville qui ne sait plus que faire de ce qui fit son rayonnement.

Dans un monde difficile, parfois dans la douleur et parfois dans la joie, Bata a bâti des cités pour ses employés. Pas des cités idéales (elles n'existent pas), mais des utopies où tout était conçu pour l'homme au travail, pour son efficacité, au sein d'un système uniforme et visionnaire.

Posées dans les campagnes, les *Bataville*, *Batawa*, ou *Batatuba*, ont représenté à une époque un réel progrès pour l'homme qui s'émancipait des codes et des servitudes ancestraux du monde rural.

Elles ont aussi créé de façon pernicieuse, une dépendance : dépendance par rapport au chef, au patron, dépendance du salariat, dépendance vis-à-vis d'un confort relatif dans un urbanisme et un habitat nouveaux et visionnaires, dépendance par rapport à une entreprise qui représentait le seul horizon possible de toute une population.

Gage d'unité, îlot de confort relatif, Bataville formait un monde clos, presque autosuffisant.

Aujourd'hui que Bata n'est plus, cette unité n'est plus qu'un souvenir. Au ciment de l'entreprise a succédé la juxtaposition d'intérêts particuliers, parfois contradictoires, peu désireux de construire du commun. Pas encore une friche, mais déjà plus une ville, Bata se trouve entre deux eaux, comme l'œuvre *Limén* de l'artiste Lani Maestro l'a si bien exprimé. Un moment de transition. Que la pente descendante se poursuive et la friche prendra possession de cette terre en déshérence. Qu'une étincelle se produise et quelque chose de nouveau peut prendre racine à Bataville.

La mission confiée à *Notre atelier commun* à travers son « université foraine » par la communauté de communes du Pays des étangs, le Parc naturel régional de Lorraine, la Région et l'association *La chaussure Bataville*, soutenue par le programme des « Nouveaux commanditaires » de la Fondation de France est arrivée à ce moment charnière. La permanence effectuée sur place par Margaux Milhade a permis de comprendre dans

sa globalité ce territoire meurtri, d'en rencontrer tous les habitants, des plus désillusionnés aux plus ardents porteurs de projets, d'en dresser une cartographie efficace et sensible, d'inviter chacun à exprimer ses désirs, ses attentes et ses projets, de proposer à tous des outils de réflexion et de préparer des propositions pour un « plan guide » qui tracerait les voies d'un avenir possible.

Cette permanence a reçu les contributions de nombreux étudiants venus des écoles ou universités de la région. Elle a été pour eux un lieu de formation et d'expérimentation, formant le terrain d'une université foraine qui manque évidemment au système universitaire.

Elle a surtout reçu l'aide au quotidien de structures ou d'individus fortement impliqués localement : Coco, l'indispensable employé communal, soutien moral et matériel de tous les instants, Ghislain, à la fois commanditaire de l'étude et partenaire privilégié, Jean-Paul, que ses problèmes entrepreneuriaux n'ont jamais empêché de se préoccuper de l'intérêt public, Philippe, support de chaque instant et commanditaire exemplaire, Daria et sa Fabrique autonome des acteurs qui impulsent nombre de mouvements et d'actions sur le site, Anne-Sophie, l'enthousiaste directrice de l'école primaire de Bataville, et sa vingtaine d'élèves toujours au rendez-vous, François, l'infatigable principal du collège de Bataville, attaché au territoire et soucieux de raccorder ses élèves au monde grâce au numérique, Jean-Claude, imprimeur sans faille, Sébastien, tavernier incontournable, Serge, entrepreneur infatigable, et tant d'autres !

C'est de cette permanence et de sa connaissance du terrain que naît « Des pieds et des mains », saisissant ce moment fragile qui permettra d'envisager l'avenir ensemble et non plus séparément. Créer du commun, c'est se donner la main pour reconstruire. Pas forcément une utopie, mais un projet qui redonne envie aux hommes de vivre, de travailler et de créer à Bataville.

Les volontés sont là mais elles sont éparpillées. Elles se regardent trop souvent avec défiance. Bataville suscite des envies, des passions, des projets. Elle a besoin de fédérer ces projets pour qu'ils s'ajoutent plutôt que de se détruire mutuellement. Il faut désormais accepter et réunir tous les désirs et toutes les volontés, saisir chaque opportunité dès lors qu'elle s'inscrit dans le projet global.

Le rôle de la permanence de l'université foraine a été de les écouter, de les mettre à l'épreuve, d'apprendre de

chacun et de donner à tous les mêmes outils de réflexion : en parlant de la mémoire, en mettant en lumière l'utopie, en abordant les nouvelles formes et les nouveaux lieux du travail, en racontant cette ville au milieu des champs et des forêts, en évoquant l'écologie, en faisant parler les enfants, elle a retissé les fils de ce qui pourrait donner un sens nouveau à cet ensemble magnifique mais disloqué !

La beauté du site, lové dans ce remarquable paysage des étangs, son caractère unique et exceptionnel en même temps que sa filiation avec les multiples sites de Bata dans le monde, cette utopie qui pourrait être mise en valeur et racontée, qui pourrait même être prolongée en renouant avec le caractère expérimental de ces architectures et de cet urbanisme contemporains, en mettant à profit les nouveaux moyens de communication et les nouvelles formes de travail qu'ils permettent, en s'inscrivant dans la quête moderne d'un nouveau rapport de l'homme à son environnement, tout cela milite pour un redéploiement ambitieux de ce territoire littéralement « hors normes ».

Pour y parvenir, il faut renouer les liens, mettre en place les conditions d'une nouvelle gouvernance au sein de laquelle chacun trouverait sa place et participerait à l'effort commun.

Il faudra donc inventer cette structure qui n'existe pas et inviter chacun à la rejoindre. Présidée par un élu, dirigée par une personne ouverte, rompue à la négociation, et disposant d'une personne ressource installée en permanence sur les lieux, cette structure, association ou société coopérative d'intérêt collectif (SCIC), devra être opérationnelle rapidement. Bien structurée, bien dotée et bien outillée, elle pourrait gérer elle-même les phases transitoires de l'acquisition des bâtiments et de leurs études et travaux d'aménagement. A défaut, une SEM (société d'économie mixte) déjà opérationnelle sur le territoire pourrait avoir la charge de ce projet.

Il faudra aussi proposer des lieux à ceux qui n'en ont pas encore, inventer ces tiers lieux qui permettront à chacun d'échanger, de partager, de mettre en commun, d'expérimenter et de construire. À Bataville, la collectivité publique semble être la mieux à même d'impulser cet élan et de mettre en place ces services. La vente de l'ancienne menuiserie et de l'ancienne cantine sont des opportunités à saisir en urgence pour capter et rendre possibles toutes les volontés qui s'expriment et créer ces lieux communs ouverts à la recherche et à

l'expérimentation :

| La menuiserie deviendra un lieu de fabrication équipé d'outils de haute technologie mis en commun, pépinière d'entreprises partageant le souci de faire avec la main tout en utilisant les possibilités ouvertes par les nouvelles machines numériques : métiers d'art, métiers manuels, fablabs, etc. Car après l'industrie de la série, les nouveaux outils permettent de revenir à la pièce unique.

| La cantine sera plutôt un espace de travail réservé au tertiaire et à la création artistique, fonctionnant en coworking et mêlant bureaux, plateaux de travail et de répétition, espace festif et de représentation, hébergement et restauration.

Ces deux bâtiments sont complémentaires et indissociables dans un projet global.

Pour permettre à la collectivité de juger de ces opportunités, « l'université foraine » a dressé cartes, schémas et plans du site et des bâtiments existants afin d'obtenir une bonne connaissance du patrimoine de Bataville et d'évaluer les coûts de sa mise aux normes (sécurité, accessibilité, thermique, etc.).

En complément, un travail sur le paysage, sur la mémoire, sur la signalétique et sur les cheminements redonnera à lire toute l'originalité et la spécificité du site et permettra d'en faire un ensemble attractif pour les visiteurs de passage (navigateur, cyclotouriste et randonneur) ou sensibles à l'histoire de ce lieu insolite.

Enfin, pour poursuivre l'utopie qui avait présidé à la réalisation de cette ville « idéale » basée sur des principes architecturaux et urbains totalement novateurs, il faudra permettre dans l'évolution des règles d'urbanisme la possibilité d'expérimenter là aussi afin que Bataville demeure un laboratoire libre de la création urbaine, architecturale et paysagère.

À partir de ces reconquêtes pionnières, à partir de cet ensemble recomposé, Bataville rayonnera, échangera et attirera bien au-delà de son périmètre local et régional.

Loïc Julienne

1



La commande	11
La démarche	12

1. Échelle urbaine 15

Un grand territoire	17
Le Pays des étangs	19
Un peu d'histoire	21
Les témoins d'un passé industriel	23
La cité	25
L'usine	31
Activités / préfigurations	43

2. Architecture 47

Des bâtiments « de type Bata »	48
Fiches par bâtiments	52

CONTEXTE



LA COMMANDE

Nous sommes en plein cœur de la campagne mosellane. Barycentre rural du Grand Est, Bataville dresse encore fièrement ses bâtiments de brique rouge au milieu de la forêt.

Construite ex nihilo par l'entreprise Bata dans les années 1930, elle a été pensée comme une cité idéale, organisée autour de son usine en un système urbain complet et innovant, intégrant ferme modèle, logements, gares et équipements.

Aujourd'hui, quinze ans après le douloureux départ de Bata, et le morcellement du site de Bataville, divisé par la liquidation judiciaire, la cité mosellane commence à regarder vers l'avenir.

Dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires initiée par la Fondation de France, un groupement rassemblant la Communauté de communes du Pays des étangs (CCPE), le Parc naturel régional de Lorraine (PnrL) et l'association La chaussure Bataville, a ainsi lancé en 2015 un appel pour l'élaboration d'un plan guide.

Cet appel faisait suite à une série d'actions menées sur le site les années précédentes. À l'inscription de deux bâtiments industriels à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques avait ainsi succédé la réalisation d'une œuvre dans le cadre du projet de coopération Paysage industriel entre les Parcs naturels régionaux de Lorraine, des Monts d'Ardèche, du Pilat et du Vercors et de l'action Nouveaux Commanditaires.

Limén, titre de la réalisation de Lani Maestro, signifie « seuil », « passage d'un état vers un autre ». Cette œuvre, longue plateforme de bois surmontée d'une charpente ajourée, avait été placée proche d'un chemin emprunté autrefois par les ouvriers. Elle avait posé la première pierre d'un nouveau départ pour Bataville.

On habite pour comprendre. Comprendre la douleur encore, la relation étroite qui continue à lier les Batamen et leur utopie disparue, les frontières fantômes, les habitudes ancrées, la méfiance et la résignation. Comprendre la distance entre l'autarcie passée et les kilomètres qu'il faut avaler aujourd'hui pour la moindre course, dans la forêt brumeuse. Comprendre le silence le soir, le hockey sur carrelage à Maizières-lès-Vic, les jeunes invisibles, entendre les envies modestes des associations locales. Comprendre l'importance des relations humaines dans cette micro-cité, les rancœurs tenaces, les positions de chacun, les non-dits. On habite aussi tout simplement pour être là, en toute occasion, rarement pour rien, et de temps en temps au bon moment.

La permanence architecturale. Actes de la rencontre au point h'ut, 16 octobre 2015
« Université Foraine de Bataville »
Margaux Milhade

LA DÉMARCHE

Notre atelier commun

Notre atelier commun a été créé en 1999 par Patrick Bouchain, constructeur et scénographe. Depuis sa création, l'association mène des projets liés au paysage, à l'architecture et à la ville qui questionnent la dimension sociale, culturelle et environnementale de l'acte de construire. Autour d'une équipe d'architectes, d'élus, d'artistes, d'usagers, etc, l'atelier s'est fixé pour mission la recherche, la transmission et l'accompagnement de projets.

Réinterroger l'acte de construire

Pour Notre atelier commun, l'acte d'aménager ne signifie pas seulement bâtir mais aussi « construire » des relations humaines, favoriser la convergence d'acteurs, d'envies, de savoir-faire.

Après avoir exploré les possibles dans le domaine de la réhabilitation du logement social avec ses habitants, à Boulogne-sur-mer ou à Tourcoing, Notre atelier Commun s'est posé la question des façons d'aborder différemment la question de la programmation, en amont de l'acte architectural. L'Université foraine, c'est prendre le temps de faire converger les savoirs sur le lieu même où est posée la question et voir émerger des programmes inattendus.

L'Université foraine de Bataville

Dans la lignée des Universités foraines de Rennes, Clermont-Ferrand et Avignon, c'était au tour de Bataville d'accueillir une permanence, de se faire lieu laboratoire pendant un an pour tirer les leçons de l'expérimentation et les mettre à la disposition de tous.

Habiter le projet

« Travaillant à des lieux publics – ou considérés comme tels – l'architecte doit nécessairement s'interroger sur ce qui fait advenir la demande, la commande, le programme, avant de pouvoir y répondre. Comment, alors, faire advenir un programme plutôt que l'imposer? Comment construire ensemble, donc envisager le multiple et le complexe? Comment se réunir dans un monde disloqué? sont les questions auxquelles tentent de répondre les Universités foraines, utilisant la permanence architecturale pour faire émerger, d'une situation bloquée, une situation de projet. Ces attitudes considèrent qu'habiter – expérimenter ce qui fait l'essence mobile de la vie – un lieu dans le temps long est la meilleure manière d'en comprendre les spécificités, déceler les besoins, désirs, et possibles latents : de la façon la plus commune qu'il soit. »

La permanence architecturale. Actes de la rencontre au point h^ut, 16 octobre 2015
« Introduction : une journée de rencontres sur la permanence architecturale »
Chloé Bodart, Sébastien Eymard, Edith Hallauer et Sophie Ricard

Pour la première fois rurale, l'Université foraine de Bataville a mené une réflexion à l'échelle urbaine, en naviguant entre l'hyper local et l'immense territoire autour. La démarche atypique que nous avons mis en place s'est appuyée sur les rencontres et l'activation du site pour construire peu à peu un projet cohérent.

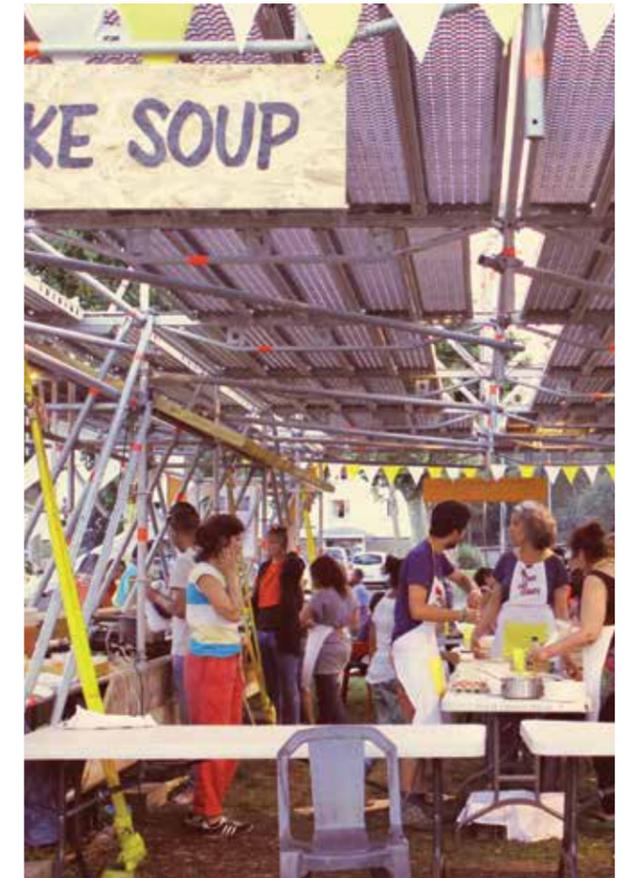
Nous avons habité la cité et travaillé dans l'usine, dans un atelier ouvert au public doté de maquettes à différentes échelles comme supports de discussion. Au fil des rencontres, des mesures et des découvertes, avons dressé un grand état des lieux matériel et humain. En racontant, en montrant Bataville, en participant à la vie du territoire qui est devenu aussi un peu le notre, nous avons vu se constituer un grand réseau d'intéressés.

Mais c'est surtout en accueillant sur le lieu des universités, des porteurs de savoirs, de savoir-faire, d'actions, en faisant de Bataville un lieu-laboratoire, en mettant les différents lieux en mouvement, qu'on débusque les bonnes idées.

Le 29 janvier a eu lieu la première rencontre publique de l'Université foraine sur le thème « Bataville, territoire d'une utopie » pour partager les bases historiques et spatiales indispensables à une réflexion sur l'avenir du lieu. D'autres rencontres publiques ont suivi, interrogeant les futurs possibles. Quels nouveaux rapports au travail émergent aujourd'hui? (rencontre publique #2) Comment faire ville à la campagne? (rencontre publique #3) Qu'est ce qu'habiter Bata? (rencontre publique #4) Quels sont les innovations, les orientations, les utopies d'aujourd'hui qui pourront projeter le site dans l'avenir pour le faire revivre? A lire dans le journal de bord !



Université foraine de Rennes



Université foraine à La Gauthière, Clermont-Ferrand

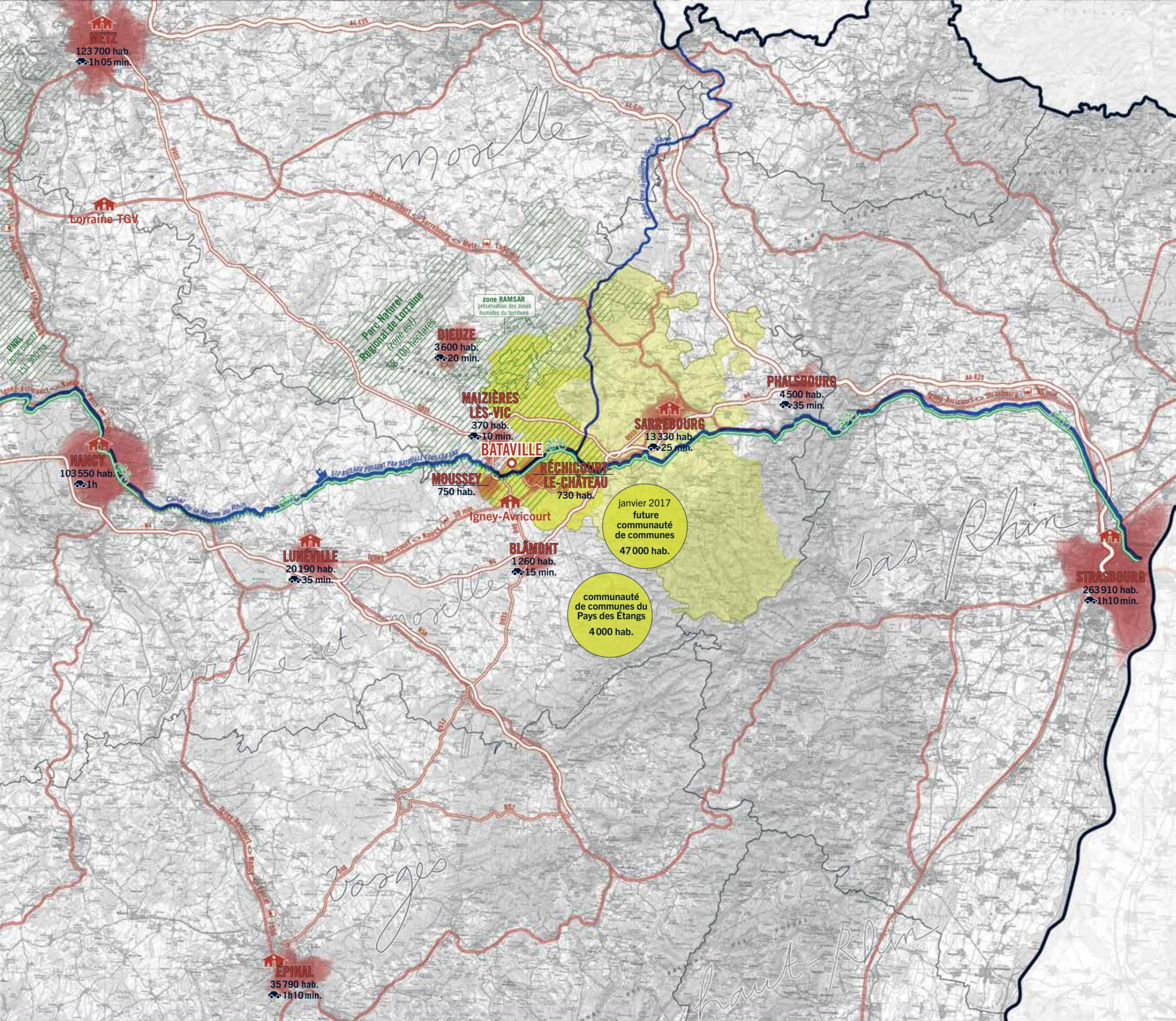


Chantier ouvert, Plus Petit Cirque du Monde, Bagneux



Tri Postal, Avignon





UN GRAND TERRITOIRE

A une heure de route de Metz, de Nancy, d'Epinal, de Strasbourg, et des frontières avec l'Allemagne et le Luxembourg, Bataville fait figure de carrefour du Grand Est.

Dès l'origine placée à dessein à l'intersection des voies fluviales et ferroviaires, elle est encore aujourd'hui desservie par la gare d'Igney-Avicourt (à 6km) et bordée par le canal de la Marne au Rhin. Aujourd'hui, les canaux ne sont plus au gabarit européen, et le trafic marchand décline. En revanche, le tourisme de plaisance se développe.

Bataville bénéficie par ailleurs d'atouts naturels exceptionnels. Au coeur du Pays des étangs et en pleine zone est du Parc Naturel Régional de Lorraine, elle propose par son isolement relatif une qualité de vie difficile à trouver près des grandes villes, tout en profitant du développement du numérique qui change les rapports à la distance (arrivée de la fibre en 2017).



LE PAYS DES ÉTANGS

Le Pays des Etangs

Bataville est située à cheval sur les territoires de trois communes: Mousse, Réchicourt-le-Château et Maizières-lès-Vic. Mousse et Réchicourt font partie de la Communauté de Communes du Pays des Etangs, et Maizières-lès-Vic appartient à la Communauté de Communes du Saulnois. Le territoire fait partie d'une des huit entités paysagères du Parc naturel régional de Lorraine, le Pays des Étangs.

Le Pays des Étangs fait partie du Plateau Lorrain, vaste plateau qui ferme le bassin parisien. Il est délimité à l'ouest par Dieuze, au Nord par Alberstroff, à l'Est par Fénétrange et Sarrebourg et au Sud par Réchicourt-le-Château.

« Le Pays des Étangs en Moselle n'est pas et n'a jamais été un de ces vieux pays lorrains. Il n'a pas de « profondeur historique » capable de lui conférer une sorte d'identité à laquelle il serait possible de le rattacher pour lui donner une légitimité territoriale. Ensermé entre le Saulnois à l'ouest et les pays de la Sarre à l'est, le Pays des Étangs est le fruit de descriptions paysagères et topographiques. Dans cet espace du plateau lorrain, à l'interfluve entre Moselle et Sarre, le réseau hydrographique a été aménagé en de nombreux étangs, pour la plupart en tête de bassin. Par coalescences et réunions de queues ou de cornées, ils ont formé quatre étangs de très grandes tailles (Lindre, Stock, Gondrexange, Mittersheim). Mais ce territoire n'a jamais eu de véritable consistance ; espace marginal, il est resté soumis aux cycles d'essors et de déclin des vieux pays. Il n'a trouvé une consistance territoriale que par la déprise des anciens pays historiques. Il n'y a donc aucun centre, aucune unité autre que paysagère. C'est donc une marge géographique et un espace flou. Aujourd'hui, avec une portion du Saulnois, il forme la section est du Parc Naturel Régional de Lorraine (PNRL). [...]Le Pays des Étangs est un territoire en construction, non pas un de ces vieux pays reliques et fossilisés dans une démarche uniquement de préservation patrimoniale, mais dans l'affirmation d'une identité et d'une ruralité choisies, de la définition lente d'un bassin de vie « harmonieux », fondé sur une qualité d'un espace partagé avec des touristes eux-mêmes usagers de cet espace. Les dynamiques démographiques actuelles montrent un espace en renaissance »

Recomposition territoriale d'un espace rural flou : l'exemple du « Pays des Étangs » en Moselle. Denis Mathis, 2014

Les forêts

Les bois et bosquets situés sur des points hauts ont une grande importance dans le paysage. Positionnés sur des terres imperméables et humides, ils contiennent de nombreuses mares, appelées localement mardelles.

Sur la commune de Réchicourt-le-Château, le milieu forestier s'étend sur 1380 hectares et est divisé en deux ensembles de massifs forestiers par le canal de la Marne au Rhin : au sud le domaine de Ketzing et au nord le bois de la Moutelotte ainsi que le bois des Enfants. Tous trois sont des forêts privées composées principalement de feuillus (Chêne, Hêtre et Charme) et de quelques parcelles de conifères. Elles accueillent une grande diversité d'espèces remarquables comme le Pic vert, le Triton alpestre ou le Sonneur à ventre jaune, tous protégés au niveau national.

Les ZNIEFF

Les Zones Naturelles d'Intérêt Floristique et Faunistique constituent des outils de connaissance du patrimoine des territoires terrestres, fluviaux et marins. Il s'y réalise des inventaires scientifiques ayant pour objet de recenser les richesses écologiques, faunistiques, floristiques, géologiques, minéralogiques et paléontologiques. Ils ne constituent pas, à proprement parler, des instruments de protection mais des instruments de connaissance devant permettre de prendre des décisions en pleine connaissance de cause.

Deux ZNIEFF de type 1 (de petite taille, caractérisées par la présence d'espèces, d'associations d'espèces ou de milieux rares, remarquables ou caractéristiques du patrimoine naturel national ou régional) sont très proches de Bataville : l'une est positionnée sur l'étang de la Laixière, et la seconde au niveau de l'étang et de l'ancien canal de Réchicourt.



UN PEU D'HISTOIRE

Bataville porte une histoire hors du commun. Ci dessous quelques dates clés.

Aujourd'hui elle compte encore trois écoles, des commerces, un médecin, la communauté de communes, la déchetterie... et les témoins bâtis de sa foisonnante vie passée sont autant de tremplins pour inventer la suite.

Les étangs

XIII^e siècle
Création des étangs.

Aujourd'hui
Le 11 novembre, la pêche de l'étang organisée par la Ferme d'Hellocourt rassemble encore une cinquantaine de personnes.

L'usine

1894
Tomas Bata, issu d'une famille de cordonniers, fonde la société Bata à Zlin, en Tchéquie.

octobre 1931
Tomas Bata achète le domaine d'Hellocourt: 487 hectares d'eau, de terres et de forêts, pour y construire Bataville.

dès 1932
L'usine est pensée et construite sur le même modèle que celle de Zlin: des bâtiments standardisés, en structure béton et remplissage briques, de 80x20 mètres.

1935-1975
La briqueterie créée par Bata fournit les matériaux de construction.

1936
Une loi « anti-Bata » freine la progression de Bataville, qui n'atteindra jamais les 30 bâtiments d'usine et 15 000 habitants prévus.

1949
Inauguration du centre de formation interne pour ouvriers et cadres.

1971
2 224 employés et 4 650 640 paires de chaussures produites.

Le canal

1839-1853
Construction du canal de la Marne au Rhin: 154 écluses sur 314 kilomètres.

1939
La centrale électrique de l'usine consomme 2,5 tonnes de charbon par heure, acheminées par voie fluviale.

Le chemin de fer

1864
Ouverture de la ligne de chemin de fer Dieuze-Avicourt.

1939
900 passagers par jour à la gare de Moussey.

1969
Fin du service voyageurs La voie n'existe plus.

La ferme

1871-1919
L'industriel allemand Wilhem Lorentz construit et exploite une ferme modèle sur le domaine d'Hellocourt.

Il existe une trentaine d'autres cités Bata dans le monde: Batawa (Canada), Batapur (Pakistan), Best (Pays-Bas), Batanagar (Inde), Bataipora (Brésil), East Tilbury (Royaume-Uni), Léopoldville (Congo belge), etc.

La cité jardin

1936
L'architecte moderniste Le Corbusier propose un plan pour Hellocourt, qui sera refusé au profit du projet des architectes tchèques.

1932-1939
Deux grandes vagues de construction de la cité Bata, la « vieille cité », située face à la « nouvelle cité », sera détruite dans les années 1980.

Cité jardin dotée de toutes les innovations modernes, de nombreux services et commerces, nourrie par la ferme, Bataville fonctionne presque en autarcie.

1945-1950
160 naissances sont enregistrées à Bataville.

1960-1970
Bata offre des terrains pour 1 franc symbolique: le quartier du Haut des vignes sort de terre.

L'église

1966
L'église, du haut de ses 16 mètres et de ses 400 places, ne doit pas faire d'ombre à la religion du travail.

Le foyer social

1933
Construction du foyer social: la cantine de 2 600 couverts y cotoie une salle des fêtes accueillant entre autres les fameux bals du Cuir et du Mimosa.

La piscine

1938-1998
La piscine extérieure de 25x12 mètres, l'une des premières de Moselle, enregistre 3 000 entrées en 1970, et 8 000 en 1990.

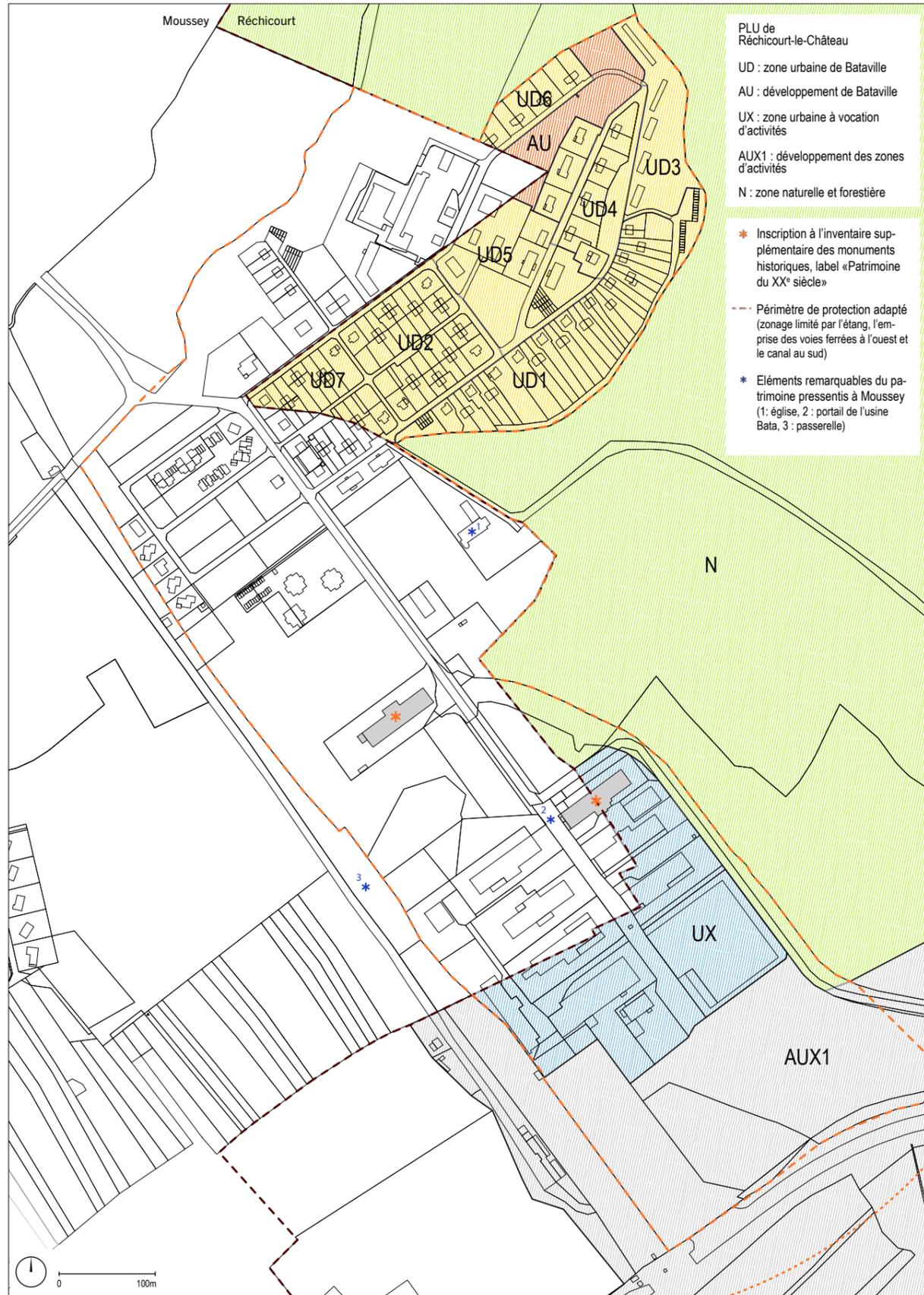
La halle des sports

1957
Ouverture de la halle des sports: l'équipe de basket du Sporting Club Bataville y atteindra la Nationale III.

La presse

1932-1996
Depuis les origines, toute la vie de l'entreprise Bata et de sa cité mosellane est relatée dans le journal Bataville, devenu Batapresse en 1983.

2001
Annonce du dépôt de bilan et grève générale.



LES TÉMOINS D'UN PASSÉ INDUSTRIEL : RICHESSES ET CONTRAINTES

Un périmètre de protection patrimoniale

Deux bâtiments industriels ont été inscrits en 2014 à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques: l'ancien foyer social et l'ancien bâtiment administratif. Un périmètre de protection adapté a été défini en 2015 et englobe l'intégralité de l'usine et de la cité. Le tout est labellisé « Patrimoine du XX^e siècle ». A la fois richesse et contrainte, le patrimoine peut devenir un vecteur de rassemblement autour d'un enjeu commun.

Un PLU innovant en cours d'élaboration

Le Plan Local d'Urbanisme (PLU) de la commune de Moussey est en cours d'élaboration. Rédigé en collaboration avec le Parc naturel régional de Lorraine (PnrL) et l'Architecte des Bâtiments de France, il pointera certains éléments remarquables du patrimoine : église, passerelle et grille d'entrée de l'usine. Il intégrera également, au niveau de la zone industrielle et jusqu'au bâtiment de la cantine, une zone particulière dédiée à l'expérimentation, afin de permettre et d'encourager l'évolution du site vers d'autres usages, en concertation avec les différentes parties prenantes.

Des terres polluées

Une décharge interne exploitée sans autorisation a été découverte en 2002, suite aux révélations d'anciens employés Bata. Un diagnostic est réalisé en 2005 et 38 fûts sont extraits puis transférés en centre d'incinération. Ils contiennent principalement du MDI. Le diagnostic met par ailleurs en évidence la présence de HCT, Cuivre, Chrome VI et Trichloroéthylène. Il est préconisé la

réalisation de sondages complémentaires. La pollution étant localisée sur un espace ouvert, les risques sanitaires semblent faibles. Par principe de précaution, le Chrome VI étant un produit cancérigène, le personnel intervenant occasionnellement doit être informé (port d'équipement), et le site doit être correctement clôturé.

Aujourd'hui, le sol qui recouvre les terres polluées présente une végétation spécifique qui se répète tout au long du terrain: des verges d'or du Canada (*Solidago canadensis*) et le roseau commun (*Phragmites australis*). La verge d'or du Canada est une plante vivace à fleurs jaunes de la famille des astéracées. C'est généralement l'une des premières plantes à coloniser une zone après perturbations et elle persiste rarement une fois que les arbustes et les arbres s'établissent. Le roseau commun, lui, très répandu, peuple les eaux peu profondes des fossés, les bords de lacs et des cours d'eau. On s'y intéresse pour son rôle en phytoépuration. Il s'avère que durant le temps de décomposition de ses feuilles dans l'eau ou sur la vase, on observe que le taux d'éléments en traces métalliques et de métaux lourds augmente dans la matière organique en décomposition. Les tourbières pourraient ainsi jouer un certain rôle dans la dépollution de l'eau, et interférer avec le cycle des polluants métalliques dans les zones humides.

Venant compléter et encourager cette nature déjà en place, des fauches et des élagages pourraient contribuer à la stabilisation et à la remédiation de ce site pollué. Ce genre de pollution est malheureusement aujourd'hui commune. Les problématiques de dépollution touchent de nombreux sites industriels. Celui de Bata pourra devenir un espace pilote et pédagogique de traitement doux de ces problématiques.



Photo IGFN 1979 - Lagunes de traitement des eaux de la tannerie



PROPRIÉTAIRES ET TYPOLOGIES



La cité Bata était identifiée en deux parties : la « vieille cité » à l'ouest de l'avenue Tomas Bata, détruite dans les années 80, et la « nouvelle cité » à l'est.

Le Haut des Vignes, quartier de propriétaires construit sur des terres appartenant initialement à Bata, n'est pas représenté sur la carte ni pris en compte ci-dessous.

Nombre d'habitants

environ 350 habitants

Propriétaires / locataires

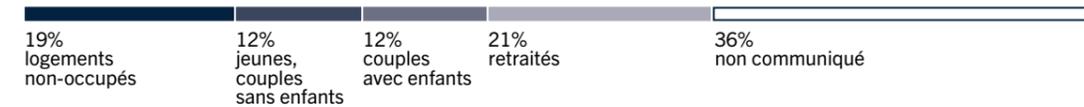


Logements

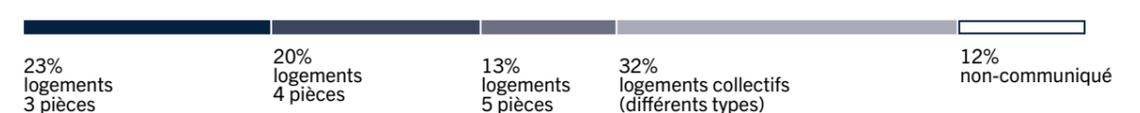


350 habitants aujourd'hui, on pourrait envisager 500 habitants à sa capacité maximale.

Habitants



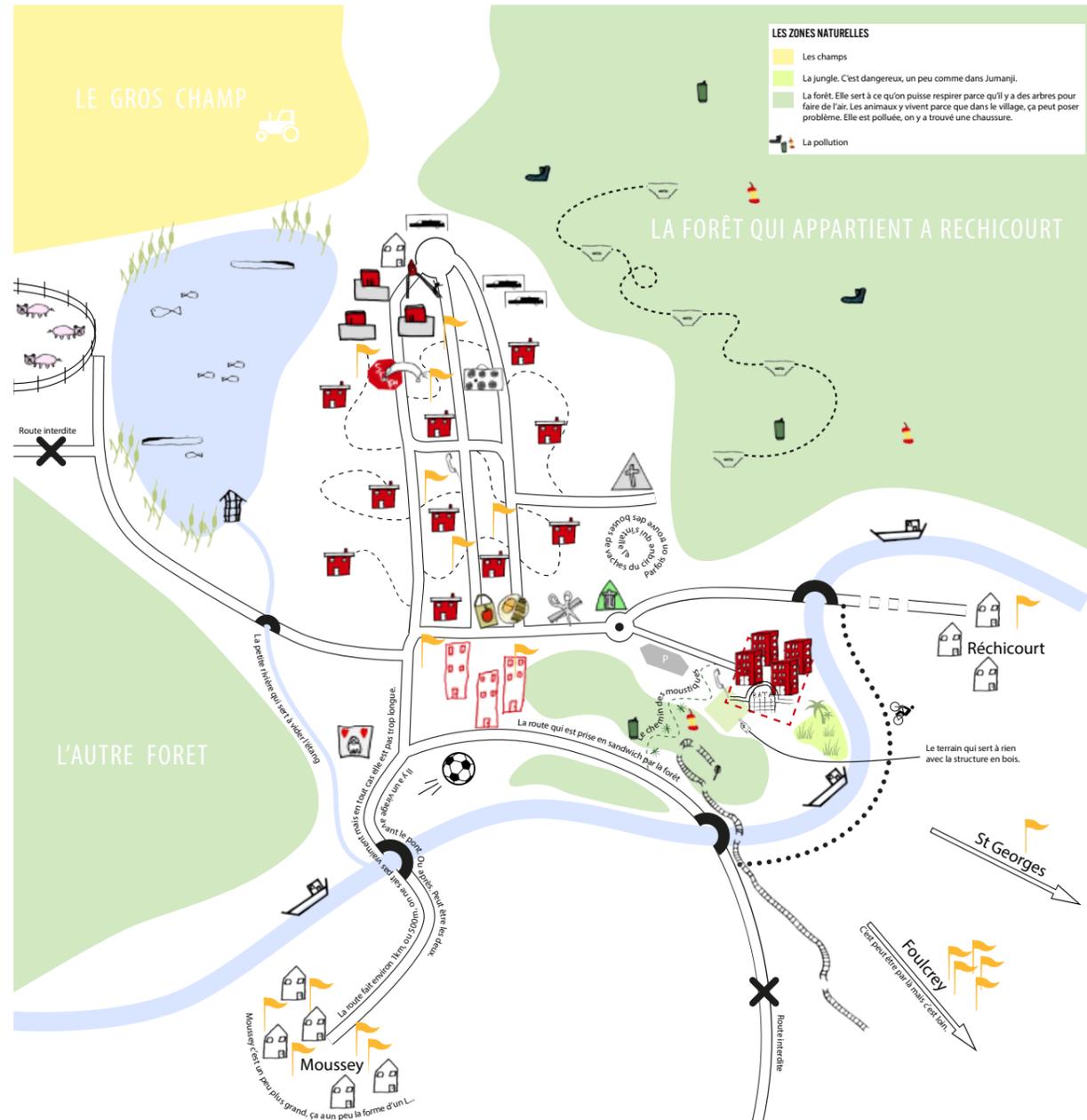
Typologies de logement



LES ENFANTS RACONTENT

Cette carte sensible a été réalisée par les CM1-CM2 de l'école primaire de Moussey. Ils y racontent leur vision de Bataville. Un travail parallèle d'écriture a été réalisé, pour mettre des mots sur les usages d'hier et d'aujourd'hui.

- LES LIEUX QU'ON CONNAIT**
- Les maisons cubiques
 - Les maisons avec le toit en pente
 - Les immeubles
 - L'école primaire
 - L'école maternelle
 - Le collège. On n'y va pas vraiment, ce sera l'année prochaine. C'est là qu'il y a la gymnase et la cantine.
 - Le stade
 - Le parc à jeux. C'est un peu pour les bébés... Ils auraient pu faire des trucs pour les grands!
 - Le terrain de pétanque. C'est pour les vieux, on y va avec nos grands parents
 - Les garages
 - L'usine de chaussures. Elle ne produit plus de chaussures mais elle fait encore des bottes pour Noël. Dite aussi « usine désintégrée ».
 - La Coop'
 - Le kebab
- LES ZONES NATURELLES**
- Les champs
 - La jungle. C'est dangereux, un peu comme dans Jumanji.
 - La forêt. Elle sert à ce qu'on puisse respirer parce qu'il y a des arbres pour faire de l'air. Les animaux y vivent parce que dans le village, ça peut poser problème. Elle est polluée, on y a trouvé une chaussure.
 - La pollution
- Carla Coffure
 - La déchetterie
 - L'église. De style « rien », en forme de triangle.
 - L'ancienne gare
 - La maison abandonnée. Elle a des volets avec des cœurs. C'est interdit d'ent
 - Les cabines téléphoniques. Elles marchent encore mais plus personne n'y
 - L'arrêt de bus
 - Les fermes. On ne connaît pas. C'est pas à Bata, c'est à Maizières.
 - Les bunkers pour se cacher à la guerre. Dedans il y fait noir, il faut y aller avec des lampes.
 - L'étang. On ne va jamais derrière. Il y en a un autre mais on ne sait pas où.
 - Le canal
 - La petite tour de château comme un arrêt de bus. C'est un bâtiment public peut être pour pêcher.
 - On habite là



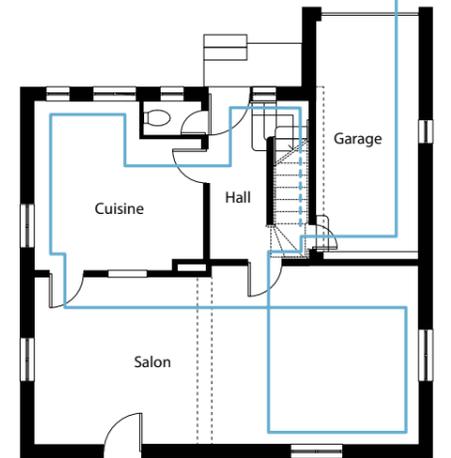
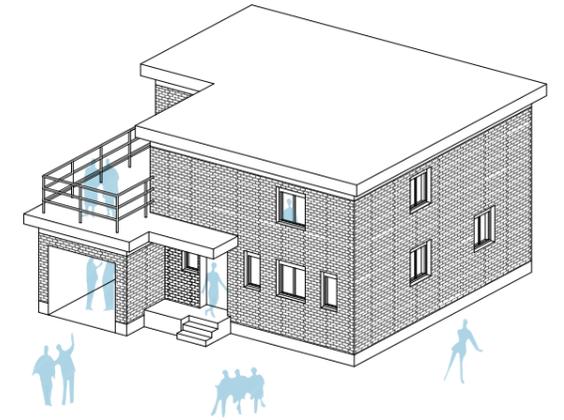
QU'EST CE QU'HABITER BATA ?

Le 29 rue de la Forêt, maison individuelle en plein cœur de la cité, a été investi pendant une semaine par de jeunes architectes, graphistes et designers. Leur objectif : poser la question de l'habiter à Bataville. Leur méthode : les rencontres et le chantier. Qu'est ce qu'habiter Bata ?

C'est habiter la cité Bata
 La cité de Bataville n'est pas vraiment une « cité-jardin », mais plutôt une forme hybride nourrie de plusieurs modèles urbains, à cheval sur des concepts (utopies réalisées, modernisme). C'est l'ensemble de ses caractéristiques qui fait sa singularité : le plan organisé, les trames urbaine et végétale, les volumes fragmentés, les bâtiments sériels en quinconce, présentant un, deux ou quatre logements, l'utilisation de la brique locale, les jardins, les cheminements. Il y a des cités-usines Bata partout dans le monde : ce réseau fait aussi partie du patrimoine de Bataville.

C'est habiter une architecture remarquable
 L'architecture de la cité était innovante pour l'époque (1930-1950). On donnait un mode d'emploi à l'entrée. Les détails techniques sont réfléchis : double mur de briques avec lame d'air isolante permettant de laisser respirer le bâtiment et de le garder sain et sec, descentes pluviales invisibles...

C'est habiter chez soi
 Les modes de vie changent. Il faut éviter l'écueil de la muséification et permettre l'évolution des habitations. Il faudra imaginer des supports de médiation pour que chacun puisse comprendre les richesses patrimoniales et savoir ce qu'il est possible de faire. « La notion de patrimoine n'est pas faite pour exclure mais pour inclure les gens ».









USAGES-VACANCE

01 – SUCCURSALE

Communauté de communes du Pays des étangs (320 m²)

250 m² CCPE / 25 m² Carla coiffure / 45 m² vacants

02 – CANTINE

Ghislain Gad (5 300 m²)

1 600 m² CCPE
 1 250 m² Ecothermie 25G
 2 450 m² vacants

03 – BÂTIMENT ADMINISTRATIF

Ghislain Gad (8 800 m²)

8 710 m² Ghislain Gad
 90 m² Université foraine

04 – BÂTIMENT N° 13

Groupe Archiveco (8 000 m²)

8 000 m² groupe Archiveco

05 – BÂTIMENT N° 14

Groupe Archiveco (8 000 m²)

8 000 m² groupe Archiveco

06 – BÂTIMENT N° 24

PAAM Investissements (8 000 m²)

3 200 m² Natura boots
 2 400 m² Nouvelles Techniques du Spectacle (NTS)
 2 400 m² vacants

07 – MENUISERIE

Procal (2 070 m²)

2 070 m² vacants

08 – TANNERIE

SCI du Hautre (Procal) (4 340 m²)

3 340 m² Procal
 1 000 m² vacants

10 – DÉPÔT LOGISTIQUE

SAS du Haut des Vignes (11 500 m²)

500 m² Procal
 11 000 m² vacants

11 – PETIT DÉPÔT

CCPE (800 m²)

800 m² Nouvelles Techniques du Spectacle (NTS)

12 – INFIRMERIE

PAAM Investissements (350 m²)

170 m² logement 180 m² vacants

13 – MAGASIN DE PRODUITS CHIMIQUES

PAAM Investissements (500 m²)

500 m² Fontaines symphoniques

14 – GARAGES, ATELIER MÉCANIQUE

PAAM Investissements (1 500 m²)

500 m² imprimerie Zaffagni 700 m² stockage NTS
 30 m² Ecco
 270 m² vacants

15 – CENTRALE ÉLECTRIQUE

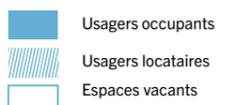
Gilbert Seiler (1 000 m²)

250 m² stockage de matériaux (La chaussure Bataville)
 750 m² vacants

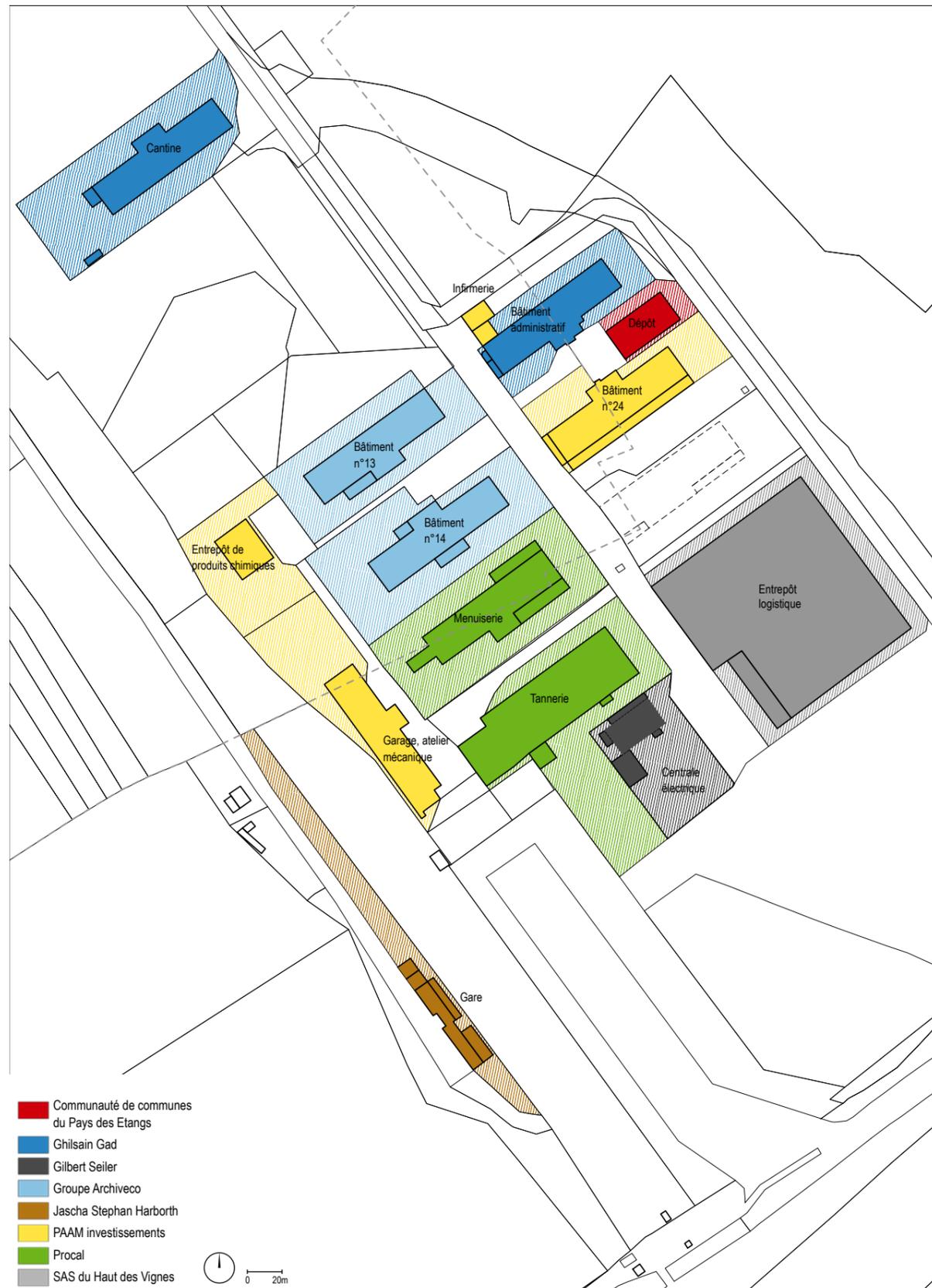
16 – GARE

Jascha Stephan Harborth (750 m²)

750 m² vacants



PROPRIÉTAIRES





BILAN

Surface bâtie totale

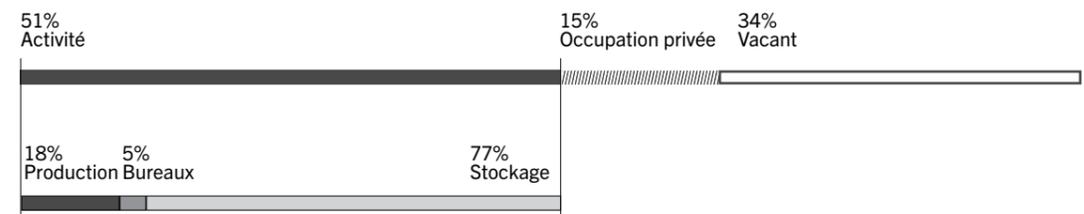
~ 61 000 m²

Usages / vacance

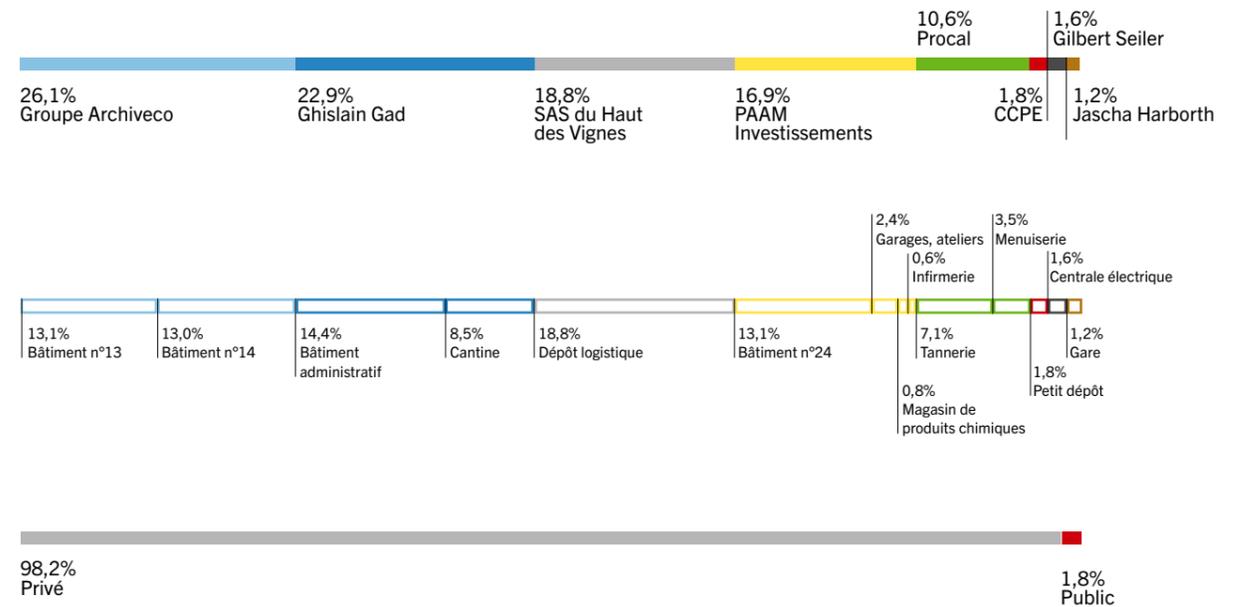
En activité ~ 31 000 m²

Occupation privée / logement ~ 9 000 m²

Vacant ~ 21 000 m²



Propriétaires

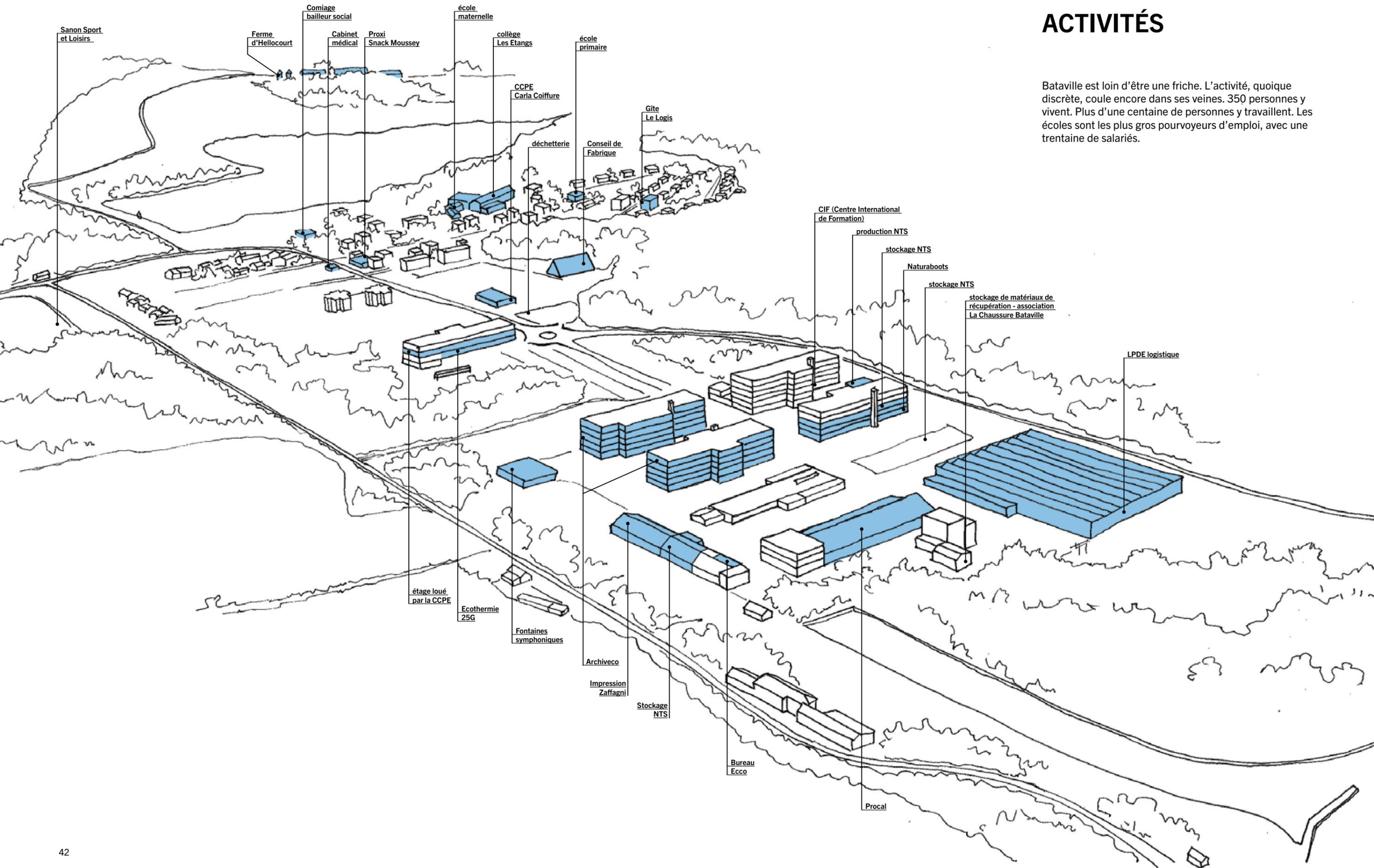


La CCPE est propriétaire de la succursale et du petit dépôt soit 1120 m².

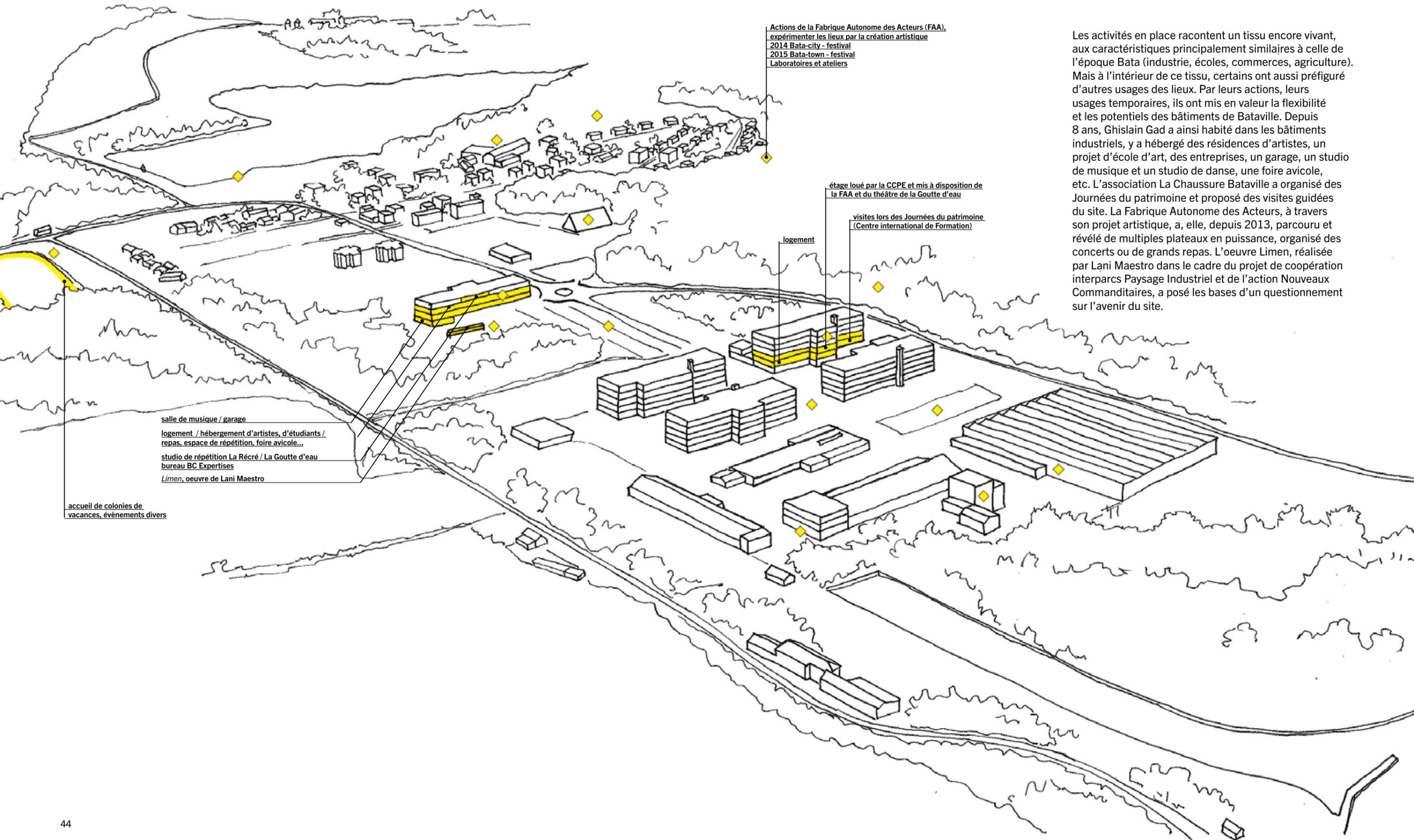


ACTIVITÉS

Bataville est loin d'être une friche. L'activité, quoique discrète, coule encore dans ses veines. 350 personnes y vivent. Plus d'une centaine de personnes y travaillent. Les écoles sont les plus gros pourvoyeurs d'emploi, avec une trentaine de salariés.



PRÉFIGURATIONS



Actions de la Fabrique Autonome des Acteurs (FAA),
expérimenter les lieux par la création artistique
2014 Bata-city - festival
2015 Bata-town - festival
Laboratoires et ateliers

étage loué par la CCPE et mis à disposition de
la FAA et du théâtre de la Goutte d'eau

visites lors des Journées du patrimoine
(Centre international de Formation)

logement

salle de musique / garage

logement / hébergement d'artistes, d'étudiants /
repas, espace de répétition, foire avicole...

studio de répétition La Récré / La Goutte d'eau
bureau BC Expertises

Limen, oeuvre de Lani Maestro

accueil de colonies de
vacances, événements divers

Les activités en place racontent un tissu encore vivant, aux caractéristiques principalement similaires à celle de l'époque Bata (industrie, écoles, commerces, agriculture). Mais à l'intérieur de ce tissu, certains ont aussi préfiguré d'autres usages des lieux. Par leurs actions, leurs usages temporaires, ils ont mis en valeur la flexibilité et les potentiels des bâtiments de Bataville. Depuis 8 ans, Ghislain Gad a ainsi habité dans les bâtiments industriels, y a hébergé des résidences d'artistes, un projet d'école d'art, des entreprises, un garage, un studio de musique et un studio de danse, une foire avicole, etc. L'association La Chaussure Bataville a organisé des Journées du patrimoine et proposé des visites guidées du site. La Fabrique Autonome des Acteurs, à travers son projet artistique, a, elle, depuis 2013, parcouru et révélé de multiples plateaux en puissance, organisé des concerts ou de grands repas. L'oeuvre *Limen*, réalisée par Lani Maestro dans le cadre du projet de coopération interparcs Paysage Industriel et de l'action Nouveaux Commanditaires, a posé les bases d'un questionnement sur l'avenir du site.

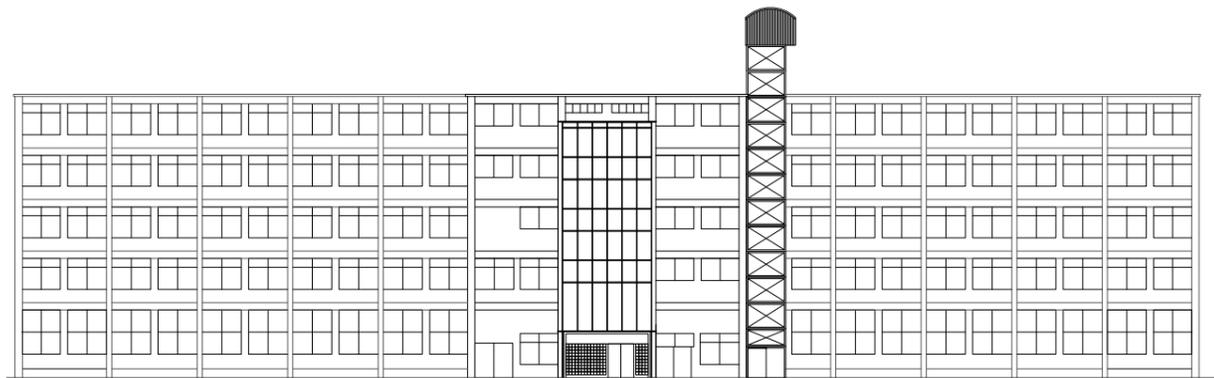


DES BÂTIMENTS «DE TYPE BATA»

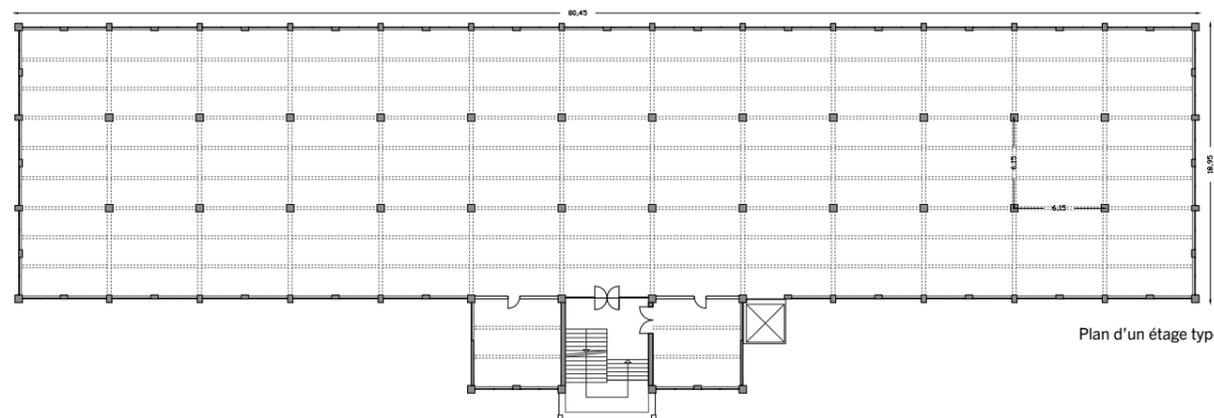
Cinq des bâtiments de l'usine (l'ancien foyer social, l'ancien bâtiment administratif, et trois bâtiments de production et stockage) sont construits sur le modèle de ceux de l'usine-mère de Zlin en République Tchèque.

Le modèle des bâtiments en structure béton poteaux-poutres et remplissage brique, aux plateaux inondés de lumière par les grandes baies en façade, a été conçu par les architectes tchèques de la firme Bata et repris pour édifier les villes Bata dans le monde entier.

Tous sont bâtis selon un plan rectangulaire de 80 x 20 m, avec une trame structurale de 6,15 x 6,15m. Ils sont espacés de 40 m de façon à bénéficier d'un apport solaire optimal.



Façade avec accès



Plan d'un étage type



Bataville, Moussey, France



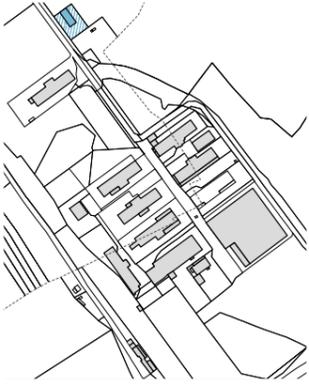
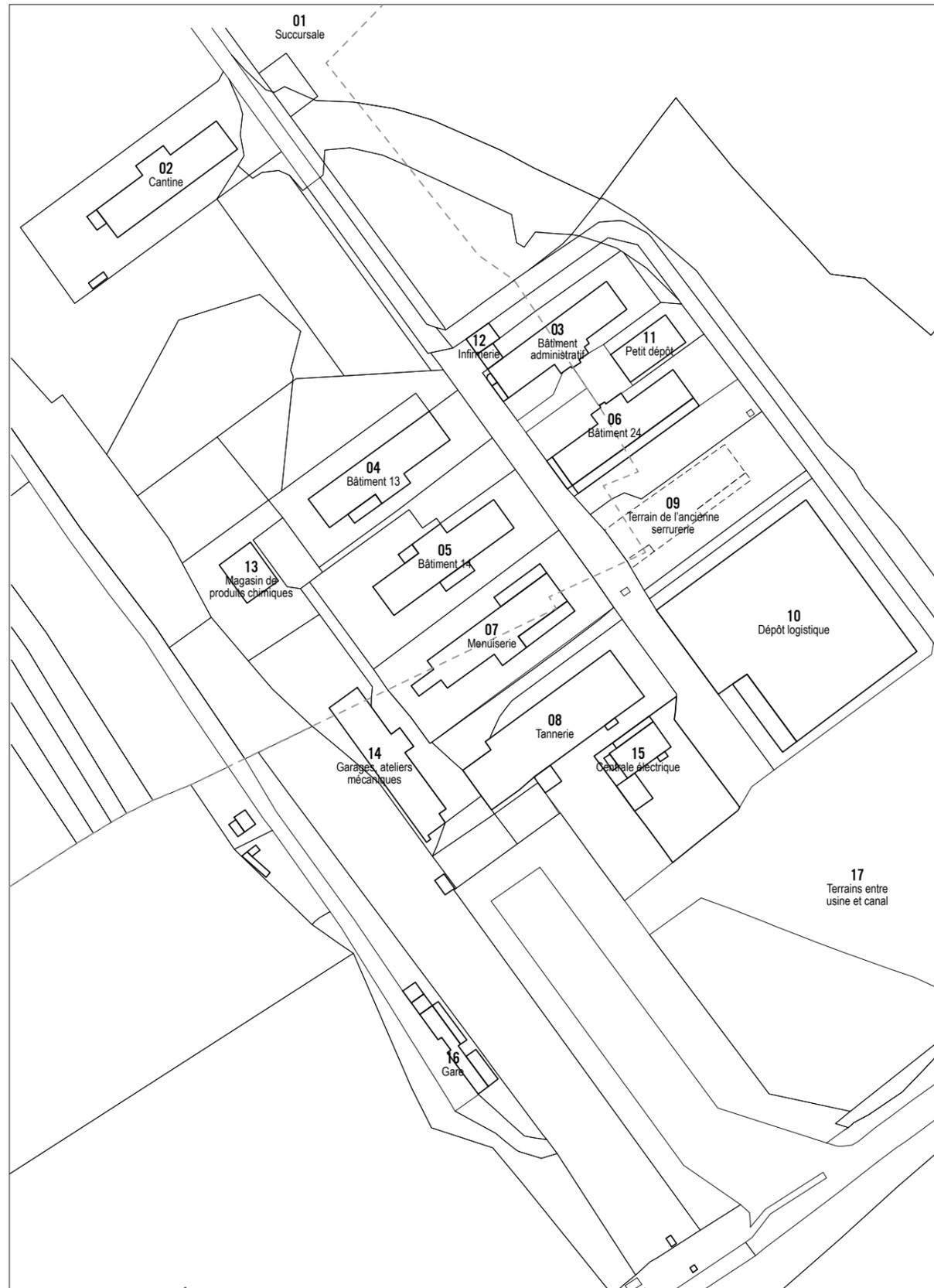
Borovo, Croatie



Moehlin, Suisse



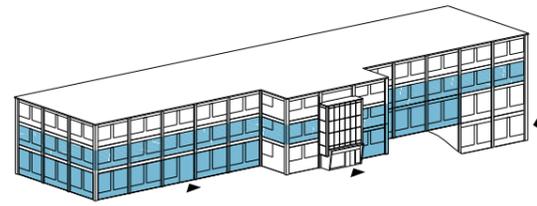
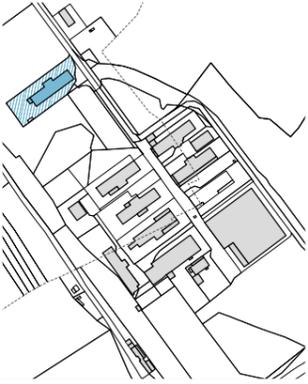
FICHES BÂTIMENTS



01 – SUCCURSALE

propriétaire	Communauté de communes du Pays des Étangs
activités	Communauté de communes du Pays des Étangs (250 m ²) Carla coiffure (25 m ²)
date de construction	
parcelle	1 889 m ² Moussesey 06 – 13
emprise au sol	410 m ²
surface bâtie	320 m ²
nombre d'étages	RDC
structure	structure béton armé dalle béton toiture et bardage métallique
chauffage	chauffage électrique

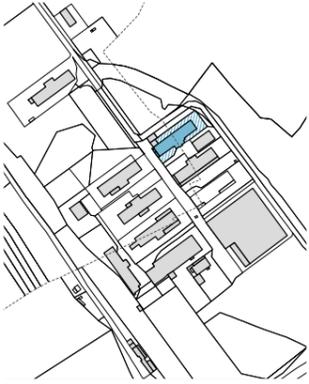




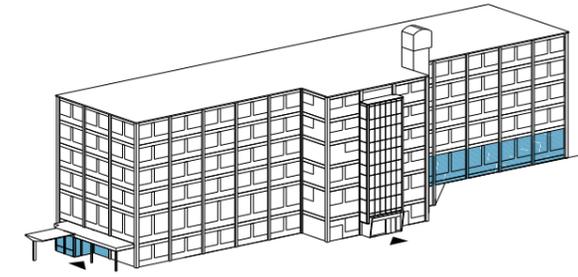
- Ecothermie 25G
- étage loué par la CCPE
- accès

02 – CANTINE

propriétaire	Ghislain Gad
activités	Ecothermie 25G (1 250 m ²) étage loué à la CCPE (1 600 m ²)
date de construction	1933
parcelle	6 382 m ² Moussey 06 – 202
emprise au sol	1 725 m ²
surface bâtie	5 300 m ²
nombre d'étages	R+2 / R+3
structure	structure béton armé dalle béton murs en maçonnerie brique toiture bitume
chauffage	pompes à chaleur hydraulique, poêles (chez Ecothermie 25G) poêles à granulés ponctuels



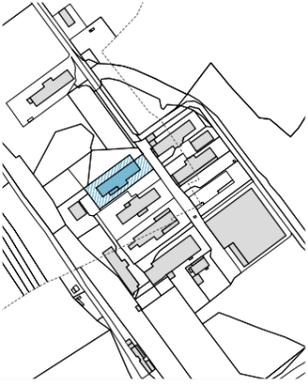
- atelier NAC
- logement
- accès



03 – BÂTIMENT ADMINISTRATIF

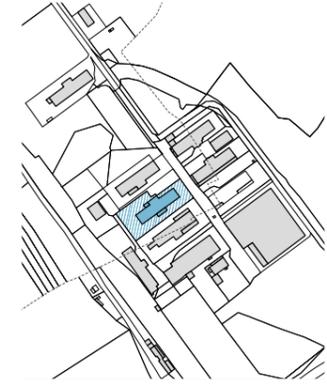
propriétaire	Ghislain Gad
activités	atelier de Notre Atelier Commun (90 m ²) logement
date de construction	1936
parcelle	3 590 m ² Moussey 06 – 222 (1 532 m ²) Réchicourt-le-Château 12 – 158 (2 058 m ²)
emprise au sol	1 673 m ²
surface bâtie	8 800 m ²
nombre d'étages	R+4 / R+5
structure	structure béton armé dalle béton murs en maçonnerie brique toiture bitume
chauffage	poêles à granulés ponctuels





04 – BÂTIMENT N° 13

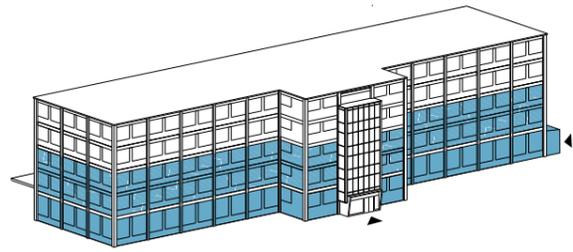
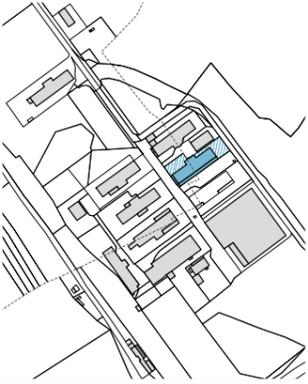
propriétaire	groupe Archiveco
activités	groupe Archiveco (8000 m ²)
date de construction	1936
parcelle	4983 m ² Moussey 06 – 286
emprise au sol	1791 m ²
surface bâtie	8000 m ²
nombre d'étages	R+4
structure	structure béton armé dalle béton murs en maçonnerie brique toiture bitume
chauffage	chauffage électrique dans la partie bureaux (100 m ²)



05 – BÂTIMENT N° 14

propriétaire	groupe Archiveco
activités	groupe Archiveco (8000 m ²)
date de construction	1933
parcelle	6239 m ² Moussey 06 – 215
emprise au sol	1847 m ²
surface bâtie	8000 m ²
nombre d'étages	R+4
structure	structure béton armé dalle béton murs en maçonnerie brique toiture bitume
chauffage	non chauffé

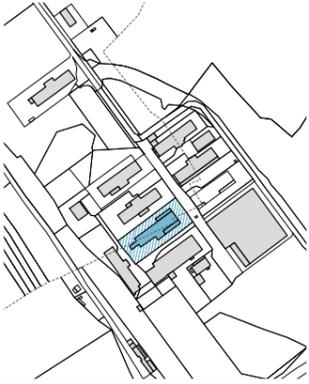




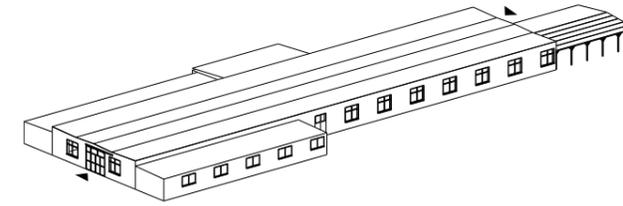
- Natura boots
- stockage NTS
- accès

06 – BÂTIMENT N° 24

propriétaire	PAAM Investissements
activités	Natura boots (3 200 m ²) Stockage NTS (2 400 m ²)
date de construction	1935
parcelle	3 817 m ² Moussesey 06 – 220 (1 686 m ²) Réchicourt-le-Château 12 – 162 (2 131 m ²)
emprise au sol	1 666 m ²
surface bâtie	8 000 m ²
nombre d'étages	R+4
structure	structure béton armé dalle béton murs en maçonnerie brique toiture bitume



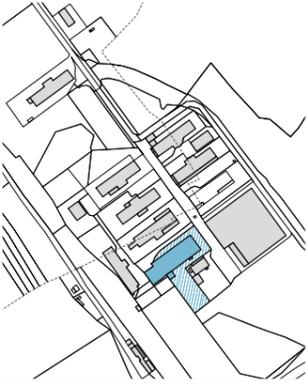
▶ accès



07 – MENUISERIE

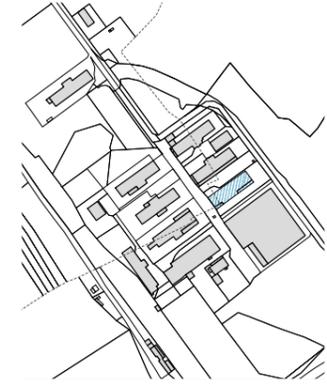
propriétaire	Procal
activités	aucune
date de construction	1932
parcelle	6 226 m ² Moussesey 06 – 216 (3 028 m ²) Réchicourt-le-Château 12 – 172 (3 198 m ²)
emprise au sol	2 160 m ²
surface bâtie	2 070 m ²
nombre d'étages	RDC
structure	dalle béton charpente métallique murs en maçonnerie brique couverture bois, bitume et tôle de fibre ciment
chauffage	non chauffé





08 – TANNERIE

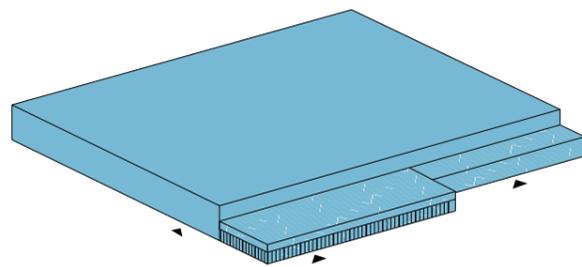
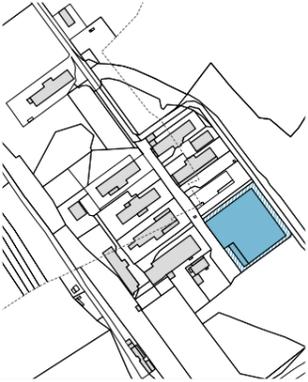
propriétaire	SCI du Hautre (Procal)
activités	Procal (3 340 m ²)
date de construction	1958
parcelle	7 626 m ² Réchicourt-le-Château 12 – 170
emprise au sol	3 250 m ²
surface bâtie	4 340 m ²
nombre d'étages	RDC / R+1
structure	dalle béton charpente métallique murs en maçonnerie brique
chauffage	chauffage dans la partie bureaux



09 – SERRURERIE (DÉTRUITE)

propriétaire	PAAM Investissements
activités	stockage NTS en extérieur (1 980 m ²)
parcelle	4 480 m ² Moussey 06 – 218 Réchicourt-le-Château 12 – 164
caractéristiques	terrain imperméable sur l'emprise de l'ancienne serrurerie

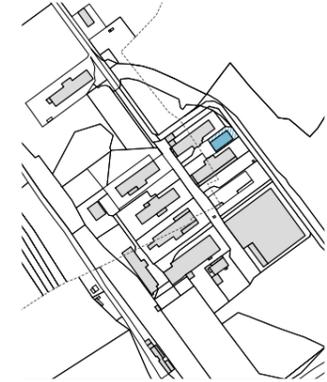




-  stockage Procal
-  LPDE logistique
-  accès

10 – DÉPÔT LOGISTIQUE

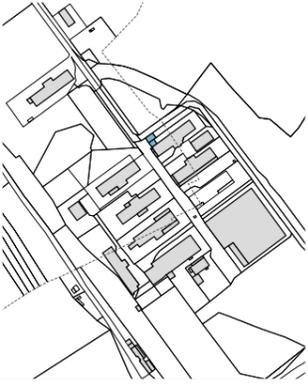
propriétaire	SAS du Haut des vignes
activités	LPDE logistique stockage Procal (500 m ²)
date de construction	1972
parcelle	12 330 m ² Réchicourt-le-Château 12 – 166
emprise au sol	9 902 m ²
surface bâtie	11 500 m ²
nombre d'étages	RDC / R+1
structure	dalle béton structure métallique toiture en tôle équipée de panneaux photovoltaïques
chauffage	chauffage électrique (aérothermie) dans la partie bureaux (500 m ²)



11 – PETIT DÉPÔT

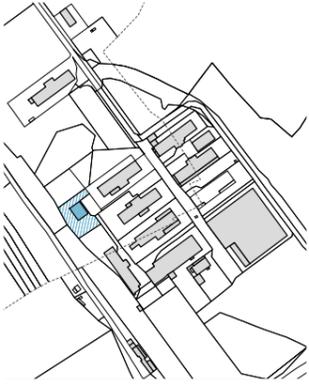
propriétaire	Communauté de communes du Pays des Étangs
activités	NTS (800 m ²)
date de construction	1970
parcelle	1 227 m ² Réchicourt-le-Château 12 – 160
emprise au sol	684 m ²
surface bâtie	800 m ²
nombre d'étages	RDC / R+1
structure	dalle béton charpente métallique bardage et couverture tôle métallique
chauffage	chauffage de la partie bureaux (100 m ²)





12 – INFIRMERIE

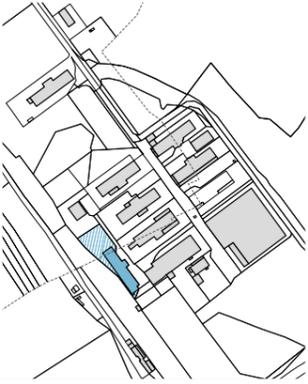
propriétaire	PAAM Investissements
activités	logement (170 m ²)
parcelle	248 m ² Moussey 06 – 224
emprise au sol	248 m ²
surface bâtie	350 m ²
nombre d'étages	R+1
structure	dalle béton mur en maçonnerie brique toiture bitume



13 – MAGASIN DE PRODUITS CHIMIQUES

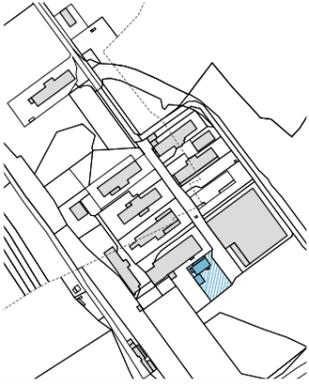
propriétaire	PAAM investissements
activités	conception de fontaines symphoniques (500 m ²)
date de construction	1979
parcelle	3 026 m ² Moussey 06 – 287
emprise au sol	542 m ²
surface bâtie	500 m ²
nombre d'étages	RDC
structure	dalle béton structure béton armé charpente métallique bardage et couverture tôle
chauffage	non chauffé





14 – GARAGE / ATELIER MÉCANIQUE

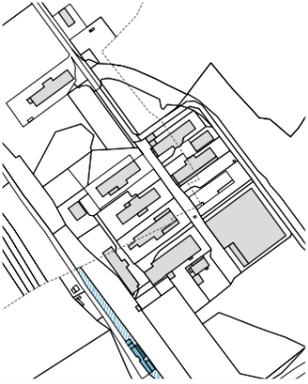
propriétaire	PAAM Investissements
activités	imprimerie Zaffagni (500 m ²) Ecco (30 m ²) stockage NTS (700 m ²)
date de construction	1932
parcelle	1 138 m ² Moussey 12 – 169
emprise au sol	1 739 m ²
surface bâtie	1 500 m ²
nombre d'étages	RDC
structure	dalle béton charpente métallique mur en maçonnerie
chauffage	chauffage au poêle dans la partie bureaux de l'imprimerie (100 m ²)



15 – CENTRALE ÉLECTRIQUE

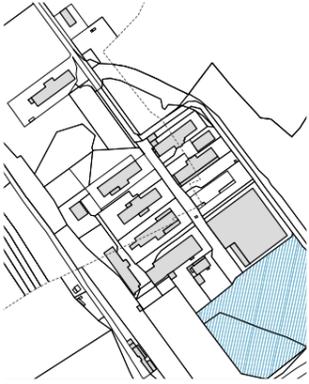
propriétaire	Gilbert Seiler
activités	aucune
date de construction	1958
parcelle	3 239 m ² Réchicourt-le-Château 12 – 169
emprise au sol	780 m ²
surface bâtie	1 000 m ²
nombre d'étages	RDC
structure	dalle béton structure béton armé charpente métallique bardage et couverture tôle métallique
chauffage	non chauffé





16 – GARE

propriétaire	Jascha Stephan Harboth
activités	aucune
date de construction	
parcelle	3 355 m ² Réchicourt-le-Château 12 – 94
emprise au sol	750 m ²
nombre d'étages	RDC / R+1
structure	dalle béton murs en maçonnerie couverture en tuiles
autres	non reliée au réseau d'eau



17 – TERRAINS ENTRE LE CANAL ET L'USINE

propriétaire	Communauté de communes du Pays des Étangs
activités	accès restreint
parcelle	53 711 m ² Réchicourt-le-Château 12 – 82 Réchicourt-le-Château 12 – 167



2



1. État d'esprit	73
Vers une nouvelle identité	74
Parole donnée à D. Valck	76
2. Une gouvernance commune	79
Des exemples inspirants de lieux partagés	80
Une gouvernance commune, C. Besson-Léaud	82
Des projets qui ont besoin d'espace	84
Un écosystème	92
3. Une ingénierie neutre	95
Direction et conciergerie	96
4. Des lieux pour faire	99
À l'échelle urbaine	100
Des bâtiments pilotes	102
Le dehors comme lien	105
La menuiserie	111
La cantine	123
Synthèse et conclusions	144

PERSPECTIVES



VERS UNE NOUVELLE IDENTITÉ

« **Faire des pieds et des mains** », c'est s'appuyer sur l'histoire d'un lieu hors normes construit par un utopiste qui voulait chausser la planète, pour lui impulser une nouvelle identité.

Bataville présente une vraie diversité de potentiels : située en pleine campagne, dans une zone naturelle exceptionnelle, proche du canal de la Marne au Rhin et au carrefour des grandes villes de l'Est, elle dispose aussi d'un parc de bâtiments industriels et d'habitation à la valeur patrimoniale certaine. Son redéploiement pourra s'appuyer sur de multiples entrées, économiques et sociales, touristiques, culturelles ou environnementales. Il faudra dépasser la juxtaposition pour faire émerger un projet complet, cohérent et collectif. Ce dernier se construira sur le temps long.

Des espaces de liberté

Bataville a toujours été un haut lieu de l'innovation. Des processus industriels novateurs, en continuelle évolution, y cotôyaient des logements avant-gardistes.

Aujourd'hui, pour innover encore, nous avons besoin de lieux de liberté. Ces dernières années, Bataville sans Bata est justement redevenu l'espace de liberté qu'avait trouvé l'industrie pour construire en plein champs la ville qui n'existait nulle part ailleurs. C'est un lieu propice à la création, où nombreux sont ceux qui ont envie de construire des projets manifestes.

Bataville doit se démarquer en rendant possible le développement d'activités ou de systèmes qui n'existent pas encore, anticiper ainsi l'évolution des modèles économiques et sociétaux. Pour cela, elle ne devra pas voir ses usages se figer, elle devra rester perméable à l'évolution. Ses bâtiments ont toujours été capables de flexibilité: il faut conserver cette souplesse.

Des espaces partagés

Bataville était un tout, une micro-société composée de multiples entités autonomes fonctionnant ensemble, tournées vers un même objectif. Aujourd'hui, elle est morcelée, divisée, complexe. Il faut retisser du commun.

Des projets, rêves et discussions ressort l'envie de lieux partagés, hybrides, de lieux de transmission, ouverts au public. Le site devra conserver une liberté de circulation et permettre l'entremêlement des différentes activités. Car c'est en favorisant l'interdisciplinarité, les synergies, que Bataville pourra reconstituer son écosystème.

Trouver l'équilibre

Bataville a fait fonctionner un territoire pendant 70 ans. Elle en a été le coeur battant puis la cause d'une douleur profonde dont il peine à se remettre. Le projet devra aborder le sujet de la mémoire avec tact tout en tissant des liens étroits avec sa terre, avec les associations et entreprises autour, les habitants, les anciens salariés, leurs enfants.

Mais pour revivre, Bataville doit aussi s'ouvrir et être ambitieuse. Elle doit prendre un nouveau souffle pour faire parler d'elle et s'insérer dans des réseaux à grande échelle.

Les savoir-faire au coeur des projets

Bataville a été construite autour du faire, issue d'un processus de déconstruction d'un métier artisanal.

Aujourd'hui, PROCAL y fabrique ses propres machines pour répondre à de nouvelles demandes, l'imprimerie Zaffagni lutte pour le service et la qualité, NTS conçoit et fabrique des structures métalliques livrées dans toute l'Europe. La Chaussure Bataville s'inspire de l'histoire pour imaginer des projets remettant l'artisan d'art au coeur du processus de production, la FAA construit un atelier de réinvention du métier d'acteur, l'APEDEC se questionne sur la place de la fabrique numérique à Bataville, d'autres rêvent de microbrasseries.

Une identité se dessine autour de la réappropriation des savoir-faire manuels et des savoirs vivants, de la petite échelle. Si les derniers siècles ont vu la production manuelle disparaître au profit de la production industrielle en grandes séries, le XXI^e siècle voit se profiler un retour à la production unique et sur mesure.

Il faudra s'appuyer sur ces questions de société pour réinventer Bataville. Il faudra prendre le temps de construire en marchant un projet à la mesure du lieu.

Bataville, libres de faire

Un lieu unique à préserver et valoriser
Un cadre paysager à mettre en valeur

des espaces de liberté

pour s'exprimer
pour innover
pour réinventer
pour se différencier
pour rayonner

des espaces partagés

outils/lieux en commun
interdisciplinarité
synergies
écologie territoriale
solidarité

les savoir-faire au coeur des projets

savoir-faire
savoirs vivants
savoir vivre
apprendre
transmettre

PAROLE DONNÉE

À DOMINIQUE VALCK, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE DÉVELOPPEMENT DURABLE DU GRAND NANCY

Vous, commanditaires et acteurs de ce projet, avez été très audacieux et, quelque part, avez accepté de vous mettre en danger en retenant une équipe particulièrement originale, et en participant à la démarche lente et itérative d'une Université foraine. Je pense que vous avez réussi à ré-enchanter la conception même du projet de société, et, dans une époque où les citoyens constatent que le système actuel est à bout de souffle, vous envoyez un signal exceptionnel.

Ce travail remarquable et les pistes proposées sont de la même veine, car bâtis sur une attente de plus en plus prégnante de co-écrire un récit, une histoire, un projet sur les valeurs républicaines. Et ça c'est une révolution parce que cela renvoie à l'idée que les innovations démocratiques et la fabrication du projet de société viendront des territoires, et pas d'un pouvoir central.

En 2016, nous sommes au début de la mise en œuvre de la grande réforme territoriale voulue par le gouvernement ; sans pour autant disposer de méthodes. Mais nous sentons tous l'urgence de retisser les liens entre urbain et rural, d'imaginer de nouvelles alliances et solidarités territoriales singulières, locales et adaptées.

Dans son esprit et son essence, je crois nécessaire et complémentaire que la renaissance de Bataville comprenne aussi cette dimension démocratique, et votre laboratoire des champs doit aussi devenir un lieu d'impertinence dialoguante au profit du Commun. Ce concept, que nous avons intitulé « manufacture de la qualité démocratique » au sein de notre conseil de développement durable, doit rassembler un certains nombres de critères que j'ai retrouvés dans la démarche retenue et dans le projet.

Le premier, particulièrement structurant, est lié au temps. Les mutations en cours sont profondes, subtiles, et parfois radicales. Les comprendre et les maîtriser nécessite du temps et une telle démarche doit être perçue comme une sorte de « Maison de temps long ». Prendre le temps de comprendre, prendre le temps d'imaginer, de créer différemment est au final plus productif.

Le second critère relève de la pédagogie pour ne pas tomber dans le piège de visions opposées voire frontales. L'idée de travailler à un développement original avec des idées originales n'est en rien incompatible avec le développement économique... c'est même tout le contraire.

Le troisième est alors de revendiquer une forme d'audace, avec un réel droit à l'expérimentation, et d'accepter les erreurs et les échecs qui paradoxalement préfigurent les solutions. Pour illustrer mon propos, je propose cette belle phrase de Nelson Mandela : « Je ne perds jamais. Soit je gagne, soit j'apprends ».

Le quatrième est l'idée de porosité. « A une heure de tout » et en milieu rural, Bataville est un lieu privilégié pour réfléchir aux nouvelles solidarités territoriales à inventer, où le rat des villes et le rat de champs vont là aussi co-écrire le récit et la méthode d'un monde qui change en sortant de cette dichotomie d'opposition urbain/rural.

Et enfin, le cinquième critère s'inscrit dans le concept de l'économie du savoir, une économie qui repose sur la connaissance et le partage des connaissances. C'est une rupture importante vis-à-vis de l'économie actuelle qualifiée de linéaire. Si je vous donne 20€, c'est rapide et linéaire : j'ai 20€ de moins et vous 20€ de plus. Mais si j'ai un savoir et que je vous le donne, je n'ai pas perdu mon savoir et vous, vous en avez deux. Transférer 20€ prend une seconde, transférer un savoir nécessite beaucoup de temps et tout cela doit s'inscrire dans le temps long.

Bataville est peut-être LE lieu pour porter et expérimenter ces nouvelles façons de faire société.





DES EXEMPLES INSPIRANTS DE LIEUX PARTAGÉS

LA FRICHE BELLE DE MAI - LA SCIC

«Cet ensemble architectural imposant est l'un des derniers témoins de l'apogée industrielle de la cité phocéenne que la crise économique a déconnecté de son environnement. Comment ré-ancrer ce morceau de ville dans la cité ? Cultiver un territoire est une entreprise délicate : à l'image de la nature qui progresse dans l'instabilité et l'imprévu, rien ne doit être figé. La Friche s'engage donc à bâtir des cadres qui n'enferment pas.»



La Friche Belle de Mai, lieu de création et d'innovation, est né dans l'ancienne Manufacture des Tabacs de Marseille.

- surface** 100 000 m² / 300 000 visiteurs par an
- les origines** En 1992, l'association Système Friche Théâtre établit avec la Seita, alors propriétaire, une convention d'occupation précaire à titre gracieux. Nombreux la rejoignent. Un premier schéma directeur, «L'air de ne pas y toucher», élaboré en 2002, propose de composer avec l'existant en structurant des lieux adaptés à la ville et aux 70 structures installées. Deux autres schémas directeurs viennent transformer le site : en 2005, «L'air 2 ne pas y toucher» et en 2008, «Jamais 2 sans 3».
- activités** A la fois espace de travail pour ses 70 structures résidentes (400 personnes au quotidien) et lieu de diffusion, la Friche est un espace public multiple où se côtoient une aire de jeux et de sport, un restaurant, 5 salles de spectacle, des jardins partagés, une librairie, une crèche, 2400 m² d'espaces d'exposition, un toit terrasse de 8000 m², un centre de formation.
- gouvernance** En 2007, une SCIC est fondée pour amplifier la mutation du lieu. Elle est organisée en trois collèges (résidents / proximité / contributeurs), rassemblant dans son CA usagers, opérateurs culturels et institutions publiques. La Ville de Marseille, partenaire du projet aux côtés de la Région, du Département et du Ministère de la Culture, confie la responsabilité foncière de l'îlot à la SCIC via un bail emphytéotique de 45 ans.
- en savoir plus** www.lafriche.org

DARWIN - DES LIEUX HYBRIDES, LABORATOIRES DE TRANSITION(S)



Patrimoine du XIXe siècle préservé, les Magasins Généraux et la caserne Niel de Bordeaux sont devenus, sous l'impulsion de Darwin, l'emblème d'un patrimoine du XXIe siècle, économiquement innovant et écologiquement responsable.

- surface** 20 000 m² / 500 000 visiteurs par an
- les origines** Depuis le départ des militaires en 2005, la friche de la caserne Niel devient un haut lieu du street art. Les Magasins Généraux, quant à eux, font l'objet de spéculations dans le cadre du projet urbain Bastide Niel. Le groupe familial Evolution négocie en 2009 le rachat des 10 000 m² des bâtiments Nord sur proposition de la Métropole et de la Ville de Bordeaux, et y installe une multitude d'activités, « en préservant au maximum tout ce qui peut l'être ». En 2014, Evolution remporte le marché de rénovation des Magasins Généraux Sud.
- activités** L'écosystème Darwin déploie une programmation mixte, reposant sur les principes fondamentaux de transition écologique, coopération économique et ancrage territorial : bureaux partagés, espaces de coworking, commerces responsables, skatepark, club nautique, ferme urbaine... Il accueille 180 entreprises et 20 associations (500 emplois).
- gouvernance** La société Evolution est maître d'ouvrage délégué de la SAS Darwin Bastide (structure juridique qui porte Darwin) qui a pris en charge la rénovation du lieu et la conception de ces contenus et des usages.
- en savoir plus** darwin.camp

L'HÔTEL PASTEUR - UNE S.E.M. AU RÔLE TRANSITOIRE



L'Hôtel Pasteur est installé dans l'ancienne faculté dentaire de Rennes, qui a déménagé en 2006, laissant derrière elle 3 étages libres en plein centre-ville.

- surface** 6000 m²
- les origines** La Ville de Rennes en engagé, début 2013, dans le cadre de l'Université foraine, une démarche expérimentale et innovante de réflexion sur la future occupation du bâtiment Pasteur. Cette expérience a permis d'offrir à de nombreux acteurs un lieu de rencontres et d'expressions reposant sur le caractère éphémère des usages.
- activités** Suite à cette démarche, la ville a abordé une nouvelle étape du projet, reposant sur deux axes : d'une part la réalisation d'un groupe scolaire au RDC, et d'autre part le maintien d'un lieu capable d'accueillir et de répondre aux attentes de porteurs de projets éphémères ou en phase émergente. Ouvert sous la dénomination d'Hôtel à Projets, le bâtiment accueille un certain nombre d'expérimentations autour de différentes pratiques qui contribuent à définir le devenir de Pasteur et ses modalités de fonctionnement (une charte d'occupation est élaborée au fur et à mesure).
- gouvernance** Pour mener à bien ce projet, la ville a confié la mission à la SEM Territoires Publics chargée de réfléchir aux modalités d'usage du lieu, d'écrire le programme, de réunir les financements et de gérer les travaux. Une permanence est maintenue sur place.
- en savoir plus** www.hotelpasteur.fr

LE 6B - UNE GESTION COMMUNE



Le 6B est situé au cœur de Néaucité, un projet d'éco-quartier en plein Saint-Denis.

- surface** 7000 m²
- les origines** En 2009, le bâtiment du 6B, abandonné depuis 3 ans par Alstom, doit être racheté par le promoteur immobilier Brémont. L'architecte Julien Beller négocie l'occupation du bâtiment le temps que la vente se fasse. En contrepartie, le collectif 6B doit s'acquitter d'un loyer de 10 euros par mois et m². Le bail est précaire : le 6B doit s'installer pour 23 mois à partir de septembre 2010. Il est toujours là.
- activités** Le 6B accueille des professionnels, des associations et des individus : artistes, architectes, musiciens, graphistes, artisans, travailleurs sociaux... qui exercent leur métier au sein d'une centaine d'ateliers et bureaux et participent à la vie des espaces communs de création, de convivialité et de diffusion.
- gouvernance** L'association est dirigée par un CA qui se réunit une fois par semaine et regroupe une dizaine de membres, élus lors de l'AG annuelle. Y sont mis en débat des questions concernant l'état du bâtiment, la programmation, le financement des projets, l'identité du 6b et son évolution, les propositions extérieures, les relations aux résidents ou les candidatures pour être résident. Elle emploie 8 salariés. En plus des frais payés par les résidents, le 6B loue des espaces et reçoit des subventions de la Région (80 000 €/an) et de la ville de Saint-Denis (10 000 €/an).
- en savoir plus** www.le6b.fr

UNE GOUVERNANCE COMMUNE

PAR CHRISTOPHE BESSON-LÉAUD, ALLIANCE SENS & ÉCONOMIE

Le projet de Bataville s'inscrit pleinement dans une dynamique hybride, innovante, de développement territorial, avec et par les acteurs concernés et les utilisateurs. Ces lieux partagés appelés EVAH, « Espaces de Vie et d'Activités Hybrides », sont des aménagements vivants, résilients, créateurs de force de vie, résultat d'une démarche urbanistique non conventionnelle:

- un processus de co-élaboration des usages futurs avec les parties prenantes,

- une diversité d'activités : mélangeant des entreprises, associations, des créatifs, des acteurs de la formation, de la recherche et des citoyens,

- une période d'occupation transitoire de préfiguration qui permet de tester les usages envisagés, avec un modèle économique équilibré.

Cette dynamique est financée (en tout ou partie) par une programmation d'occupation transitoire, avec un vrai modèle économique « locatif, au prix des charges », qui permet de couvrir les dépenses pendant la période de vacance immobilière.

Pour les propriétaires, il s'agit de choisir entre payer des charges pour entretenir et sécuriser les locaux « à vide » et investir dans une occupation transitoire où les occupants entretiennent les locaux et couvrent les charges. Elle permet en outre de faire émerger de nouveaux usages à partir du terrain, des usages répondant mieux et durablement aux besoins d'avenir.

Ce plan guide positionne Bataville comme un projet novateur, ambitieux mais réaliste, dans la continuité d'expériences similaires d'EVAHs que nous accompagnons en France.

La mise en oeuvre d'un tel projet d'envergure, porteur de sens et de développement économique, implique une gouvernance incluant l'ensembles des parties prenantes. Pour être performante, cette gouvernance inclusive induit du bon sens et des valeurs partagées : confiance, bienveillance et égalité de dignité des contributions de chacun.

L'enjeu d'une gouvernance commune ? Constituer ce que nous appelons une communauté de destin : co-élaborer une vision partagée, « fil rouge » du projet de Bataville, et la mettre en oeuvre en cherchant à aligner les intérêts particuliers et l'intérêt collectif du projet commun. La gouvernance commune est essentielle pour réussir à créer cette communauté de destin, à faire émerger un écosystème d'activités qui se renforcent les unes les autres, à contribuer au développement territorial. Pour ce faire, la gouvernance commune pourra s'inspirer des principes de l'économie circulaire, de l'économie du partage et de l'économie de l'usage. Elle pourra s'intéresser non seulement à la création de la valeur économique mais aussi à l'impact social, environnemental, culturel et démocratique de la programmation transitoire et future.

Dans ce but, des projets d'envergure comme Bataville peuvent rejoindre ou créer une SCIC de codéveloppement territorial. A ce jour deux SCIC de ce type sont en préparation, l'une dans la Région IDF, autour de la revalorisation du domaine de Gillevoisin, l'autre en Région Grand-Est, autour de la transformation de la base militaire BA-112 au nord de Reims.

La SCIC de codéveloppement territorial est une structure juridique à but non lucratif, qui permet aux personnes physiques ou morales, publiques ou privées de s'engager à produire un projet ensemble, à partir d'une vision partagée et avec une gouvernance collaborative, responsable de la performance et de l'impact humain et économique de leurs actions.

Le modèle de sociétariat et de gouvernance de la SCIC permet à chacun d'être sociétaire (investisseur), avec le principe coopératif « 1 personne, 1 voix » et le principe « d'égalité de dignité des contributions indépendamment de l'investissement financier de chacun ».

EVAH URBAIN SAINT-VINCENT-DE-PAUL, PARIS 14ÈME



statut	Ouvert depuis septembre 2015.
description	Ancien hôpital sur 3 hectares. 20 000 m ² des 50 000 disponibles ont été réactivés par une programmation d'occupation transitoire assurant une mixité d'activités : hébergement social d'urgence (400 personnes), entreprises et associations (120 structures), ateliers d'artistes, écoles (du web, de l'économie sociale et solidaire).
objectif du modèle économique	Couvrir les charges (propriétaire, fluides, entretien et animation) du site pendant la période de vacance, soit 2 millions d'euros par la location « au prix des charges » des surfaces exploitables.
élaboration du modèle économique de la programmation transitoire	Nous avons calculé l'ensemble des frais de fonctionnement du site et le coût des travaux de réhabilitation à minima (électricité, eau, chauffage, internet compris). Le total des charges du site (hors fluides à facturer au réel) divisé par le nombre de m ² exploitables nous a donné le « loyer plancher » pour couvrir les charges du site réactivé : 150 € / m ² / an. En proposant ce prix, nous étions certains de remplir notre objectif locatif dans un quartier où le prix au m ² est autour de 350 € / m ² / an. Nous ne proposons qu'une occupation limitée dans le temps à 3 ans maximum, mais sans les contraintes d'un bail 3/6/9. Une fois validé la faisabilité d'un modèle économique équilibré, nous avons établi des critères de sélection des entreprises et associations qui postulaient : s'installer à SVdP impliquait de partager la vision commune du collectif qui anime le site et de s'engager à y contribuer en y apportant ses compétences et savoir-faire. Ce modèle économique locatif étant établi pour couvrir les charges générales du site, une association a pu s'implanter sur le site pour son ouverture au public. Elle a la responsabilité de la restauration et de la programmation événementielle sur le site. Son propre modèle économique s'est bâti autour de subventions / mécènes pour financer des travaux mais surtout du chiffre d'affaire de l'activité de restauration et de location événementielle des grandes salles de SVdP.
résultat	- économique : l'occupation permet de financer les charges du site. - sociétal : l'occupation transitoire permet des échanges et collaboration entre les occupants, entreprises, acteurs associatifs, personnes en insertion. Elle crée de nouvelles offres, fruits des partenariats.

EVAH RURAL BASE 112, RÉGION GRAND-EST, À 1 KM AU NORD DE REIMS



statut	En préparation, constitution de l'écosystème territorial qui sera animé par une SCIC de codéveloppement territorial sur la région Grand Est.
description	Ancienne base militaire sur 40 hectares : 30 bâtiments, 1000 logements.
objectif du modèle économique	Le propriétaire public souhaite financer par l'occupation transitoire les charges du site afin de le mettre à disposition des entrepreneurs, associations et acteurs du territoire. Il s'agit d'avoir le temps de co-élaborer une programmation d'activités variées et complémentaires au service du développement territorial, en appliquant les principes de l'économie circulaire, du partage et de l'usage.

EVAH RURAL DOMAINE DE GILLEVOISIN, ESSONNE



statut	En préparation, constitution de l'écosystème territorial qui sera animé par une SCIC de codéveloppement territorial sur la région Ile de France.
description	Un château de 3 000 m ² : 4 bâtiments sur un parc de 30 hectares.
objectif du modèle économique	Le propriétaire privé souhaite financer par l'occupation transitoire les charges du site afin de le mettre à disposition des entrepreneurs, associations et acteurs du territoire qui partagent sa vision d'une société plus inclusive qui reconnaît la différence (notamment le handicap) comme une force de vie capable de contribuer à l'activité économique et créer du lien social. Il s'agit d'avoir le temps de co-élaborer une programmation d'activités variées et complémentaires au service du développement territorial, en appliquant les principes de l'économie circulaire, du partage et de l'usage.

DES PROJETS QUI ONT BESOIN D'ESPACE ...

FABRIQUE AUTONOME DES ACTEURS (FAA)

- porteurs** La Fabrique Autonome des Acteurs (Daria Lippi, Barbara Forestier, co-fondatrices, Juliette Salmon, salariée)
- objet** La FAA est une structure innovante dédiée aux arts de la scène toutes disciplines confondues. Elle fait de la transdisciplinarité son outil fondamental : pour la formation continue, pour la recherche, pour la production d'œuvres. Elle organise des Ateliers (master-class théâtre/danse/photographie/arts martiaux/cirque), des Laboratoires croisés (neurosciences/performance/ outils numériques/éthologie...) et des Festivals.
- pourquoi Bata ?** Esthétique unique et propice à la création. Variété et nombre des « plateaux naturels ». Liberté et flexibilité d'usage rare. Richesse de la confrontation d'un public novice et d'un public spécialisé.
- besoins exprimés** - Pour les laboratoires/ateliers/résidences (8 mois par an, 40 personnes par mois) : une grande salle de travail avec sol adapté, une petite salle de travail, une salle de recherche/médiathèque/bureau. Hébergement (stagiaires en chambre/maitres de stage/chercheurs séparés), grande cuisine et espace repas, douches et wc.
- Pour les festivals (1 à 2 fois par an, 50 artistes et accueil de public) : espace camping, restauration externalisée, disponibilité d'espaces sur tout le site pour les transformer en plateaux.
- Préférence pour une occupation légère, conservant une sécurité pour l'activité. Ouverture au partage dans la mesure où les lieux ne sont pas pris par les activités.
- démarches** La moitié du R+1 du bâtiment de la cantine est mis à disposition de la FAA par la CCPE, qui lui donne également priorité sur l'usage de la salle de bal. Préfigurations : en 2 ans, 3 Ateliers, 3 Laboratoires, 6 résidences, 3 Festivals, 1700 spectateurs.
- en savoir plus** www.fabriqueeautonome.org



© Stéphane Tasse / FAA, Mon Théâtre par Daria Lippi

BATAVILLE FABLAB

- porteurs** L'APEDEC, association pour l'éco-design et l'économie circulaire (Philippe Scheisser, co-président, Valentin Michaud, stagiaire)
- objet** Implantation d'un atelier de fabrication numérique (FabLab) en milieu rural à destination des particuliers et des professionnels (mise à disposition de machines à commande numérique).
- pourquoi Bata ?** Origines du porteur de projet à Bataville. Opportunité de développer un second fablab, après celui de Montreuil, dans un deuxième site industriel d'exception, situé au cœur d'un Parc naturel régional.
- besoins exprimés** Un local (100 à 300 m2) pour pouvoir installer les machines et les bureaux.
- démarches** Valentin Michaud, en permanence sur le site de Bataville (depuis 5 mois), est chargé d'une étude de faisabilité pour l'implantation d'un FabLab à Bataville et de la préfiguration du projet. L'étude vise à déterminer l'orientation du FabLab (animation numérique, formation, réparation d'objet - pièce, détournement de déchet, ou autre).
- Actions menées :
- atelier fablab lors du concert d'Emily Loizeau organisé par la Fabrique Autonome des Acteurs
 - installation d'un module autoporteur dans le cadre d'une rencontre publique de l'Université foraine
 - ateliers impression 3D (plus de 20 personnes reçues)
 - stand lors de la fête de l'humanité
 - impression 3D de figurines pour la marche de l'Amicale des Sapeurs pompiers de Moussey
- en savoir plus** www.apedec.org



ET D'INTERLOCUTEURS POUR SE DÉVELOPPER

PÔLE D'EXCELLENCE AUTOUR DES MÉTIERS DU BOIS ET DE L'ÉCO-DESIGN

- porteurs** L'association La Chaussure Bataville (G. Gad, président)
- objet** Concevoir, revisiter, fabriquer, exposer et vendre des objets mobiliers en petite série (maison d'édition) à partir de bois disponible localement et du réemploi de matières retraitées (économie locale et circulaire). Permettre à des personnes éloignées de l'emploi de participer aux activités du pôle (économie sociale et solidaire).
- besoins exprimés** Le pôle regrouperait plusieurs espaces :
- Un espace dédié à la création et à la production, avec des ateliers partagés et des outils/machines low et high-tech mutualisés entre les différents utilisateurs (professionnels des métiers d'art, personnes en reconversion/formation, jeunes entreprises, designers, personnes en insertion, grand public)
- Une ressourcerie proposant un stock de matières « premières secondaires » issues de déchets. La gestion de la ressourcerie (collecte et tri des rebus, stockage, vente) pourrait être confiée à des emplois en insertion
- Un espace de formation/sensibilisation proposant une offre de stages d'initiation et de perfectionnement
- Un espace d'exposition/showroom pour présenter et commercialiser les pièces produites et accueillir des expositions temporaires de créateurs ou designers
- pourquoi Bata ?** Lien avec l'histoire du site : les techniques utilisées par les ouvriers de l'usine (production de chaussures, de meubles) relevaient de savoir-faire liés aux métiers d'art. Par ailleurs, la création d'un pôle autour des métiers du bois est un « créneau » pour lequel il n'existe pas d'expérience similaire en Lorraine.
- démarches** Réflexion sur l'implantation, contrôle de la sécurité des outils de menuiserie, réflexion sur la structuration d'une filière locale de collecte des déchets, formalisation du modèle économique dans le cadre d'un DLA (en projet), état des lieux de la filière bois locale (projet stage 2017)



JOURNÉES EUROPÉENNES DES MÉTIERS D'ART (JEMA) 2017

- porteurs** Le Parc naturel régional de Lorraine, en partenariat avec la Mission Lorraine des Métiers d'Art et l'Association La Chaussure Bataville.
- objet** Démonstrations de savoir-faire et de techniques, ateliers « découverte métiers d'art » pour les scolaires, démonstrations des outils numériques, visites guidées pour découvrir le site et les environs, exposition de pièces créées par des artisans d'art autour de l'histoire du site de Bataville et des savoir-faire artisanaux en collaboration avec un designer, exposition de pièces créées à l'époque Bata par des anciens salariés de l'usine.
- pourquoi Bata ?** L'étude de requalification économique et patrimoniale, actuellement en cours de réalisation, a permis d'identifier de premières pistes de développement pour l'avenir du site. Parmi les pistes qui se dégagent, le domaine des métiers d'art et de l'éco-design pourrait être l'un des axes forts de redéploiement du site de Bataville. L'organisation des JEMA à Bataville permettra donc de poursuivre la dynamique initiée par l'étude et d'accompagner les projets de développement liés à l'artisanat d'art qui émergent sur le site.
- besoins exprimés** Inventaire des espaces pouvant être utilisés, répondant aux caractéristiques nécessaires à l'accueil d'une telle manifestation.
- démarches** Réunion préparatoire à Bataville le 22 juin 2016.
- en savoir plus** www.journeesdesmetiersd'art.fr



PRAIRIE DE PHYTOREMÉDIATION

porteurs

Le Laboratoire du Dehors (Liliana Motta, artiste-botaniste) et l'ENSAIA / le Laboratoire Sols et Environnement LSE (Geoffroy Séré, docteur en géologie)

objet

Le site de Bataville, comme beaucoup d'autres sites industriels, est considéré comme pollué, et ce tout particulièrement au niveau de la zone s'étendant entre l'usine et le canal. L'atelier de phytoremédiation aura pour vocation de faire évoluer la prairie qui s'y est naturellement formée. Des fauches et des élagages faits à partir d'un projet de paysage, c'est à dire dessiné et esthétiquement agréable à regarder, pourront contribuer à la stabilisation et à la remédiation de ce site. Cette démarche sera menée en partenariat avec l'ENSAIA et le LSE, universités locales qui proposent de faire un diagnostic biodiversité, environnemental et agronomique du terrain pollué.

pourquoi Bata ?

La réappropriation de la terre est essentielle à l'identité du site de Bataville, façonnée par Bata sans lien avec son territoire géographique. Par ailleurs le site de Bataville peut devenir un lieu d'expérimentation qui profitera aussi aux autres sites industriels dans le même cas.

besoins exprimés

Un lieu de travail (atelier de paysage) et une offre d'hébergement qualitatif.

démarches

Deux chantiers paysagers menés pendant l'année. L'atelier de phytoremédiation du Laboratoire du Dehors pourra démarrer dès cet automne. Le projet pédagogique ENSAIA aurait lieu d'octobre 2016 à février 2017.

en savoir plus

www.de-hors.fr
lse.univ-lorraine.fr



OPTIMISATION DE PANNEAUX PHOTOVOLTAIQUES

porteurs

Sodipa Energies (Jean-Louis Jung, gérant)

objet

Tester grâce à des systèmes de miroirs, plus ou moins filtrants et spécifiques, la réflexion de certains rayons solaires sur une toiture couverte de modules photovoltaïques et l'augmentation de la production d'électricité liée.

pourquoi Bata ?

Parce que la centrale Hellosolaire, conçue et installée par Sodipa et inaugurée en avril 2016, est la seule actuellement capable de mesurer en permanence et de façon indépendante la production électrique pour chaque module photovoltaïque.

démarches

Etudes en cours



MICROBRASSERIE

porteurs

Alexandre et Marie Laflotte, ingénieurs agronomes.

objet

Création d'une microbrasserie biologique développant une gamme de bière présentant chacune une typicité faisant référence à la région Grand Est. Par la suite, l'activité sera étendue à la culture de petits fruits et plantes aromatiques, dont une partie sera utilisée pour l'élaboration de nouvelles bières. Le lieu sera aménagé de façon à pouvoir être visité (découverte des différentes étapes de l'élaboration d'une bière). Une zone d'accueil permettra aux visiteurs de déguster la bière produite, tout en profitant du cadre insolite.

pourquoi Bata ?

Les porteurs de projet, habitants de Lagarde, ont à cœur de faire renaître une activité artisanale sur ce site au patrimoine architectural atypique. Par ailleurs, Bata bénéficie d'une position géographique de premier choix (proximité de Lagarde et de son port fluvial, tourisme fluvial, proximité de Sarrebourg, base de loisirs de Langatte, Etang du Stock, Center Parc, Marsal...)

besoins exprimés

La microbrasserie sera tournée vers l'avenir, avec un équipement moderne et une installation respectueuse de l'environnement.

- la génération de chaleur sera issue d'énergies renouvelables tant que possible
- l'assainissement devra être aux normes
- l'eau courante doit respecter les normes de consommation
- les locaux devront être équipés en 380V
- une surface de 250 m² est nécessaire pour la partie fabrication/stockage/bureau, une zone de 50 m² pour l'accueil/dégustation. Une hauteur de 4 m sous plafond est conseillée pour les cuves de fermentation.

démarches

Dossier exhaustif de présentation du projet en cours de rédaction.



ISOLATION À BASE DE PRODUITS ISSUS DE LAINE LOCALE

porteurs

Le parc naturel régional de Lorraine, dans le cadre du projet Interreg DEF1-Laine « Développement d'une filière de valorisation de la laine sur le territoire de la Grande Région ».

objet

Une expérimentation autour de l'usage de la laine comme isolant thermique et/ou phonique. Le bâtiment rénové et isolé avec de la laine de mouton pourra devenir un showroom illustrant les filières de matériaux biosourcés locaux et les possibilités d'utilisation de la laine dans des opérations d'éco-rénovation et d'accroissement des performances énergétiques du bâti

pourquoi Bata ?

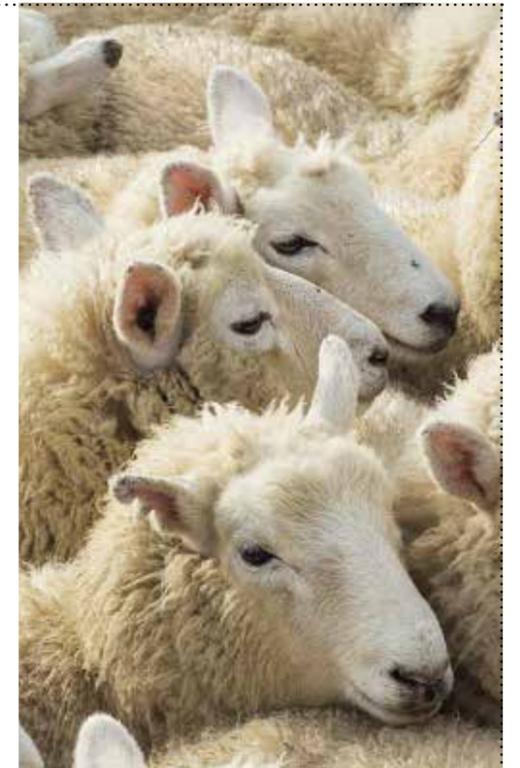
Le site de Bataville est particulièrement intéressant car il se trouve à proximité d'un cheptel ovin important et fait l'objet d'un projet ambitieux de reconversion autour notamment des thématiques de l'économie circulaire et de l'écologie industrielle.

besoins exprimés

Un bâtiment à rénover de façon écologique et locale, qui pourra ensuite être ouvert au public.

démarches

Lancement de l'étude préalable en 2018, sous réserve de validation du projet Interreg par les autorités partenaires du programme (avis définitif devant intervenir début novembre 2016).



BATALAB

- nom complet** Le Batalab – Bataville, un laboratoire pour comprendre les mutations économiques, industrielles, environnementales et sociales d'un territoire
- porteurs** Martine Paindorge coordonne un groupement de quinze chercheurs répartis sur sept laboratoires de Lorraine, d'Alsace et de Paris: LHSP/Archives Poincaré, 2L2S, LOTERR, LISEC, IDHE, CRUHL, ACCRA. Partenariat avec la CCPE, le PNRL et La Chaussure Bataville.
- objet** La diversité des champs d'expertise des chercheurs engagés (sociologie, histoire, géographie, paysage) conduit à envisager trois axes de travail, reliés par un questionnement commun sur l'innovation au cœur du « système Bata » et maintenant à l'heure de « l'après-Bata »: le premier axe s'intéresse à la formation et au travail chez Bata, le second étudie Bataville dans le paysage et le troisième concerne Bataville sans Bata. Les données récoltées seront mises en ligne et le projet pourra faire l'objet d'une valorisation in situ.
- pourquoi Bata ?** Le site de Bata est emblématique d'une partie des dynamiques territoriales de la région Grand Est. Il cristallise à la fois les enjeux de réappropriation d'un passé et les enjeux de reconversion d'un lieu aux potentialités futures prometteuses. De plus, les publications concernant l'entreprise Bata et le site de Bataville-Lorraine sont très peu nombreuses.
- besoins exprimés** Lieu de travail et de rencontres ponctuel. Hébergement des chercheurs (résidences courtes) Interlocuteurs sur place pour mise en relation avec des anciens employés Bata.
- démarches** Projet prévu pour une période de 2 ans (2016–2018). Demande de financements en cours (FEDER et CPER).



UNE RECHERCHE IN SITU

- porteurs** Sophie Suma et Lise Lerichomme, chercheurs faisant partie du laboratoire ACCRA (Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques) de la faculté des Arts de l'Université de Strasbourg. Axe de recherche « Paysage(s) & représentation(s) ».
- objet** Un travail de réflexion et d'expérimentation, où sera abordé la thématique « Paysage(s) & représentation(s) » sous deux entrées distinctes mais reliées :
- L'inscription de l'architecture industrielle et moderne dans le paysage rural - hypothèse de la planification qui influence le champ social.
 - L'inscription publique de l'art comme « partenaire de la configuration d'un lieu » et moyen de lier une culture à son site (cf fiche projet « Comment faire société ? »).
- Une recherche scientifique, concrétisant des observations par le biais d'articles (web revue STRABIC), sera ainsi complétée par des workshops avec des étudiants en art et en design (des universités de l'Est). Une attention particulière sera portée à la manière dont les habitants de la cité vivent ces projets tout azimut.
- pourquoi Bata ?** L'observation du territoire de Bataville révèle une confrontation frappante, celle de deux paysages, celui représentant la culture industrielle et moderne et celui d'une culture rurale et nourrie de verdure et de grands espaces. Ces deux paysages font référence à deux rythmes différents, par lesquels, comme la superposition de deux images, la mémoire du passé et la continuité d'un lieu viennent se percuter en laissant une trace lisible.
- Intérêt et interrogations.



VALORISATION DU PATRIMOINE INDUSTRIEL

- porteurs** L'association La Chaussure Bataville (Ghislain Gad, président)
- objet** L'association La Chaussure Bataville a pour vocation de sauvegarder et faire connaître le patrimoine architectural de Bataville. A la suite de l'organisation des journées du patrimoine en 2011 et 2012, elle souhaite mettre en place de nouvelles actions, une partie muséale, et un point d'accueil touristique.
- Par ailleurs, elle a aussi pour objectif de contribuer à la redynamisation du site en développant un pôle d'excellence autour de l'artisanat d'art et du design (cf fiche projet plus haut). A terme, cette activité pourra s'orienter vers l'architecture avec la conception de maisons sans impact sur les sols.
- pourquoi Bata ?** Achat de bâtiments industriels à partir de 2008. Visite du site de Meisenthal, révélation. Potentiel exceptionnel du lieu à valoriser.
- besoins exprimés** Hébergement pour les visiteurs. Signalétique interne et extérieure au site .
- démarches** Inscription des bâtiments administratif et cantine à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (2014). Partenaire du projet d'installation de l'oeuvre *Limen*, de Lani Maestro, réalisée dans le cadre du projet de coopération Paysage industriel entre quatre Parcs naturels régionaux et de l'action Nouveaux commanditaires initiée par la Fondation de France. Partenaire du lancement de l'étude confiée à NAC. Le fond de dotation « Les Amis de Bataville » a été créé pour aider l'association à se financer.
- en savoir plus** www.lachaussure-bataville.org



BOIRE ET MANGER BATA, PROJET PHOTOGRAPHIQUE

- porteurs** Nicolas Leblanc, photographe auteur, membre du Collectif item.
- objet** Série photographique documentaire sur les anciennes ouvrières ayant exercé à Bata. La démarche artistique s'articule autour d'une pratique du portrait et de paysage donnant à voir Bataville aujourd'hui. Autant que possible les « Batagirls » sont photographiées sur le trajet qui les menait à l'usine.
- pourquoi Bata ?** Modèle économique et de vie en société, Bataville a marqué le territoire par sa singularité. Aujourd'hui le modèle est révolu. Que reste-t-il des ouvrières? de la mémoire? de la cité Bata? de ses services et institutions? Que devient le paysage?
- besoins exprimés** Lieu (studio) pour enregistrer les témoignages d'ouvrières.
- démarches** Soutenu par le collectif item et le FRAC Lorraine.
- en savoir plus** www.collectifitem.com



COMMENT FAIRE SOCIÉTÉ ?

porteurs

Lise Lerichomme (département des arts visuels de l'Université de Strasbourg) et Ophélie Naessens (Master scénographie et métiers de l'exposition, Université de Lorraine)

objet

L'idée centrale est de proposer à un groupe d'étudiants en arts (25 au total) issus de ces deux universités de travailler sur place, ensemble, une semaine durant, accompagnés des artistes du «laboratoire des hypothèses». Il leur sera donné la possibilité de réfléchir à la question « Comment faire société dans un temps et un espace circonscrit ? » autour de trois ateliers : Faire Agora, Faire Manifeste, Faire Monument. Des comptes rendus du travail au jour le jour, des retranscriptions d'émissions radiophoniques et des propositions de courts articles rétrospectifs seront rédigés autour de cette présence courte sur le site de Bataville.

pourquoi Bata ?

« Ces thématiques nous semblent particulièrement riches à développer au sein d'un lieu portant une histoire si dense et des perspectives d'avenir si stimulantes. L'espace et la variété des espaces rendent le lieu propice à l'organisation de rencontres inter-universités dans un lieu tiers (besoin récurrent pour des projets croisés). »

besoins exprimés

- Hébergement pour 30 personnes sur 6 nuits, confort minimal accepté.
- Espace pour cuisiner et prendre les repas.
- Lieu de travail (ébénisterie, bureau, réunion).

démarches

Le workshop est financé par les universités, une part du budget est réservé à la location de locaux. Il aura lieu du 31 octobre au 6 novembre inclus.

en savoir plus

laboratoiredehypotheses.info



OFFRE DE LOISIRS

porteurs

Sébastien Leroy, gérant de la supérette Proxi et du café de Bataville (Coco Lounge Café), fils d'anciens employés Bata.

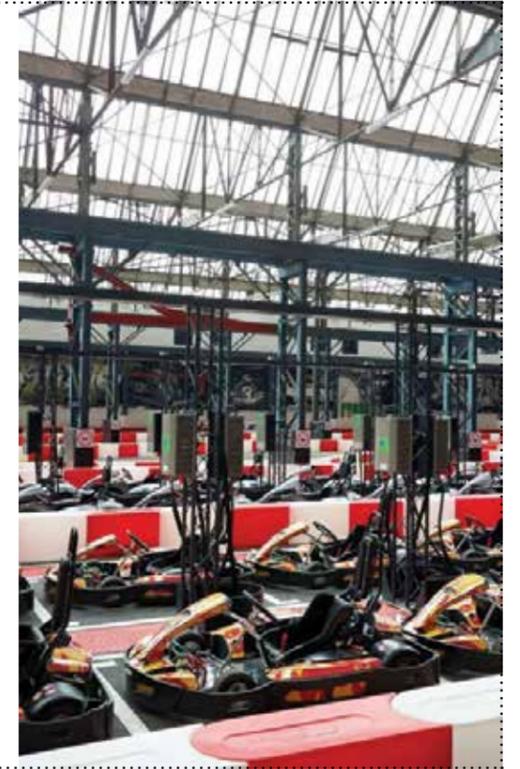
objet

Développement d'une offre de loisirs : karting électrique, bowling, lasergame, restauration...

L'objectif est de s'insérer à la fois dans l'offre touristique du territoire (proximité du canal de la Marne au Rhin, de Center Parc) mais aussi de proposer un lieu de rencontre et de divertissement pour les habitants sur un large périmètre autour de Bataville. Le projet pourra prendre une teinte particulière en réinvestissant les espaces industriels de Bataville à l'architecture atypique.

pourquoi Bata ?

Refaire vivre un lieu qui s'appauvrit en services de proximité.



META-ORTE - BATAVILLE EN FRICHE

porteurs

Danièle Perrier (conception et direction artistique du projet), Marcus Nitschke (conduite scientifique du colloque), en partenariat avec l'association La Chaussure Bataville.

objet

Résidences d'artistes franco-allemands, exposition et colloque mêlant art et architecture. Le projet se comprend comme lancement de projets futurs, en particulier d'expositions répétées une ou plusieurs fois par an, selon l'importance qu'elles pourront prendre et les nécessités du lieu.

pourquoi Bata ?

Bataville est à ce jour un des plus grand complexe d'architecture Bauhaus et en tant que tel une perle pour l'histoire de l'urbanisme et de l'architecture moderne.

Au carrefour entre le passé et le futur, ce « méta-lieu » offre d'excellentes perspectives pour un nouvel essor économique.

Bataville et son histoire peuvent devenir support d'expérimentations pour les artistes. Tout en fouillant in situ dans son passé, ceux-ci développeront par leurs mises en chantier des futurs imprévus.

démarches

Recherche de financements croisés franco-allemands.



DÉCORS MODULABLES

porteurs

Studios Légendes d'Etangs (Boris Pierret)

objet

Show room pour un système modulable de décors extérieurs de cinéma, démontable et réutilisable, compatibles effets spéciaux et pyrotechnie.

pourquoi Bata ?

Diversité des paysages, confidentialité.

besoins exprimés

Une plateforme show room extérieure en enrobé avec local pour réaliser des démonstrations.

démarches

Le concept du système BlacklotSolution a été validé en commission industrie technique cinéma du CNC.



UN ÉCOSYSTÈME

Des activités installées



NTS
structures scéniques



3 écoles : maternelle, primaire et collège



Procal
fabrique d'emballages



Proxi / Coco Lounge
Superette, bar



Zaffagni
imprimerie



Services
CC, médecin, coiffure



LPDE
plateforme logistique



Sânon Sports et Loisirs
foyer rural de Moussey



Naturaboote
fabrique de bottes



Le Logis
Gîte



Archiveco
archivage



Ferme d'Hellocourt
agriculture, pisciculture



Ecothermie
vente poêles à granulés



Déchetterie
pour particuliers

Des projets en construction



Bataville Fablab
fabrique numérique



Fabrique Autonome
des Acteurs



Pôle d'excellence
métiers du bois



Valorisation du
patrimoine industriel



Journée européenne
des métiers d'art



Workshop
Comment faire société ?



Prairie de
phytoremédiation



Batalab
groupement recherche



Microbrasserie
biologique



Projet photographique



Optimisation
photovoltaïques



Offre de loisirs



Isolation à base de
laine de mouton

Des mots clés

s'appuyer sur l'histoire pour inventer demain

terrain d'expérimentation

innovation

lien avec le monde de la recherche et de l'université

art, design, sociologie, histoire, géographie, environnement, sciences

low et high tech

fabrication unique et sur mesure

fabrique d'excellence, artisanale et numérique métiers d'art

savoir-faire

savoirs vivants

fabrique artistique et culturelle

agriculture durable

mixité

transversalité

synergies

partage

transmission

résidences

formation continue

lien avec le territoire économie circulaire et locale

réseaux

Des besoins communs et complémentaires

lieux et outils

espaces dédiés (temps ± long)
espaces partagés équipés ou vides (coworking, répétition, laverie, ...)
recyclerie / ressourcerie / outillthèque
mise aux normes / accessibilité
des lieux pour faire

aménagement du site

réseaux (électrique, eau, assainissement)
signalétique interne au site
signalétique extérieure
site multi-usages
le dehors comme lien

hébergement

multicritères
temporaire (visiteurs, résidences, formation, saison, événements)
pour développer les projets et rendre possible
usine / cité / ancienne gare / camping

restauration

cuisine partagée
offre de restauration
produits locaux

interlocuteurs

logistique
planning
financements

potentiel touristique

patrimoine naturel
patrimoine architectural
histoire industrielle unique
tourisme d'expérience

mobilité

Des dynamiques de territoire

Le projet de Bataville s'inscrit dans les dynamiques d'un territoire à la recherche de cohérences.

Le Parc naturel régional de Lorraine et la CC de Sarrebourg Moselle Sud sont labellisés **Territoires à Energie Positive pour la Croissance Verte**.

un site pilote en matière d'écologie territoriale et industrielle (EIT)

La CCPE, en partenariat avec la Chambre Régionale de Commerce et d'Industrie, l'ADEME, la Région, la DREAL et le PnrL, pourrait initier une démarche EIT à l'échelle du site. Il s'agit de mettre en place une gestion optimisée des ressources et des déchets en encourageant les échanges entre les opérateurs économiques présents ou susceptibles de venir s'installer (réduction des flux, recyclage, mutualisation de services ou d'équipements...). Cette démarche sera à construire en lien avec la CCSMS, lauréate de l'appel à projets régional permettant un accompagnement pour la préfiguration d'une démarche d'EIT sur son territoire.

réhabilitation des friches industrielles

Dans le cadre de l'élaboration du SCoT de l'arrondissement de Sarrebourg, le Pôle d'Equilibre Territoriale et Rural (PETR) du Pays de Sarrebourg a identifié la réhabilitation des friches comme un enjeu majeur. Il organise une conférence à ce sujet le 27 octobre 2016 sur le site de Bataville.

synergies entre universités

Les écoles et universités de l'Est sont à la recherche de lieux pour développer des projets en collaboration (réseau des écoles d'architecture, etc). Bataville, emblématique et centrale, peut devenir support de rencontres et de construction de synergies.

le canal de la Marne au Rhin, vecteur touristique

Les directions territoriales Strasbourg et Nord-Est de VNF ont identifié Bataville, située à la jonction de leurs territoires, parmi les lieux phares du développement touristique du canal (valorisation de l'ancien port).

des espaces de rencontre et de solidarité

Les associations locales, culturelles, sportives ou autre, ont besoin de lieux partagés pour répéter, agir, se rencontrer, organiser des manifestations.



DIRECTION ET CONCIERGERIE

Pour continuer à construire le projet ensemble, pour préfigurer le fonctionnement du groupe comme celui des lieux, il faudra dédier des personnes au suivi et à la construction très concrète des décisions prises de façon à garantir une continuité des démarches initiées.

L'ingénierie neutre du projet devra être détachée de tout intérêt individuel. Elle agit pour l'intérêt du collectif. Elle doit garder son indépendance par rapport aux membres des différents collèges de la structure commune: ni porteur de projet, ni propriétaire, ni élu, ni salarié des collectivités publiques.

Il faudra assurer le **suivi de la direction définie**, garder le cap, animer l'émergence de la gouvernance commune en organisant des moments de co-construction, avoir un oeil sur les calendriers prévisionnels, suivre l'évolution des procédures lancées pour la mise aux normes de lieux communs (appels d'offre, travaux). C'est le rôle de l'organisme de direction du plan guide.

Mais Bataville a aussi et surtout, dès maintenant et pour que les dynamiques lancées ne retombent pas, besoin d'**une conciergerie**. Une personne relais sur place, est indispensable pour faciliter le développement de projets à Bataville et continuer de préfigurer la cohérence d'un projet commun.

L'expérience de l'Université foraine, présente en permanence sur le site pendant un an, a vu grossir les rangs des acteurs intéressés par Bataville qui trouvaient là un interlocuteur disponible avec une connaissance pointue du terrain et des réponses à leurs questions.

Bataville est un lieu magnifique et inspirant, mais complexe à aborder de par la diversité de ses lieux et de ses interlocuteurs potentiels, ainsi qu'à cause du peu

d'infrastructures dont elle dispose aujourd'hui.

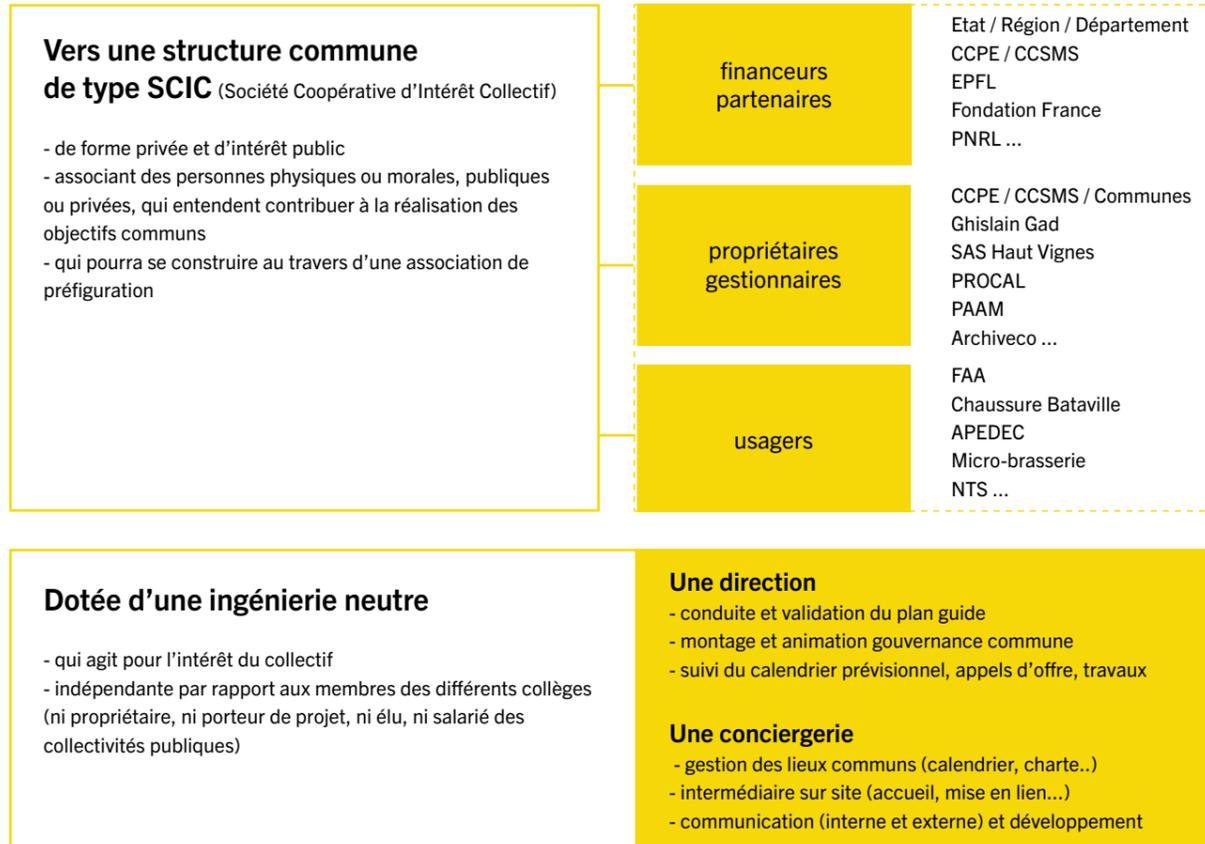
Tiers de confiance, le concierge est une **personne ressource**, avec une vraie connaissance du territoire, de ses acteurs et de ses fonctionnements. Ciblé comme porte d'entrée sur la diversité de Bataville, il centralise les demandes, met en relation, oriente vers les bons interlocuteurs en fonction des besoins, capables d'ouvrir des lieux, de financer, d'être intéressé par un projet ou d'enrichir le sujet. Il est aussi capable de renseigner sur les possibilités logistiques (offre de lieux pour faire, hébergement, restauration, transports, matériaux et matériel mis à disposition, partenariats déjà montés avec telle ou telle structure, etc.) et d'informer de la démarche, du projet, des avancements ainsi que de l'état d'esprit (lieu de liberté ne signifie pas lieu du n'importe quoi).

La conciergerie n'est pas seulement un point d'accueil, c'est aussi un **espace de construction du projet commun**. Elle est chargée de communication interne (partage des informations au groupe via des conseils d'administration ou autre supports à élaborer) et externe (site internet commun référencé, réception sur site).

C'est aussi la conciergerie qui pourra préfigurer et clarifier les **modalités de gestion des lieux et outils communs** (suivi de planning, mise en application des dispositions prises lors des conseils d'administration comme les prix ou les modalités de locations d'espaces, écriture d'une charte d'occupation des lieux). La conciergerie pourra également recenser les modalités et coût de location d'espaces privés, à définir avec les propriétaires.

La conciergerie est **gage de flexibilité, d'adaptabilité et d'évolutivité des lieux**. Par la présence du concierge, elle évite de tout figer, et laisse toujours la place à l'imprévu, l'innovation, la bonne idée inattendue.

les 3 collèges de la structure commune

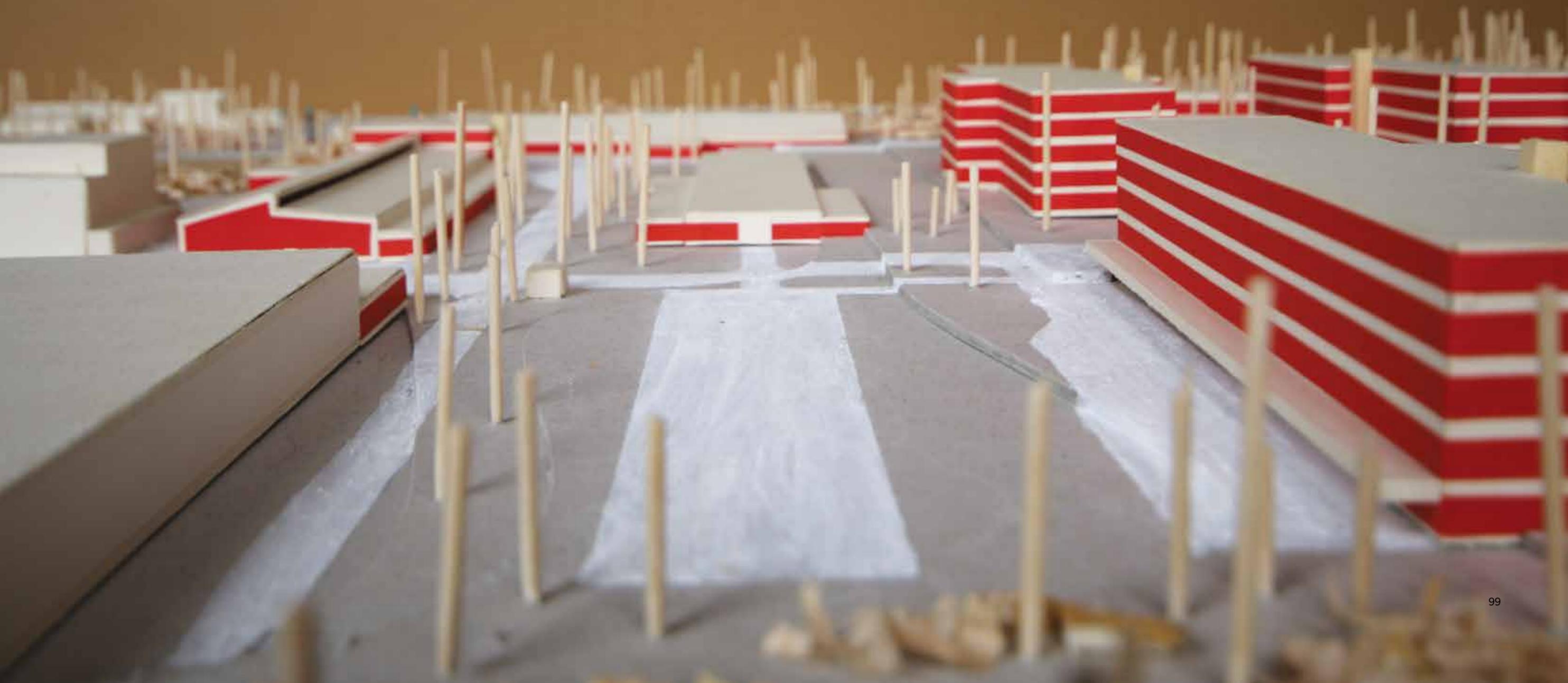


*A qui demander ?
 Comment venir à Bataville ? En train, en voiture, à vélo.
 Attention la piste cyclable s'arrête à Bata.
 Quelle gare ? Igney-Avricourt.
 Et depuis Lunéville ?
 Qui contacter ?
 Où se loger ?
 Combien ça coûte ?
 Est ce possible d'aller dans l'église ?
 Il faut demander au Conseil de Fabrique.
 Et dans le gymnase ?
 Il faut demander à qui ?
 D'y organiser un concert ?
 On peut aller sur un toit ?
 Je cherche NTS.
 Tu as le numéro de M. Machin ?
 Nous viendrions à 30 personnes la semaine du 20, est-ce possible ? Nous avons besoin d'hébergement, d'une cuisine, d'un espace de travail.
 Ma compagnie cherche un lieu pour monter et montrer son nouveau spectacle... c'est possible ?
 Est ce que je peux faire une exposition en extérieur ?
 Elle m'a dit d'aller la chercher à la salle communale,*

*c'est où ?
 J'ai oublié ma tente, je fais quoi ?
 Tu connais quelqu'un qui peut me dépanner deux-trois clous ?
 Y a-t-il possibilité d'emprunter des outils ?
 J'aurais besoin de deux trois personnes pour bouger ça.
 Quelqu'un a une remorque ?
 Je cherche d'anciennes ouvrières pour un projet photo, tu en connais ? Contacte unetelle de ma part.
 Tu connais des producteurs locaux ?
 Un restaurant ouvert aujourd'hui ?
 Tu as le numéro d'un traiteur local ?
 Et comment on fait pour internet ?
 Quels lieux très variés pour « faire sonner Bata » ?
 C'est possible de faire quelque chose sur Limen ?
 Où est ce que j'affiche ma com' pour qu'elle soit efficace ?
 On peut venir visiter ?
 Est-ce possible de changer de lieu ce jour là pour laisser la place à telle activité de dernière minute ?
 Pour faire du café en grande quantité ?

 Rien n'est impossible.*





À L'ÉCHELLE URBAINE

Il faut ouvrir des lieux pour rendre concret, expérimenter et démontrer. Il faut s'engager pour lancer la dynamique collective.

Le projet gagnera en cohérence et en précision sur le temps long. C'est la mise à disposition d'espaces qui permettra aux différents projets de se développer, ainsi que de tisser des liens entre eux et avec les activités déjà en place pour constituer un écosystème. La variété des lieux de Bataville permet d'accueillir des activités différentes et complémentaires, dont la diversité est indispensable à la revitalisation de ce territoire isolé. Un travail sur le paysage et l'aménagement du site devra être mené de façon à ouvrir le site industriel et le relier à son environnement (cité, forêts, canal).

Deux bâtiments, la cantine et la menuiserie, sont aujourd'hui pressentis pour devenir des bâtiments-pilotes, des tremplins ouverts par la collectivité et mis à disposition du collectif pour expérimenter en terrain neutre la gestion commune. L'EPFL a été missionné pour en étudier les possibilités d'achat. Les modalités d'usage seront définies par un conseil d'administration collégial, et mises en application par la conciergerie. D'autres bâtiments, comme le bâtiment administratif et le dépôt, sont identifiés comme étant en mesure de recevoir rapidement de nouveaux usages. Leurs propriétaires

privés pourront faire partie de la structure commune et définir les modalités d'occupation de leurs locaux libres (prix de location, délais) de façon à ce que la conciergerie puisse orienter les demandes de façon optimisée.

Dès aujourd'hui

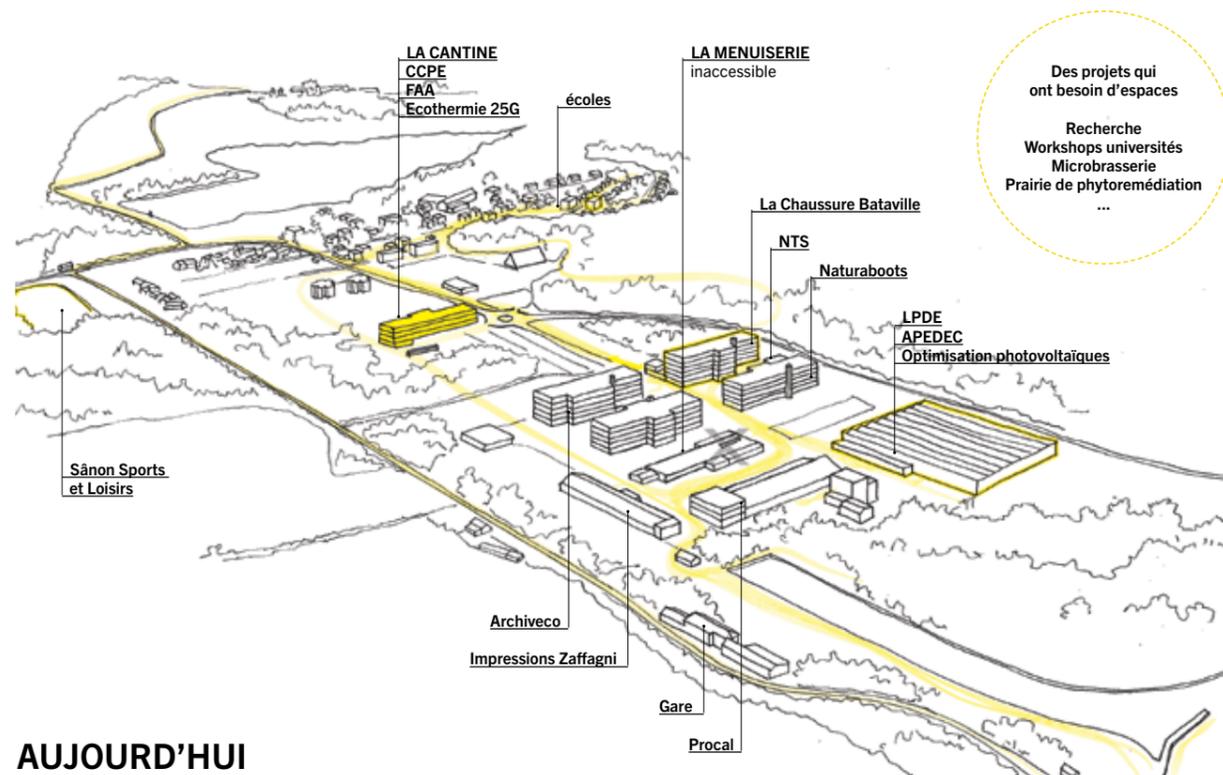
A côté d'activités bien implantées sur site, d'autres sont en construction, installées de façon précaire dans l'attente d'une clarification des propositions de lieux. La menuiserie nécessitant des travaux d'envergure, le seul lieu disponible pour accueillir des projets tout en préfigurant une gestion commune est la cantine. Achetée ou louée par la collectivité et mise à disposition de façon flexible et partagée, elle permettra d'ouvrir des lieux dès maintenant pour commencer à construire la suite.

À moyen terme (après travaux)

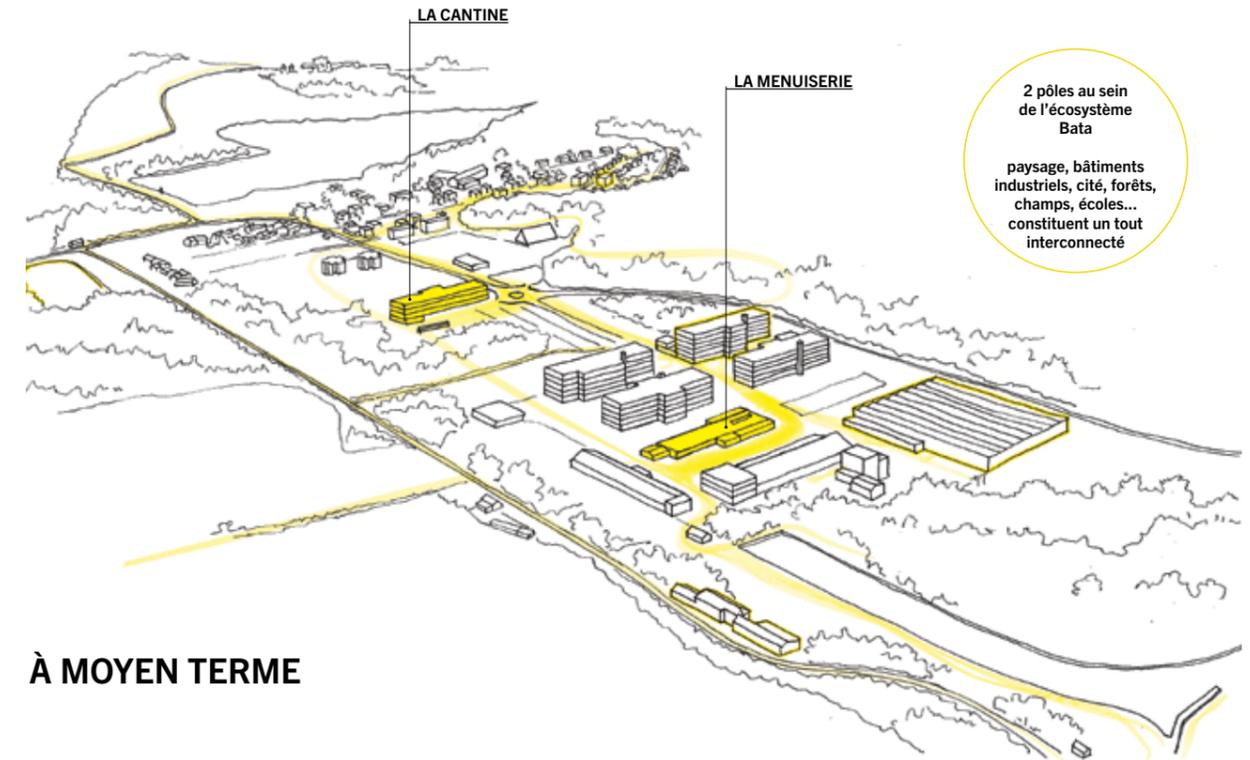
Les travaux de mise aux normes et d'accessibilité réalisés, la cantine et la menuiserie peuvent jouer pleinement leur rôle de bâtiments-tremplins, l'un au coeur de l'usine, l'autre faisant lien entre zone industrielle et cité.

À long terme

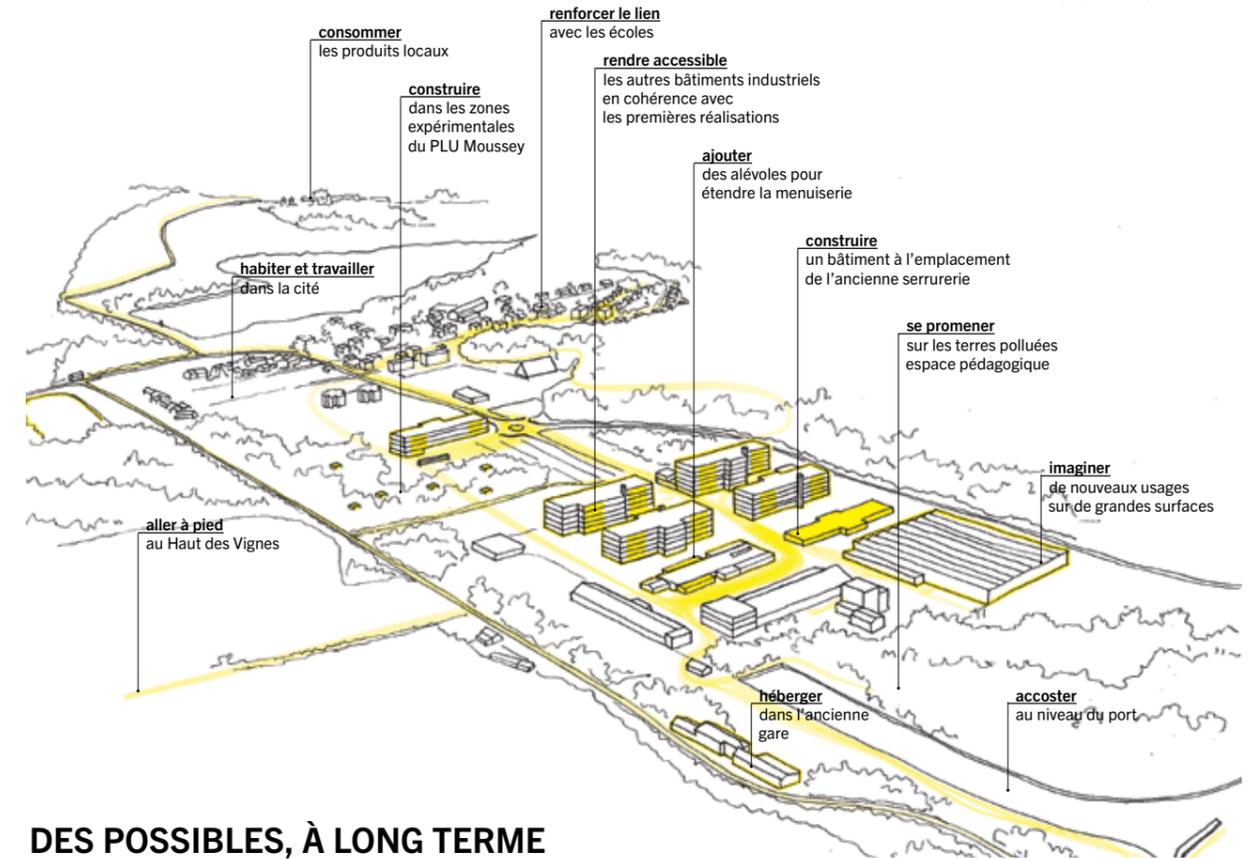
Bataville n'est pas figée. Les projets migrent. De nouveaux lieux seront imaginés en fonction des besoins spécifiques, en cohérence avec leur environnement d'exception.



AUJOURD'HUI



À MOYEN TERME



DES POSSIBLES, À LONG TERME

DES BÂTIMENTS PILOTES

Penser la réversibilité

Les transformations réalisées prendront appui sur l'existant, des bâtiments exceptionnels inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques ou faisant partie du périmètre de protection adapté. Des interventions minimales permettront de protéger et de mettre en valeur les lieux et les ambiances.

Penser la réversibilité, c'est aussi anticiper les futures évolutions des activités. L'aménagement réversible facilite les reconversions.

Prévoir la flexibilité

Pour permettre une véritable flexibilité des espaces, leur permettre d'accueillir des groupes de personnes plus ou moins importants selon les moments et les activités, l'accessibilité aux espaces sera pensée maximale.

Les lieux ne seront pas aménagés de façon très spécialisée. Les équipements nécessaires aux activités seront pensés mobiles et/ou installés de façon réversible.

L'architecture comme l'occupation des lieux devra permettre de conserver une perméabilité aux aléas, aux nouveaux projets.

Mutualiser les espaces et les outils

Des espaces seront mutualisés pour optimiser leur fonctionnement. Un certain nombre d'outils et d'équipements pourront l'être également.

CONSTRUIRE AUTREMENT

Construire avec l'humain

Le chantier est le lieu d'un acte culturel fort. Il peut devenir un lieu de formation et de transmission. Proposer un chantier ouvert, c'est partager et rendre lisible l'évolution des lieux de Bataville.

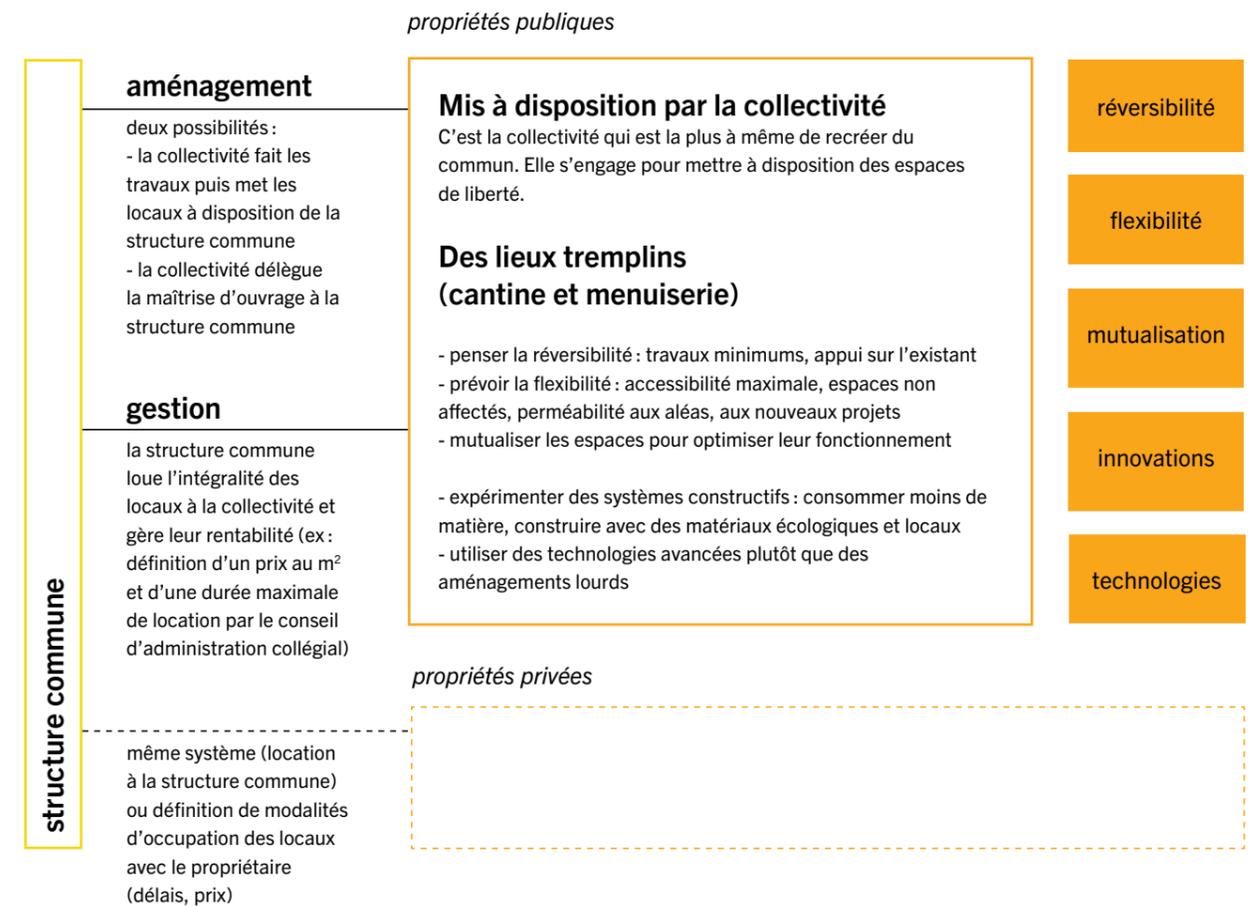
Mode de dévolution des travaux

Aiguiller vers une procédure adaptée, où le maître d'oeuvre propose ses références, ses moyens, et une lettre d'intention. Conserver le dialogue.

Travailler en corps d'état séparés pour aller chercher l'artisan, le petit entrepreneur, faire marcher le local.

Les matériaux et équipements

Valoriser les ressources locales. Penser au réemploi. Expérimenter des systèmes constructifs pour consommer moins de matière. Utiliser des technologies avancées plutôt que des aménagements lourds.





ÉTAT DES LIEUX PAR LILIANA MOTTA, ARTISTE-BOTANISTE

Le paysage comme expérience

« Il existe une troisième perspective sur le paysage pas défini ou désigné comme une construction mentale ou une représentation culturelle, ni comme une réalité objective, mais plutôt comme une rencontre concrète, diversement modulée dans ses contenus et dans ses formes, entre l'homme et le monde qui l'entoure. Le paysage est avant tout, alors, une expérience. Mais au sens général, cette expérience paysagère, ou, pour mieux dire, ce paysage se présentant comme expérience, ne renvoie à rien d'autre, pour l'être humain, qu'à une certaine manière d'être au monde, d'y être impliqué pratiquement, c'est-à-dire de l'habiter. [...]

La valeur paysagère d'un lieu quelconque n'est pas essentiellement esthétique en ce cas, mais elle est relative plutôt à la somme des expérimentations, des habitudes, des pratiques, qu'un groupe humain développe en ce lieu. »

Jean-Marc Besse, 2000

Dehors à Bataville

Par un bon matin frais et ensoleillé, nous avons marché tout autour des bâtiments de Bataville.

Dehors, c'est notre élément, nous devons regarder, étudier, analyser, déchiffrer, rechercher, inventorier tout ce qui se trouve sous nos pieds. Il faut aussi qu'on relève la tête et que l'on regarde autour. Nous observons et nous cherchons les points de vue, essayons de comprendre les liens entre les différents éléments.

Notre méthode de collecte et d'analyse, c'est notre première démarche d'appropriation de notre site d'étude. Nous avons ainsi la sensation d'habiter le lieu, le paysage.

Beau ou laid, un paysage est le cadre de notre existence quotidienne, aujourd'hui à Bataville, le paysage est fermé tout autant que les bâtiments.

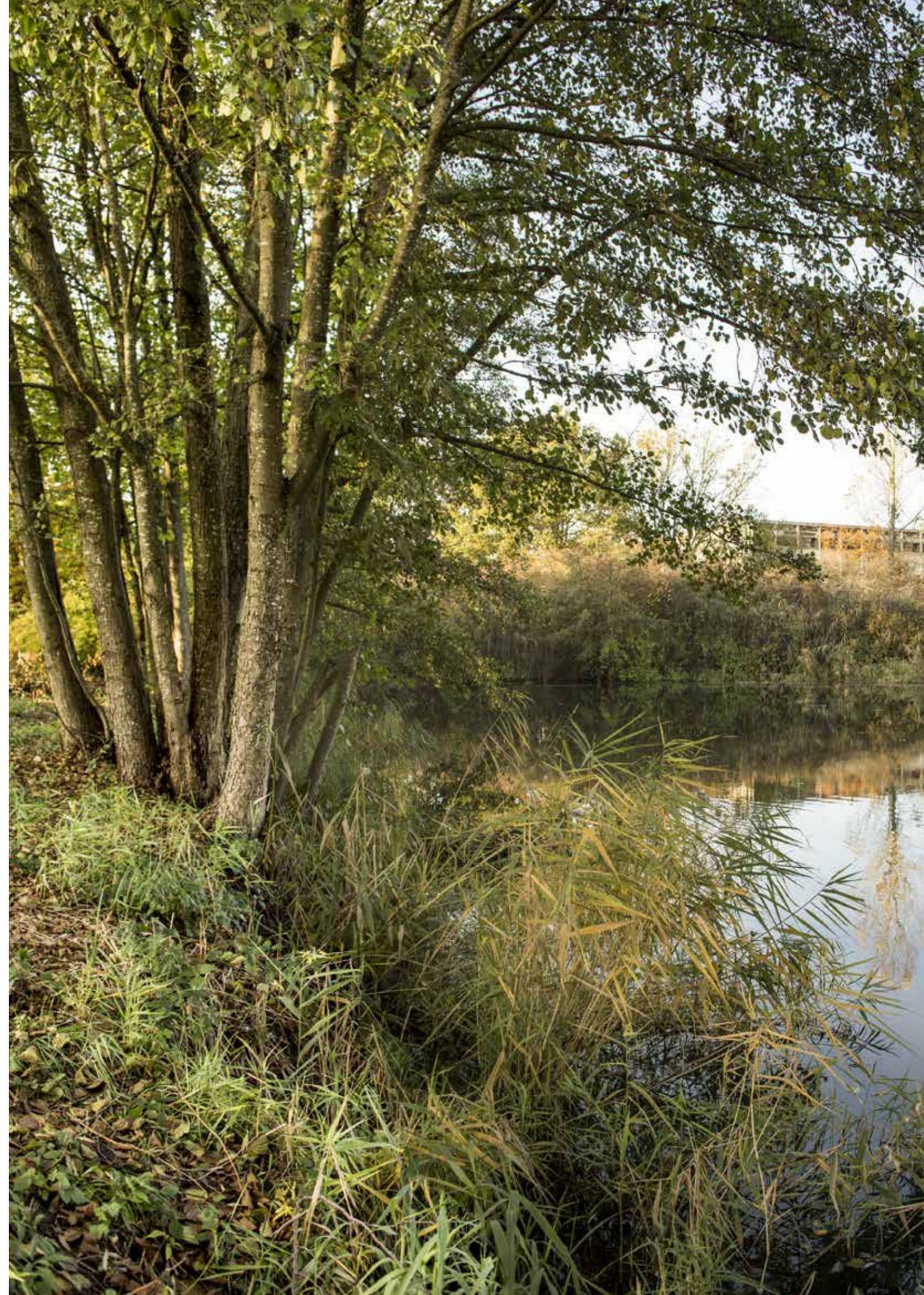
Bienvenue dans la ville qui n'existait pas

Le langage des plantations existant sur le site n'est pas une traduction à petite échelle des paysages agricoles qui l'entourent ou plus simplement de l'imaginaire de la campagne. Il compose plutôt une mise en scène de la nature vue à travers l'ambition de ses anciens propriétaires. Les espaces verts sont là pour développer l'efficacité fonctionnelle, une grande allée centrale, de grands arbres persistants, des plantations d'alignement, une végétation qui doit représenter le pouvoir en place.

Le lieu qu'on habite constitue une extraordinaire entité où sont liés les Hommes et le paysage qui les entoure.

Dans un milieu rural, on plante rarement pour l'esthétique du paysage : on plante pour s'abriter du vent, on plante pour récolter des fruits, on plante pour pouvoir se chauffer, on plante pour se nourrir.

Le site s'est refermé sur lui-même, on dirait que les liens avec le monde qui l'entoure sont coupés. Une première démarche sera de l'ouvrir aux paysages exceptionnels qui l'encadrent.



PROJET PAR LILIANA MOTTA, ARTISTE-BOTANISTE

C'est dehors, dans ce lieu où les bâtiments se ressemblent et se renferment sur eux-mêmes, qu'on trouvera un espace commun où tout pourrait reprendre sens, un espace public collectif et ouvert. Il sera l'opportunité du déploiement des opinions et des goûts.

On se propose de dessiner à Bataville un paysage qui ferait lien entre les gens. Il faudra :

- organiser un espace public
- établir des espaces pour rassembler des activités
- mettre en place des cheminements pour relier

La réappropriation de la terre est essentielle à l'identité du site de Bataville. Il faut avoir l'ambition de restituer au paysage de l'ancienne usine une nouvelle identité construite à partir de son territoire géographique.

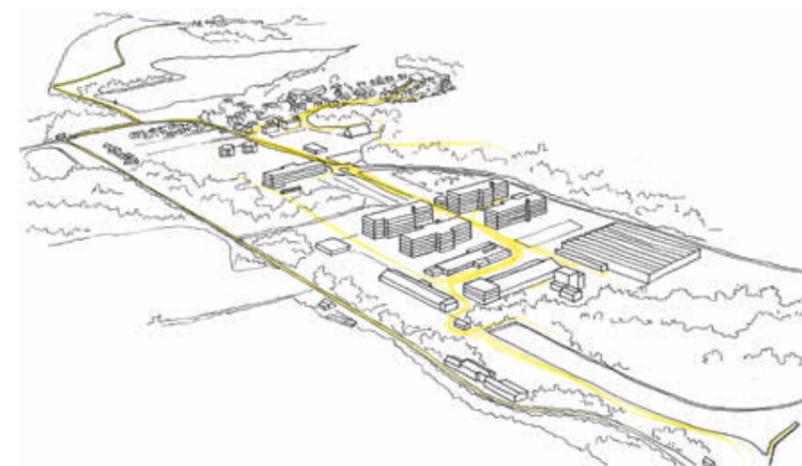
Le projet serait une mise en scène paysagère des vues imperceptibles aujourd'hui, une liaison entre le territoire, les étangs, les canaux et la forêt, qui pourrait se réaliser au travers d'un réseau de sentiers de marche à pied.

Par ailleurs le site de Bataville est considéré comme pollué parce que dans le sol et le sous-sol ont été identifiés des produits altérant ou compromettant leur qualité.

Aujourd'hui, cette pollution est typique et commune, malheureusement, à tout ancien site industriel. Cette pollution étant susceptible de provoquer une nuisance ou un risque à long terme pour les personnes et l'environnement, il est important de ne pas oublier ces terres polluées, de ne pas les cacher aux contemporains et aux générations futures. Et c'est pour cela que nous devons expérimenter, prendre soin de ces terres, les rendre à nouveau vivantes.

AMÉNAGEMENTS

Un travail sur le paysage, sur la signalétique et sur les cheminements redonnera à lire toute l'originalité et la spécificité du site et permettra d'en faire un ensemble attractif pour les visiteurs de passage ou sensibles à l'histoire de ce lieu insolite, tout en retissant du lien entre les activités existantes ou à venir. L'aménagement du site devra être réalisé dans un esprit d'ouverture et de porosité des espaces entre eux. Les voies de circulation devront rester mixtes pour permettre toutes les rencontres.

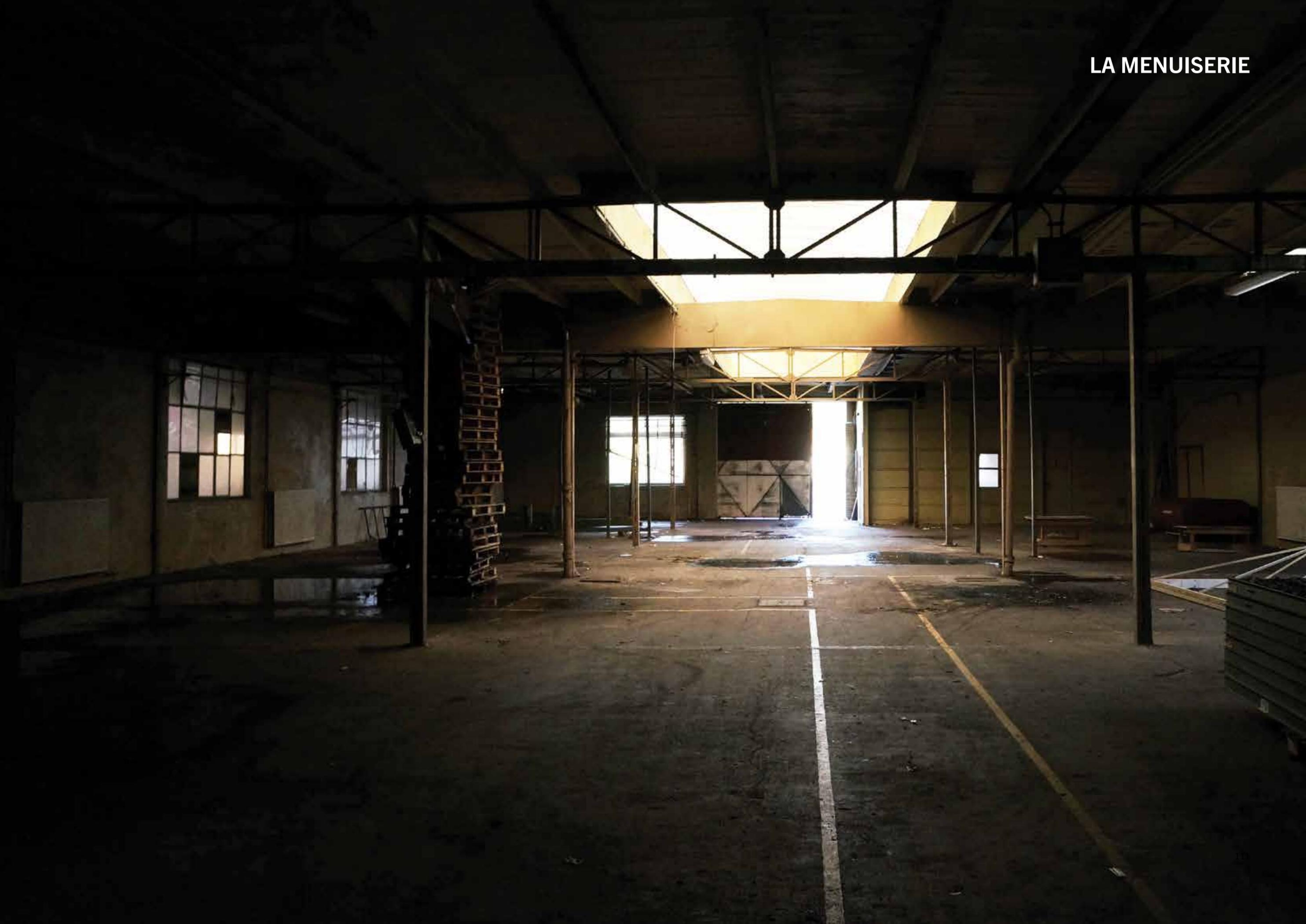


Estimations

Description	Surface (m ²)	Estimation HT (€)
Paysage	170 000	500 000
Voiries et réseaux	30 000	2 000 000
Port (dragage partiel, analyse des sédiments non comprise)		300 000

Surface considérée : zone industrielle jusqu'à la cantine (parcelle comprise), délimitée par les deux routes et le canal





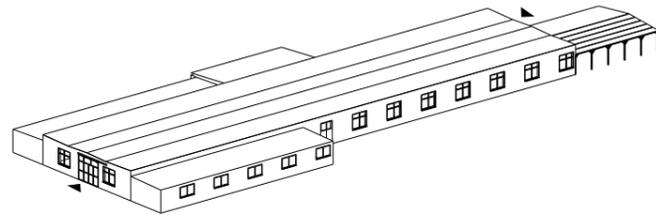
ÉTAT DES LIEUX

EPFL - achat
en cours

Caractéristiques

propriétaire	Procal
activités	aucune
date de construction	1932
surface bâtie	2070 m ²
nombre d'étages	RDC
structure	dalle béton charpente métallique murs en maçonnerie brique couverture bois, bitume et tôle de fibre ciment

Aucune activité



La menuiserie est un bâtiment de plain-pied, l'un des premiers construits par l'entreprise Bata sur son site industriel. On y fabriquait principalement les meubles destinés à habiller les succursales et les bureaux de l'usine. Un bâtiment symétrique, la serrurerie, lui faisait face. Elle est aujourd'hui détruite.

La charpente métallique du corps principal repose sur de fins poteaux qui respectent la trame Bata. Les murs de brique sont percés de nombreuses fenêtres et une verrière rend l'espace lumineux. La toiture principale en mauvais état subit des infiltrations d'eau, et est aujourd'hui soutenue de manière précaire par des piles de palettes. Les extensions, réalisées plus récemment

avec une toiture en structure bois, sont en bon état. Le bâtiment est entouré d'un terrain végétalisé.

Le bâtiment dispose de 3 sorties (sortie avant, sortie extension arrière, sortie côté sanitaires) totalisant 4 UP, ce qui permettrait d'accueillir au maximum 300 personnes dans le bâtiment (ERP). Cependant, dans la configuration actuelle, certaines zones du bâtiment (extrémités des alvéoles) restent trop éloignées des sorties extérieures (plus de 50m à parcourir). Les façades sud, est et ouest sont accessibles aux engins de secours.



Halle principale (1500 m²)



Alvéole nord (180 m²)



Alvéoles sud (180 m² + 110 m²)



Alvéole ouest (90 m²)



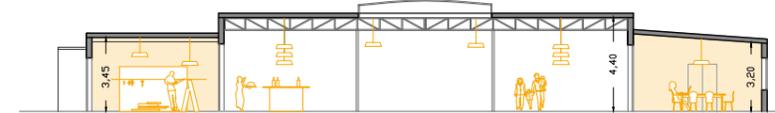
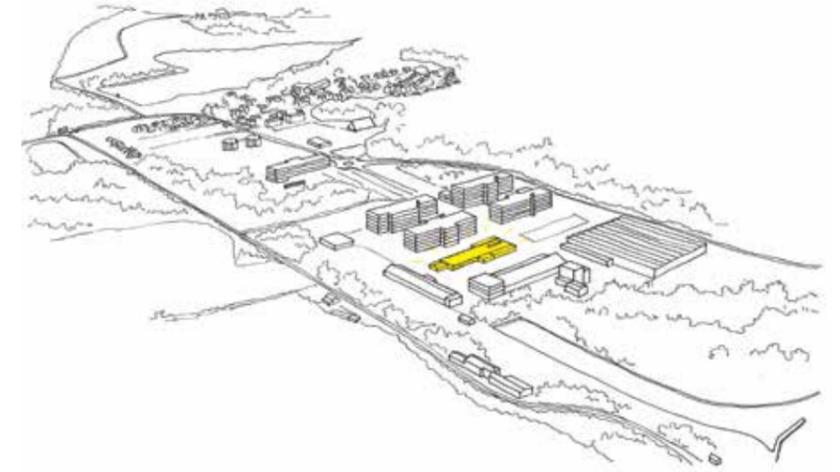
PROJET

Usages

La menuiserie deviendra un lieu de fabrication équipé d'outils de «basse» et haute technologie mis en commun. Elle se fera pépinière d'entreprises partageant le souci de faire avec la main tout en utilisant les possibilités offertes par les nouvelles machines numériques : métiers d'art, métiers manuels, fablabs, etc.

Grande halle

La menuiserie est le résultat de l'association d'un espace principal très ouvert, éclairé par une verrière en toiture, et d'alvéoles qui s'y sont greffées pour y adjoindre des espaces plus restreints. La grande halle, espace-liant central, a pour vocation de rester ouverte et partagée. Les alvéoles proposeront des espaces plus dédiés. Dans la continuité de l'évolution du bâtiment, on pourra imaginer à l'avenir l'addition d'alvéoles supplémentaires.



Atelier, ICI, Montreuil



Au brasseur, Strasbourg



Centre International d'Art Verrier (CIAV), Meisenthal



Le Cent-Quatre, Paris



La Halle Basse, Darwin, Bordeaux

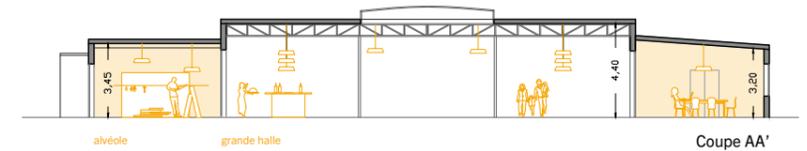
USAGES

Les coupes et le plan ci contre donnent à voir des répartitions de principe des usages qui pourraient prendre place dans le bâtiment.

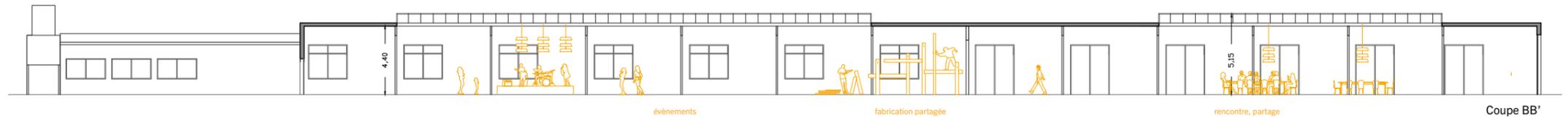
La grande halle constitue un espace conséquent, partagé et flexible qui peut accueillir des outils communs et de multiples usages : des activités de fabrication à grande échelle, des ateliers éphémères, un espace modulable bar/café/restauration, mais aussi des conférences, des interventions d'artistes, des expositions, des événements ponctuels tels que des festivals ou des concerts. C'est le lieu de rencontre, celui où naissent les synergies. La halle pourra être dotée de systèmes modulables et mobiles, qui se déploient et se rétractent (cloisons mobiles, machines déplaçables...).

Les alvéoles sont des espaces dédiés sur des temps plus ou moins longs à des structures ou des pratiques (atelier d'artisan, atelier de paysage, résidence de designers, bureau, espace de réunion, espace de production, microbrasserie, loges pour le temps d'un spectacle...). Les sanitaires communs, incluant un espace douches, ne seront localisés que sur une partie de leur emplacement actuel.

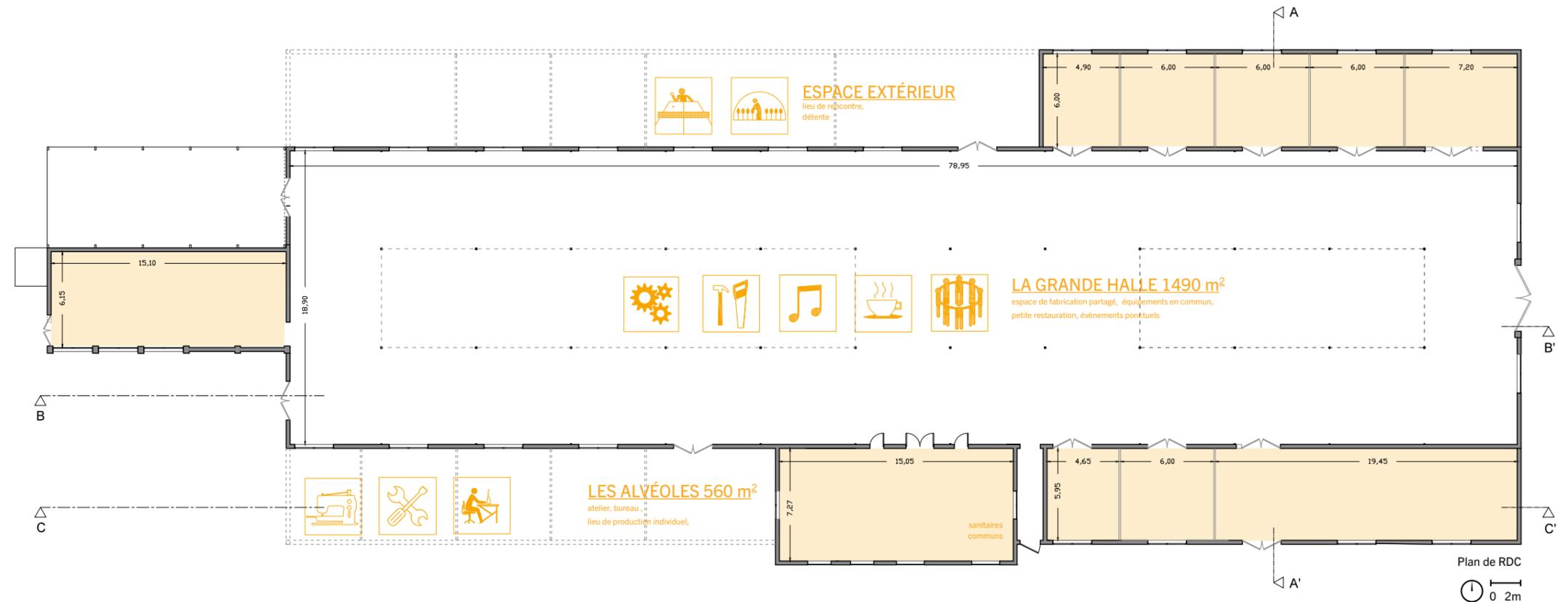
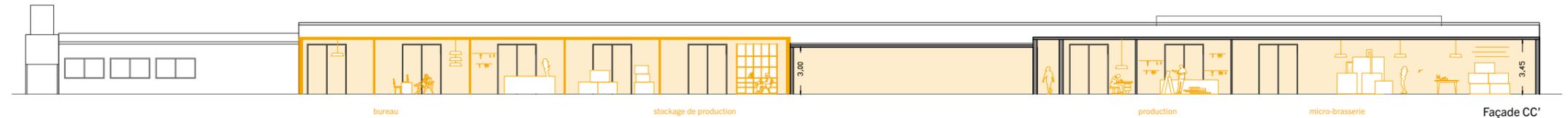
Les espaces extérieurs pourront accueillir des activités en lien ou complémentaires avec celles du bâtiment (sport, potager, espaces de repos).



LA GRANDE HALLE 1490 m²



LES ALVÉOLES 560 m²

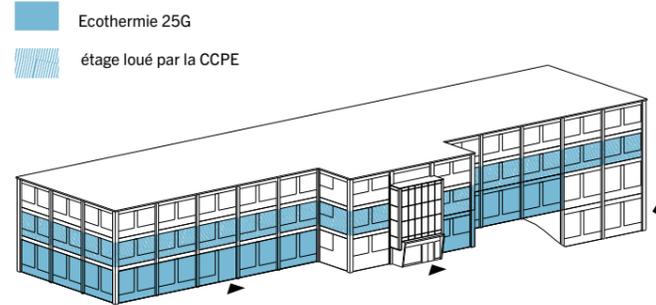




ÉTAT DES LIEUX

Caractéristiques

propriétaire	Ghislain Gad
activités	Ecothermie 25G (1 250 m ²) étage loué à la CCPE (1 600 m ²)
date de construction	1933
surface bâtie	5 300 m ²
nombre d'étages	R+2 / R+3
structure	structure béton armé dalle béton murs en maçonnerie brique toiture bitume



La cantine est un bâtiment de trois niveaux, avec un sous-sol semi-enterré. Construit sur le modèle des bâtiments de l'usine de Zlin, comme quatre des bâtiments de l'usine, cet ancien foyer social, rebaptisé «cantine» est représentatif de l'architecture moderniste de Bata.

Il accueillait de nombreuses activités du temps de Bata : une cantine pour les ouvriers au rez-de-chaussée, la salle à manger des cadres à l'étage, dotée d'une cloison mobile qui permettait au directeur de déjeuner à part avec ses invités, le bar, la salle des fêtes, un cinéma, un internat, les bureaux d'études, et même un abattoir au sous-sol.

Aujourd'hui, l'entreprise Ecothermie 25G occupe le rez-de-chaussée et la boutique sur rue tandis que la communauté de communes loue le premier étage, partiellement mis à disposition de la FAA. La salle des fêtes accueille répétitions, réunions et conférences. Les façades vitrées génèrent des espaces très lumineux, avec des vues sur l'usine et la nature environnante. La toiture est plate, sans acrotère.

Le bâtiment dispose d'un escalier principal et d'un escalier extérieur desservant la salle de bal située en R+1. Les deux façades latérales présentent des baies accessibles. La façade nord est accessible par une voie échelle.



EPFL - en discussion



2ème étage (1600 m²)



1er étage (1600 m²)



RDC haut (1600 m²)



RDC bas



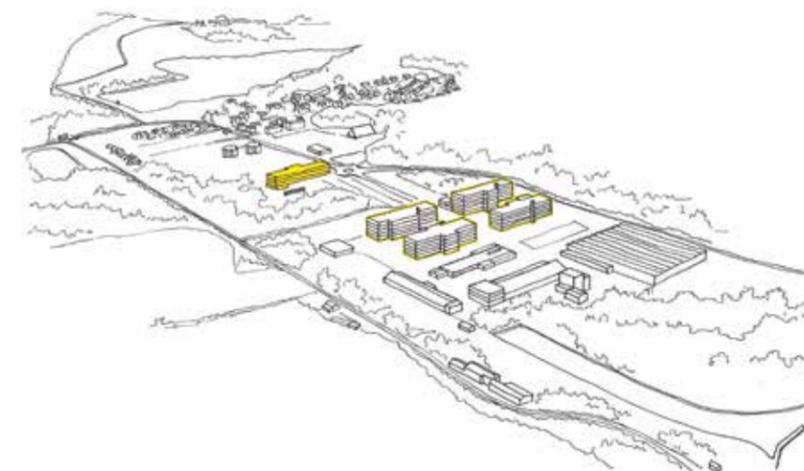
PROJET

Usages

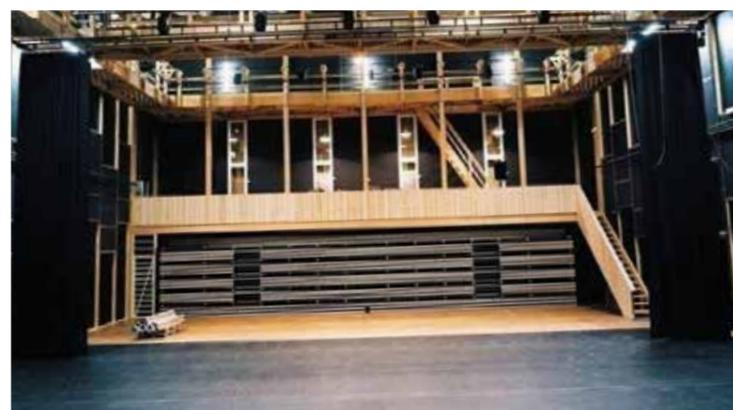
La cantine sera un espace de travail privilégié pour les activités tertiaires et la création artistique, fonctionnant en coworking et mêlant bureaux, plateaux de travail et de répétition, espace festif et de représentation, hébergement et restauration.

Rendre accessible

Redonner une accessibilité aux bâtiments pour de nouveaux usages est une priorité. L'implantation de sorties et d'escaliers en façade permettra ainsi de valoriser le patrimoine bâti existant tout en apportant une dimension supplémentaire aux étages des bâtiments «de type bata» en les ouvrant vers l'extérieur. Elle évite par ailleurs la réalisation de travaux lourds en intérieur, en proposant l'ajout d'une structure légère et réversible. Les escaliers-terrasses seront orientés sud.



Bar, le Lieu Unique, Nantes



Salle de répétition CCN, Rillieux-la-Pape



Espace de travail, Darwin, Bordeaux



Cité Nationale Histoire de l'Immigration, Paris



Le Lieu Unique, Nantes



Réhabilitation de l'entrepôt Seegmuller, Strasbourg



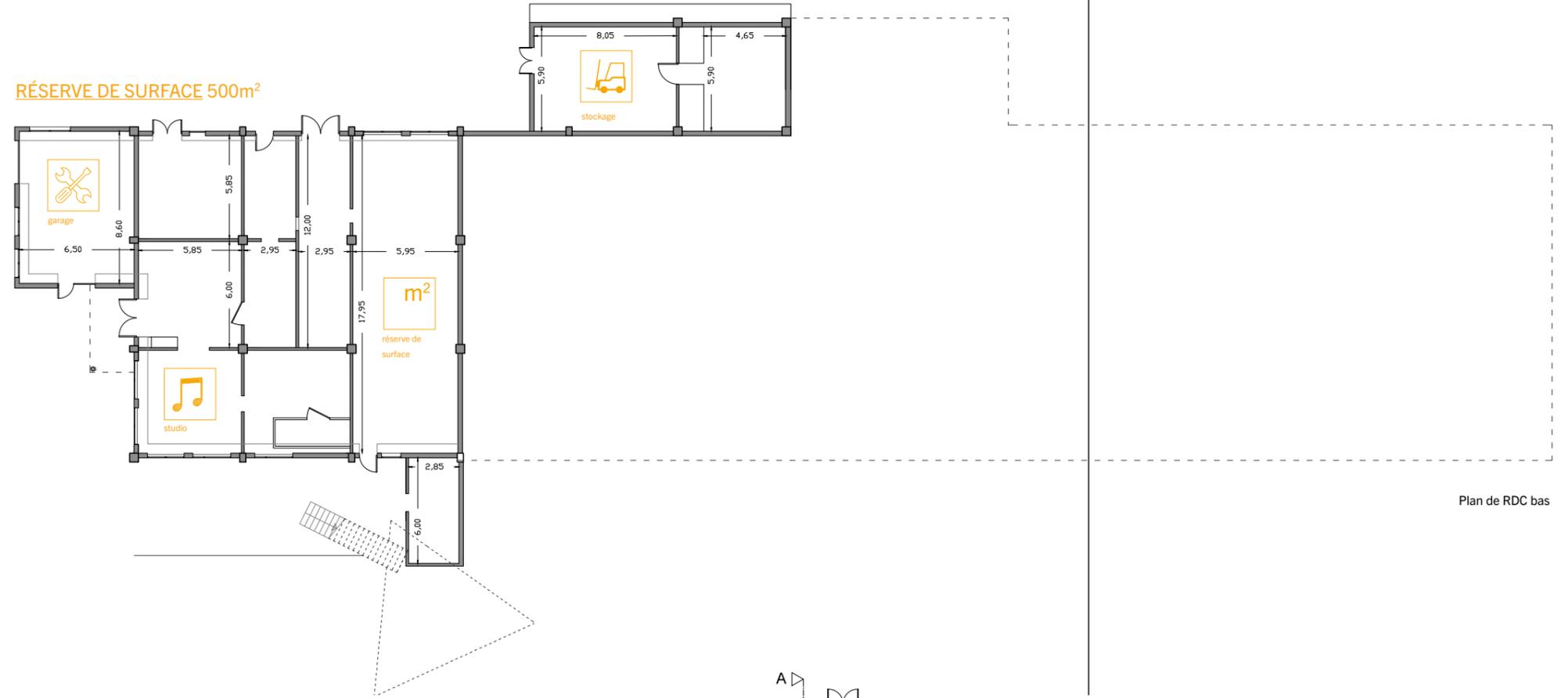
USAGES

Les coupes et plans proposés donnent à voir des répartitions de principe des usages qui pourraient prendre place dans le bâtiment.

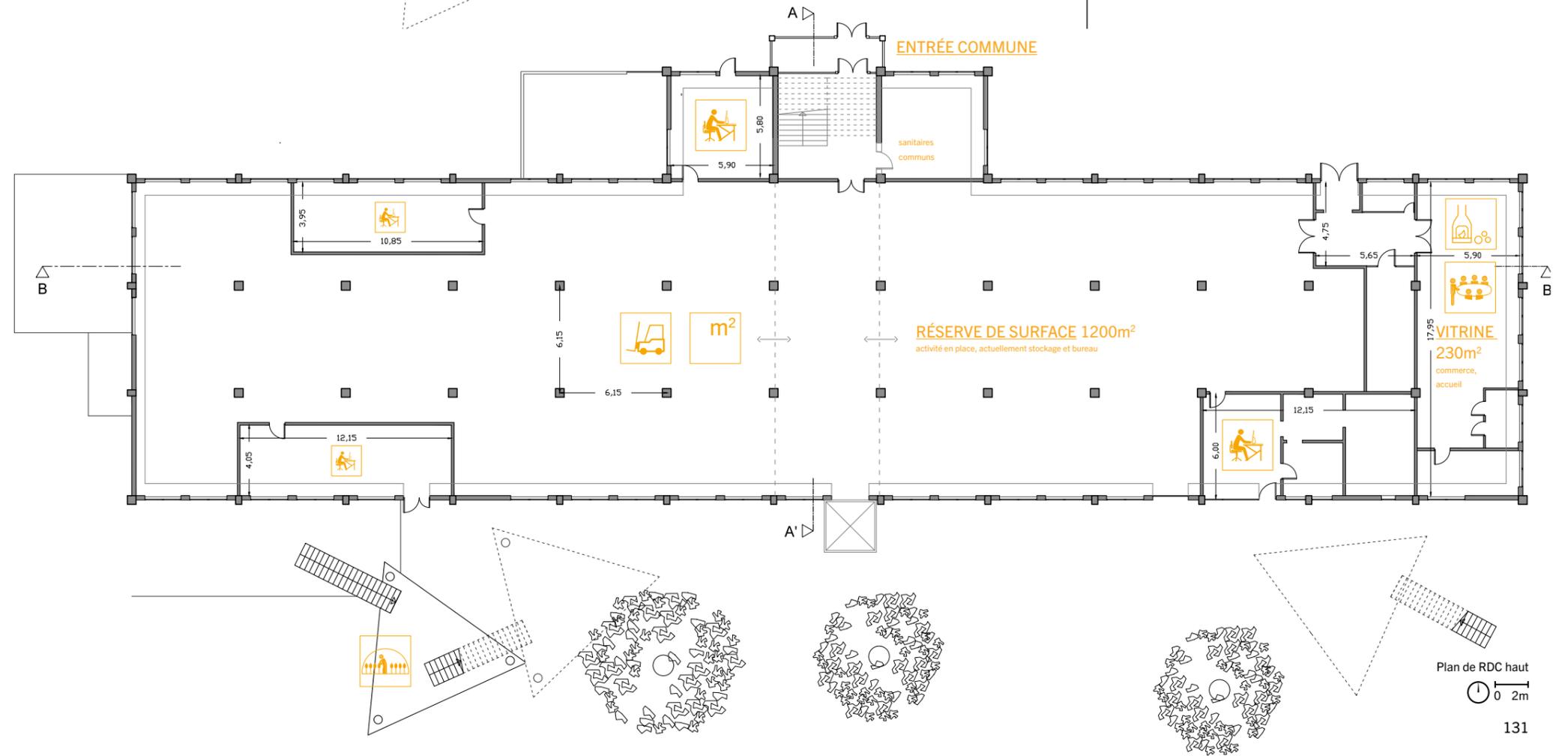
Il faudra expérimenter les lieux. Les possibilités d'usages sont multiples. Les bâtiments « de type Bata » proposent une remarquable flexibilité.

Les rez-de-chaussée et sous-sol ci contre ont déjà accueilli des activités variées : commerce, stockage, bureaux, garage, espace de répétition musicale. Aujourd'hui, le rez-de-chaussée est occupé par une activité constituée de bureaux particulièrement bien placés, en « vitrine » du bâtiment, et d'une grande surface de stockage. Ces espaces sont considérés comme des réserves de surfaces pour l'avenir. L'espace vitrine pourrait à terme devenir le lieu de la conciergerie.

RÉSERVE DE SURFACE 500m²



Plan de RDC bas



Plan de RDC haut
0 2m

Il faudra profiter de la flexibilité du bâtiment tout en préservant les intérêts de chacun. De nouveaux modèles de fonctionnement sont à inventer. Il ne faut pas figer les usages mais toujours leur permettre la liberté d'être remis en question.

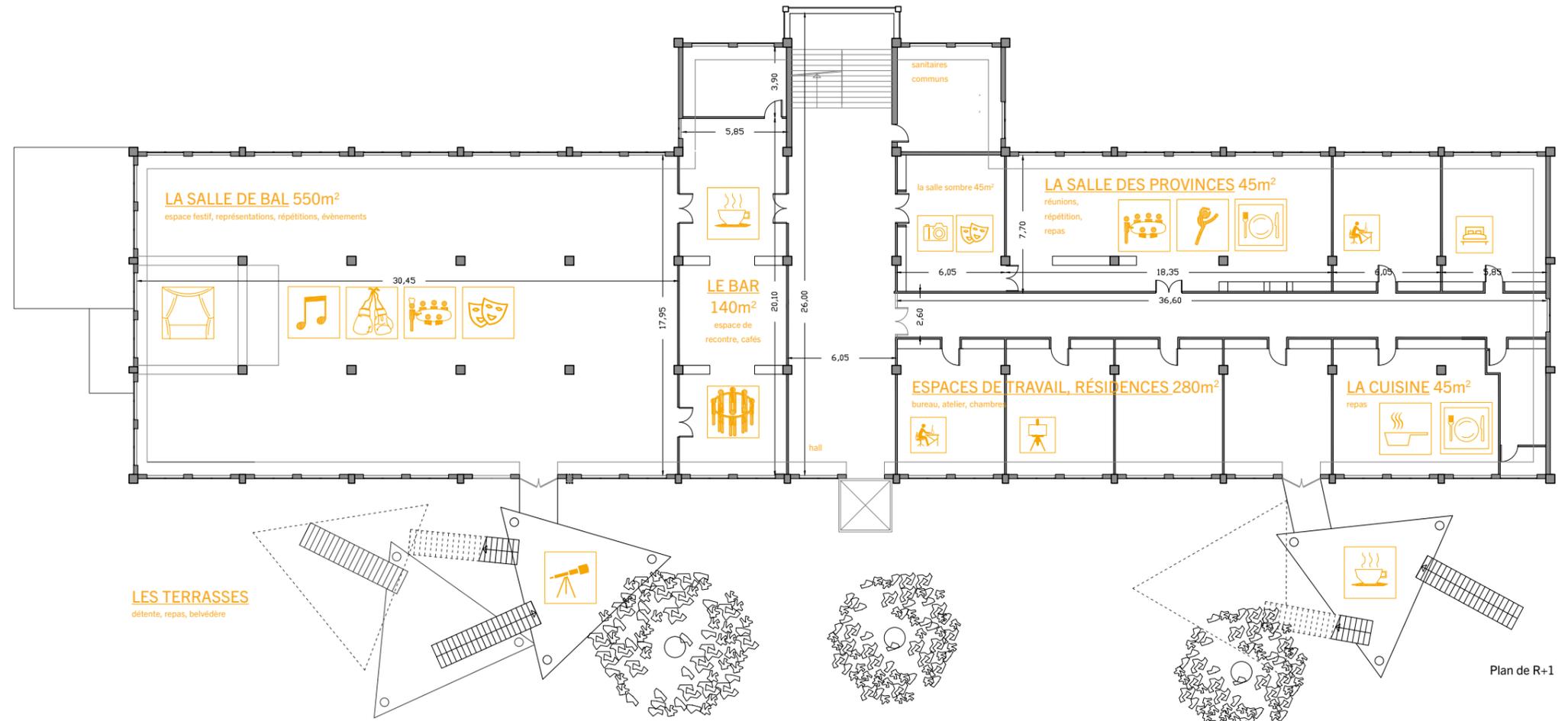
La cantine pourra accueillir des publics très variés.

L'hébergement pourra concerner aussi bien des visiteurs de passage que des artistes en résidence, des étudiants en workshop ou des personnes en formation sur des temps plus longs.

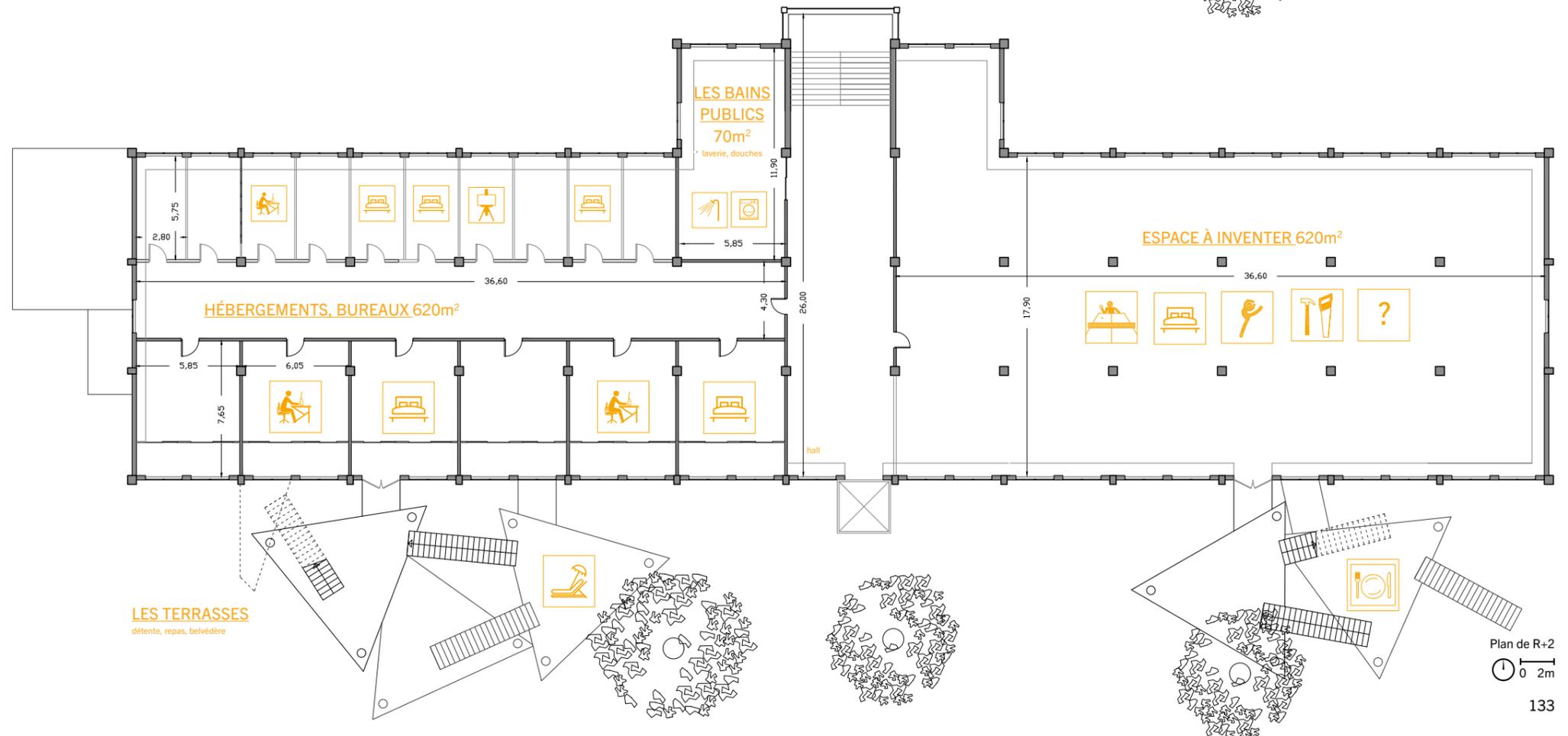
Un mobilier mobile pourra compléter l'offre d'hébergement du lieu, en permettant de dormir exceptionnellement dans la salle de bal par exemple.

Certains espaces seront communs et localisés. C'est le cas de la cuisine ou de l'espace « bains publics » qui pourra proposer de mutualiser douches, vestiaires, espace de bien-être et laverie entre les différents utilisateurs.

La cantine possède des espaces emblématiques comme la salle de bal qui doit rester partagée.

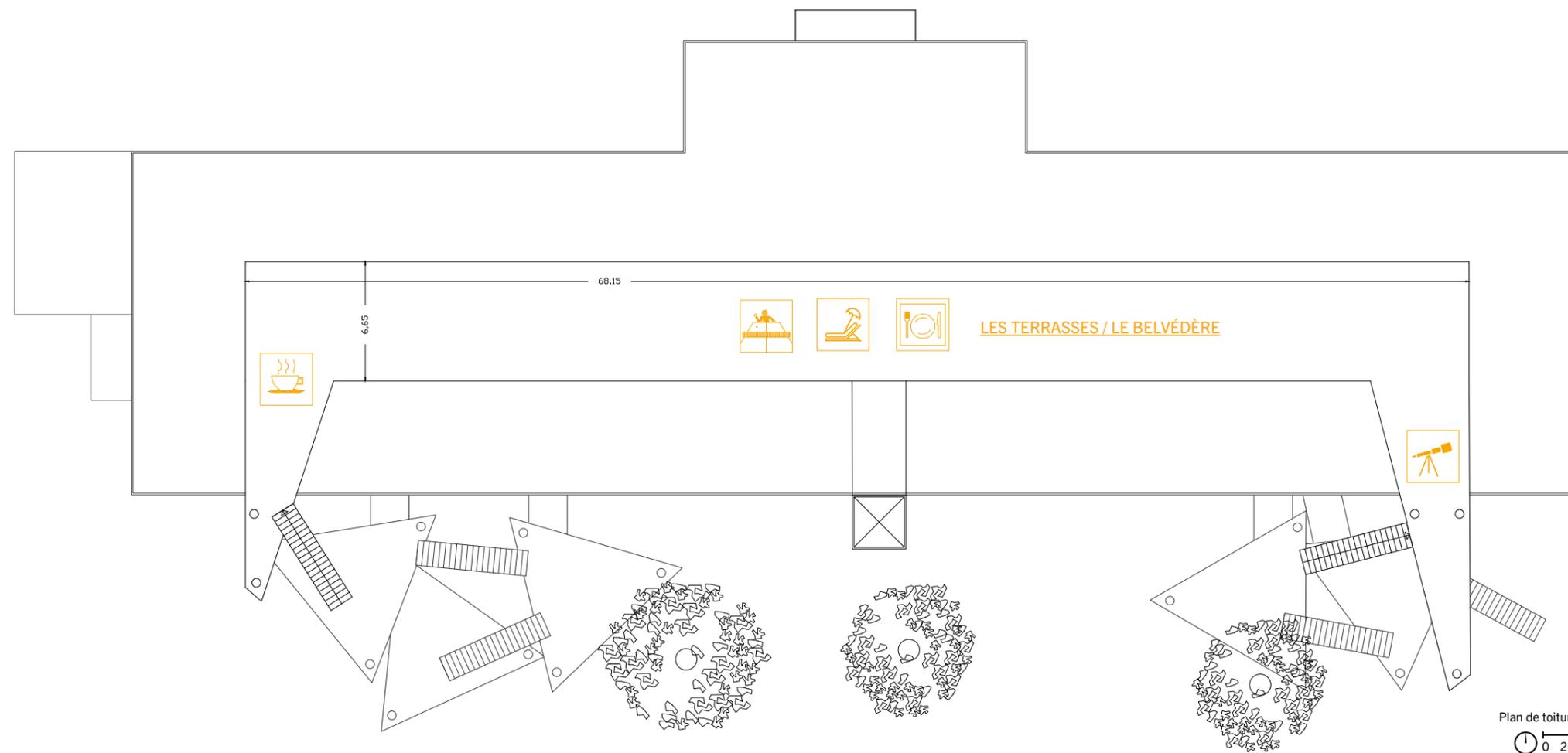


Plan de R+1



Plan de R+2
0 2m

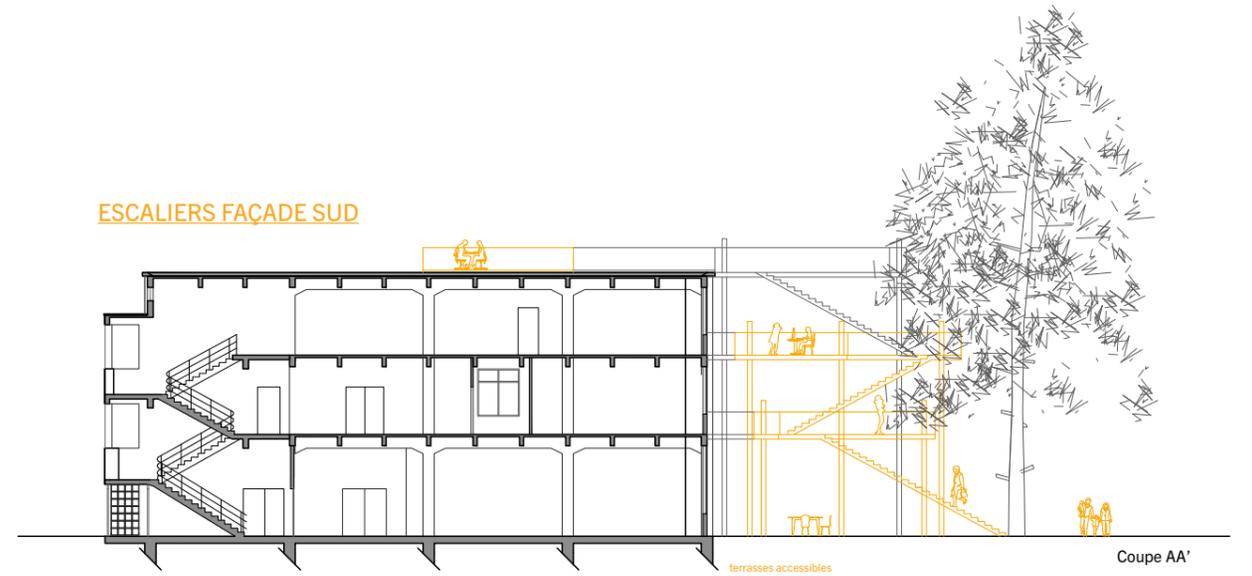
La toiture est rendue accessible par un ascenseur extérieur et un système hybride entre escaliers de secours et terrasses en façade sud.



Les escaliers installés de manière réversible, à la façon d'un système d'échafaudages, permettent d'aller observer d'une part l'architecture du bâtiment de plus près, et d'autre part le paysage de Bataville et du pays des étangs vu de haut.

La terrasse est située en retrait par rapport au bord de toiture, dénué d'acrotère. Le nécessaire garde-corps n'est pas visible du sol.

ESCALIERS FAÇADE SUD



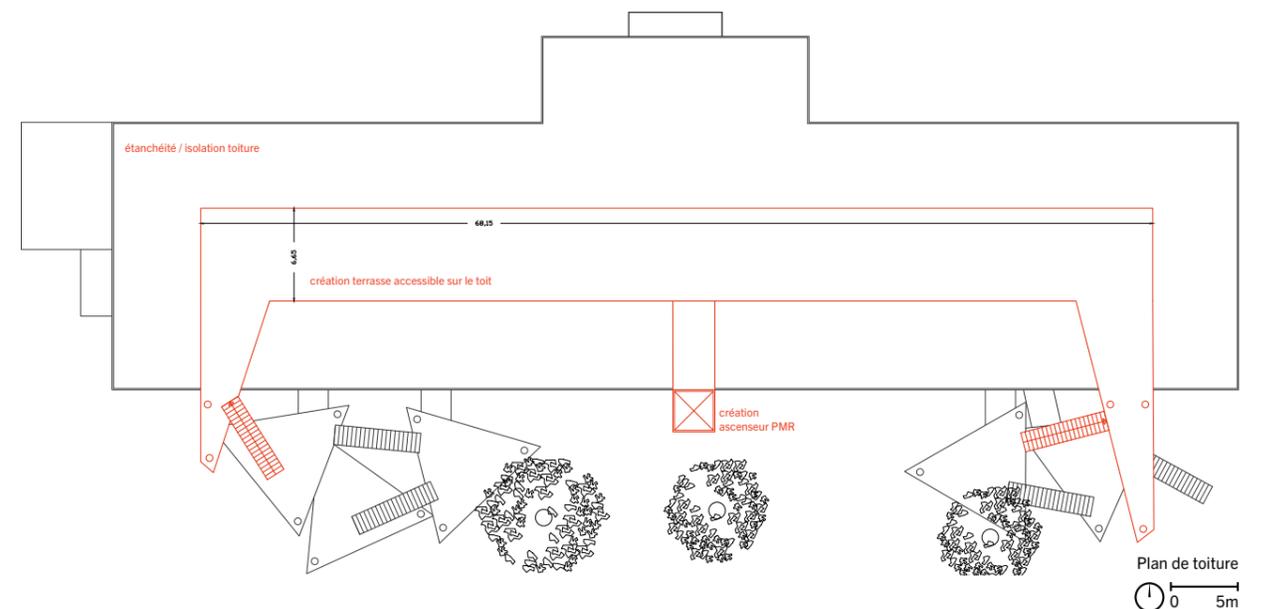
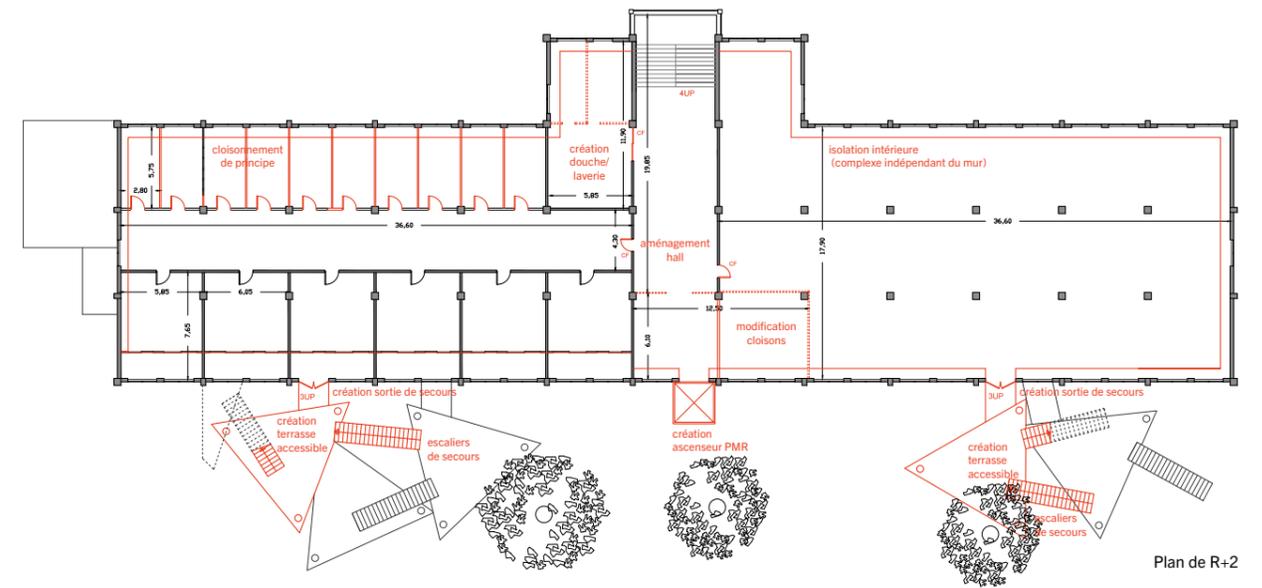
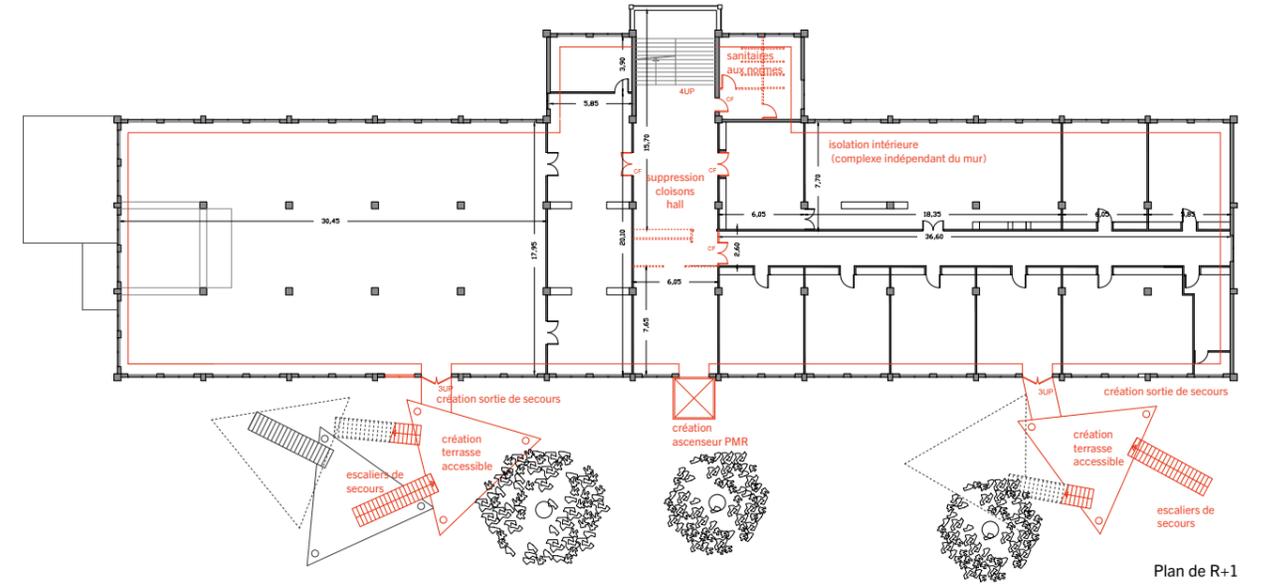
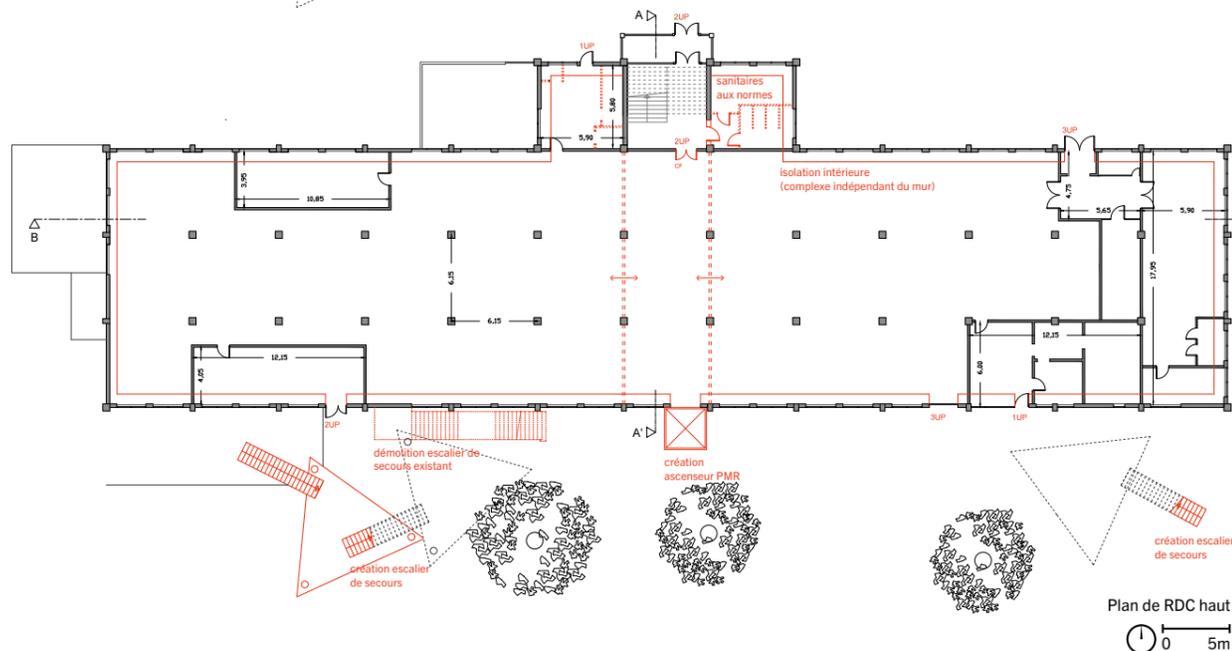
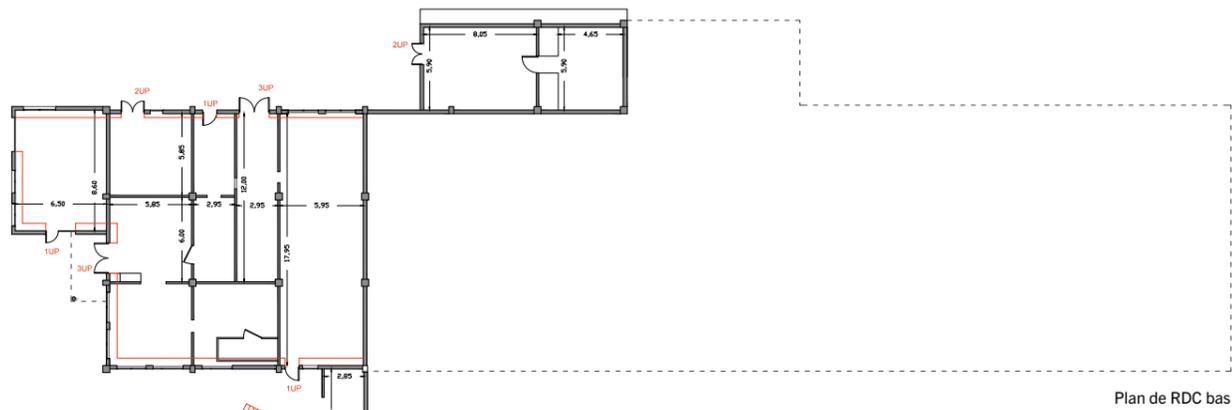
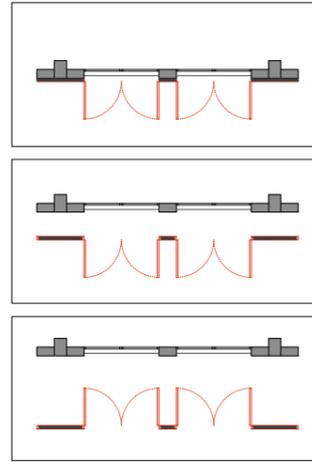
ESCALIERS / TERRASSES ACCESSIBLES



TRANSFORMATIONS

Aujourd'hui, l'une des principales problématiques est l'occupation du bâtiment en période hivernale.

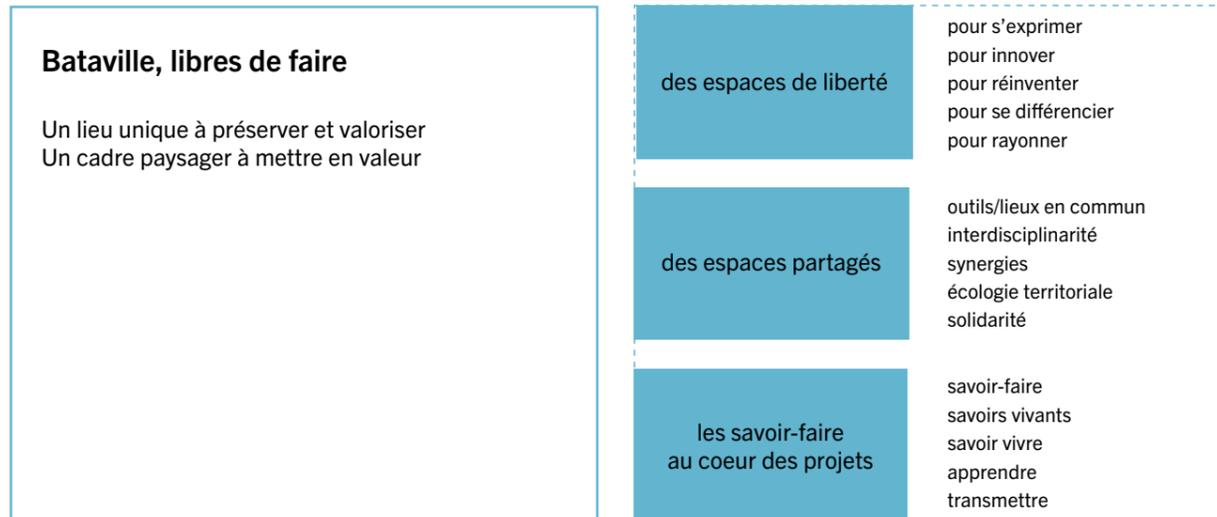
- Ci-contre 3 principes d'isolation par l'intérieur. Le complexe isolant sera mis en oeuvre de façon indépendante par rapport à la façade existante. Le choix de l'intervalle entre mur et complexe pourra varier :
- le complexe isolant pourra être apposé contre la façade existante
 - on pourra laisser un espace d'environ 80 cm entre façade et complexe
 - un balcon/loggia pourra prendre place entre façade et complexe





SYNTHÈSE ET CONCLUSIONS

VERS UNE NOUVELLE IDENTITÉ



Bataville, lieu emblématique et situé à égale distance de trois grandes agglomérations, peut devenir laboratoire des modèles économiques de demain.

Ce plan guide est une ébauche de quelque chose qui se construira sur le temps long, mais qui doit aussi commencer sans attendre.

Terrain d'expérimentation en puissance pour la recherche et les universités, ainsi que pour les associations et entrepreneurs à la recherche de nouveaux modèles, potentiel noeud de réseaux, Bataville possède tous les atouts pour renaître.

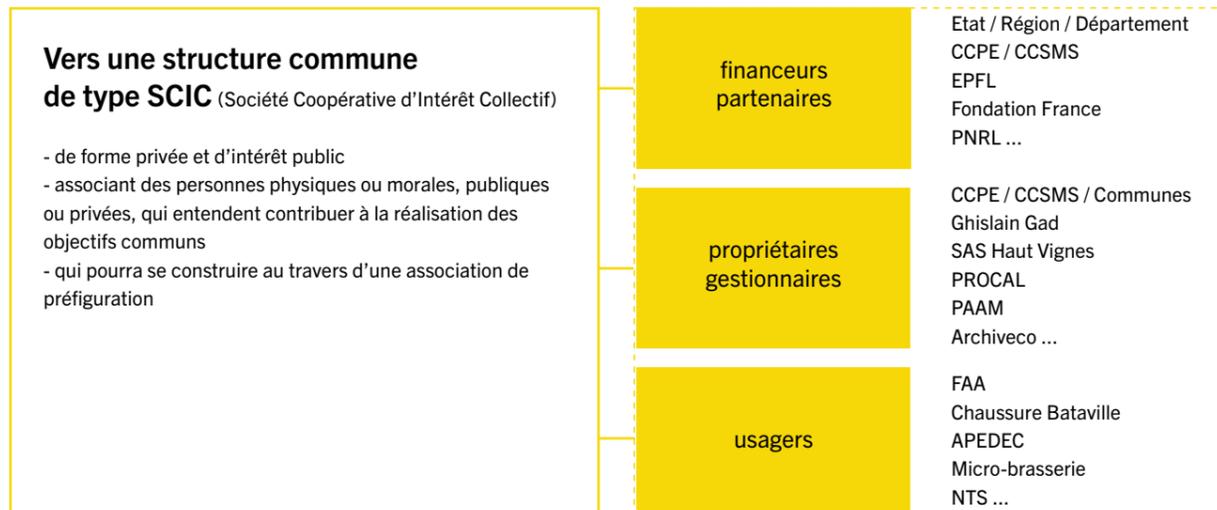
Pratiquer les lieux tels qu'ils sont, pendant la période transitoire qui arrive, permettra de préfigurer le modèle économique et le modèle de gouvernance commune, tout en entretenant les lieux par l'usage.

En prenant le temps, en misant sur des lieux de liberté et des personnes qui font lien, en permettant la flexibilité et l'évolutivité constante du projet et des espaces, les acteurs de la redynamisation de Bataville feront émerger un projet exemplaire et innovant de reconversion en milieu rural. Hybride et partagé, il anticipera les évolutions de société.

UNE GOUVERNANCE COMMUNE

une structure juridique

les 3 collèges de la structure commune



DES LIEUX POUR FAIRE

propriétés publiques



GLOSSAIRE

2L2S	Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales
ACCRA	Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques
ABF	Architecte des Bâtiments de France
ADEME	Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie
APEDEC	Association pour l'éco-design et l'économie circulaire
CC	Communauté de Communes
CCPE	Communauté de Communes du Pays des Étangs
CCSMS	Communauté de Communes de Sarrebourg Moselle Sud
CNC	Centre national de la cinématographie
CPER	Contrat de Plan Etat-Région
DLA	Dispositif Local d'Accompagnement
DREAL	Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement
EIT	Écologie Industrielle et Territoriale
ENSAIA	École nationale supérieure d'agronomie et des industries alimentaires Site Web/tinéraire
EPFL	Établissement Public Foncier Lorrain
ERP	Établissement Recevant du Public
EVAH	Espaces de Vie et d'Activités Hybrides
FAA	Fabrique Autonome des Acteurs
FEDER	Fonds européen de développement régional
FRAC	Fonds Régional d'Art Contemporain
HCT	Hydrocarbures totaux
JEMA	Journée Européenne des Métiers d'Art
LHSP	Laboratoire d'Histoire des Sciences et de Philosophie
LPDE	Logistique du Pays des Étangs
LSE	Laboratoire Sols et Environnement
NAC	Notre atelier commun
NTS	Nouvelles Techniques du Spectacle
PETR	Pôle d'Équilibre Territorial et Rural
PLU	Plan Local d'Urbanisme
PMR	Personne à Mobilité Réduite
PnrL	Parc naturel régional de Lorraine
SAS	Société par Action Simplifiée
SCIC	Société Coopérative d'Intérêt Collectif
SCoT	Schéma de Cohérence Territoriale
SEM	Société d'Économie Mixte
SVdP	Saint-Vincent de Paul
TDC	Toutes Dépenses Confondues
UP	Unité de Passage
VNF	Voies Navigables de France
ZNIEFF	Zones Naturelles D'Intérêt Écologique Faunistique et Floristique

EN SAVOIR PLUS

Ouvrages

Alain Gatti. *Chausser les hommes qui vont pieds nus : Bata-Hellocourt, 1931-2001. Enquête sur la mémoire industrielle et sociale*, Serpenoise, 2004, 718 p.

Paysage industriel, Les presses du réel, 2015, 184 p.

Un retour sur les projets singuliers de quatre artistes contemporains – Michel Aubry, Élisabeth Ballet, Susanne Bürner et Lani Maestro – développés dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France pour valoriser l'histoire industrielle des Parcs naturels régionaux de Lorraine, des Monts d'Ardèche, du Pilat et du Vercors. Le récit d'une expérience attentive à un contexte social et humain qui interroge les traces architecturales des industries, leur devenir et la valorisation des savoir-faire.

La permanence architecturale, actes de la rencontre au Point Ha^t, Editions Hyperville, 2015.

Cette publication retrace la journée du 16 octobre 2015. Ce jour-là, au Point H^ut, lieu de création urbaine à Saint-Pierre des Corps, une centaine de personnes se sont retrouvées pour échanger sur des expériences de ce qu'elles nomment des « permanences architecturales ».

Patrick Bouchain, Loïc Julienne et Alice Tajchman. *Histoire de Construire*, Actes Sud, 2012, 418 p.

Encore Heureux. *Matière grise, matériaux/réemploi/architecture*, Pavillon de l'Arsenal, 2014, 368 p.

Consommer plus de « matière grise » pour consommer moins de « matières premières » : l'un des mots d'ordre de cet ouvrage qui convoque l'intelligence collective pour reconsidérer notre usage de la matière en architecture. 14 essais, 13 entretiens et 75 projets démontrent le potentiel du réemploi et la possibilité d'une nouvelle vie pour des matériaux usés dans tous les lots du bâtiment.

Films

François Caillat. *Bienvenue à Bataville*, 2008.

Julien Donata. *L'étrange histoire d'une expérience urbaine*, 2016.

À Rennes, l'ancienne faculté des sciences a été transformée en espace d'activités temporaires par et pour les citoyens.

Web

bataville.over-blog.com
www.universiteforaine.fr

construire.cc
www.hotelpasteur.fr
www.le6b.fr
www.lafriche.org
darwin.camp
lesgrandsvoisins.org
www.de-hors.fr

www.ccpaysdesetangs.com
www.pnr-lorraine.com
www.nouveauxcommanditaires.eu
www.moussey-moselle.fr
collegelesetangs.fr
www.hellocourt.fr
www.imprimerie-zaffagni.com
www.ntspectacle.com
www.lachaussure-bataville.org
www.fabriqueautonome.org
www.apedec.org

CRÉDITS

Crédits photographiques

Milan Balaban
Adèle Bertrand
Pauline Cachera
Sandrine Close
Guillaume Colinmaire
Domitille Dekerle
Maud Grelier
Hélène Guillemot
Loïc Julienne
Nicolas Leblanc
Philippe Martin
Margaux Milhade
Liliana Motta
Anne Regnault
Sophie Ricard
Olivier Robin
Anne-Sophie Sinisi
Stéphane Tasse
Jérémy Waterkeyn
UFO La Gauthière
Tri Postal Avignon
Alliance Sens & Economie

Textes, plans, illustrations

Notre atelier commun
+ Laboratoire du Dehors, Atelier Na et Caroline, Dominique Valck,
Christophe Besson-Léaud, Anne-Sophie et les CM1-CM2

Conception graphique

Notre atelier commun

Typographie

Trade Gothic Next LT Pro
Unit Slab OT

**Ce plan guide a été imprimé en septembre 2016
à 50 exemplaires aux Impressions Zaffagni, à Bataville.**



Fondation
de
France



Parc
naturel
régional
de Lorraine



La Chaussure
BatavilleE

**— NOTRE
ATELIER
COMMUN**